

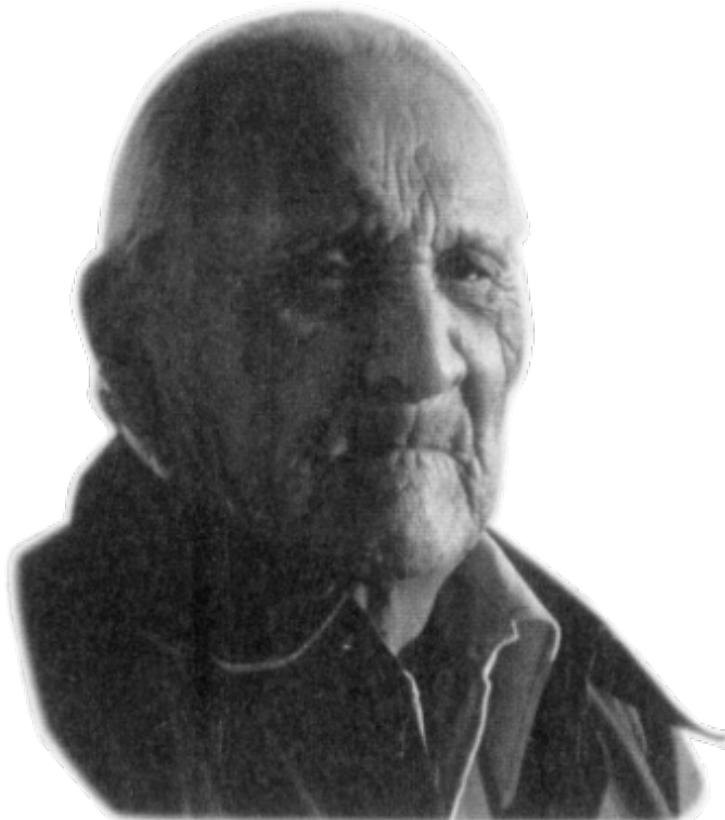
Liberation.org

La version originale de ce site est en anglais. J'ai utilisé DeepL pour créer cette traduction. Si la traduction vous semble incorrecte, veuillez envoyer vos commentaires par courriel (avec ma gratitude) à l'adresse suivante (avec ma gratitude) à translations@liberation.org. Le moteur de traduction a eu des difficultés avec les mots Lakota dans ce PDF. Voir le site web pour les formes correctes.

Malgré tous ses étranges rebondissements, ce qui suit est en fait une histoire de libération - la libération potentielle de chacun.

Introduction

En 1974, j'ai eu la grande chance, non méritée, de rencontrer un vieil Indien sioux, un saint homme nommé Frank Fools Crow,



qui m'a invité à venir séjourner avec lui dans sa cabane de la réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. Frank Fools Crow était le chef de cérémonie de la nation sioux. Il m'a accepté comme petit-fils et je me suis donné pour mission d'apprendre le plus possible de ce vieux sage. J'ai rencontré plusieurs autres guérisseurs et anciens de la tribu et j'ai été témoin de nombreuses choses qui allaient à l'encontre de ce que je pensais être la nature scientifique de la réalité en laquelle j'avais grandi. Aussi étonnante qu'ait été l'expérience de ces miracles modifiant la réalité, j'ai été encore plus stupéfait par l'humilité totale des guérisseurs dont les prières avaient provoqué ces miracles, et le plus humble d'entre eux était le chef Fools

Crow. Il est rapidement devenu évident que plus l'humilité était grande, plus le pouvoir qui circulait à travers ce peuple saint était grand. L'humilité est la clé !

J'ai passé les années qui ont suivi à réconcilier mes expériences parmi le peuple de la médecine sioux et leurs nombreux enseignements sages, verbaux et non verbaux, avec les théories scientifiques et les traditions de sagesse occidentales et orientales pour parvenir à une compréhension intégrée qui pourrait apporter quelques éclaircissements.

Je commencerai mon étrange récit par une section intitulée "Le porte-monnaie du sorcier", qui décrit les événements extrêmement étranges qui ont conduit à ma rencontre avec le chef Frank Fools Crow, puis mes aventures dans les réserves, les enseignements que les anciens et les guérisseurs lakotas ont si gentiment et généreusement partagés avec moi, et enfin la manière dont ces enseignements peuvent être conciliés avec notre compréhension scientifique et nos enseignements religieux occidentaux et peut-être conduire à notre libération, tant individuelle que collective.

Table des matières

Introduction

Table des matières

Le porte-monnaie du sorcier

Mon ami médium Ed

Test du porte-monnaie du sorcier

Aller voir Ed

Ed disparaît

Documenter l'acquisition des perceptions psychiques

Livres à lire

Ed et moi prions pour un enseignant amérindien

Je rencontre Frank Fools Crow

Faire de l'auto-stop jusqu'à la réserve de Pine Ridge

Quête de la première vision

Sundance à Selo Black Crow's Camp Lakota, 1975

Première Lowáŋpi (cérémonie de la médecine)

Visiter Pipestone Minnesota

Guatemala

La réunion Dawson n'a pas de cheval

La famille High Horse aide à préparer Sundance

Sundance au Crow Dog's Paradise

Cérémonies Yuwípi de Dawson

Toucher le visage de l'Esprit

Visité par un esprit de buffle

L'offrande de chair la plus mémorable

Porcupine Sundance en 1977

La danse des fantômes dans Lowájpi de Robert Stead

La camionnette jaune

Pow Wow à Rapid City.

Grand-père se rend aux réunions du traité

Grand-père et moi rencontrons le Dalaï Lama

Grand-père me regarde et me traverse

Dawson m'appelle Pǎ́ésto

Grand-père m'appelle Naújwizipi

Grand-père guérit Dawson d'une attaque cérébrale

Pete Swift Bird

L'homme-médecine allemand

Je danse en 1978

Quand Jésus reviendra

Yuwípi avec seulement cinq personnes

L'esprit au nom extra-long

Pete Swift Bird demande si je connais Steve Lawrence

La Haŋbléčeya de Steve sur l'infâme falaise

Le Gatorade du Sundance Helper

Steve communique avec les esprits

La cérémonie de la médecine qui n'était pas nécessaire

Enseignements des guérisseurs

Quelle que soit votre croyance

Les rayons d'une roue

La parole de la science

Six aveugles rencontrent un éléphant

Os creux

La pire personne au monde

Ne jamais critiquer la religion d'autrui

Nos pires ennemis

Analyse

Raisonnement et justification

Combattre notre pire ennemi - L'étoile polaire

Biais de confirmation

Comment construire un pont

L'évolution des motivations de survie

Manger, se déplacer et se reproduire

Défendre un territoire

Fusionner les motivations sociales et territoriales

Motivations territoriales latentes

Confronter nos motivations territoriales à nous-mêmes

La survie - L'ultime impératif éthique

L'éthique en tant que fonction de l'évolution

La hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow

Mitákuye oyás'iny (Toutes mes relations !)

Dépendance à l'égard des chaînes alimentaires

Les fruits de la langue

Le fruit de la langue - Le péché originel

L'intention sociologique de nos textes religieux

L'échelle de socialisation

L'histoire de deux règles d'or, d'une éthique inférieure et d'une éthique supérieure

La nécessité de redéfinir notre conception de l'éthique

Le défi éthique apparemment impossible à relever

Le chemin rocailleux de l'humilité

Ikčé Wičháša et Ikčé Wínyan (Homme et femme simples)

Le problème

Notre point de vue est TOUJOURS subjectif

Le paradoxe de la justice

Dire "NON" à la machine (c'est-à-dire à nous) et se libérer de son programme de contrôle

Comprendre le "désert" et comment le surmonter

Le plus grand bonheur et la plus grande joie

La fonction de nos désirs

Le poids de nos désirs

Le cadeau

Le défi de la paix - Un potlatch mondial ?

Ceux qui savent qu'ils ont assez sont riches.

Désespoir

Suicide - La voie de la santé

Enseignements pour Going On The Hill

Nous attendons quatre choses

Dites-leur "NON !"

Cinq minutes

La réalité bien au-delà des idées, de la compréhension, des descriptions et des mots

Soyez attentifs

L'explication mécanique quantique

Droit d'auteur

Le porte-monnaie du sorcier

Mon aventure a commencé le jour de mon ^{21^e} anniversaire. J'étais étudiant en philosophie et en psychologie à l'Université Saint Louis, et j'étais fasciné par le subconscient (ou l'inconscient, comme l'aurait appelé Jung). Je voulais découvrir quelles choses je cachais à ma conscience et pourquoi je n'arrivais pas à en prendre conscience. Le psychologue Carl Rogers, dont l'approche du conseil consistait à considérer que chaque personne faisait de son mieux avec les outils dont elle disposait et donc à maintenir un **regard positif inconditionnel** sur ses patients, m'a incité à m'examiner avec la même indulgence, la même acceptation et le même regard positif afin que je puisse découvrir des parties de

moi-même qui pouvaient sembler honteuses et ne pas me sentir obligé de me battre par sentiment de culpabilité.

J'avais confiance dans le fait que mon subconscient n'était pas significativement plus sombre ou plus terrible que celui de n'importe qui d'autre, et je croyais que j'avais le pouvoir d'affronter les parties cachées et de pardonner ce que je pourrais découvrir, car cela faisait partie de mon humanité personnelle et c'était à peu près la même chose que l'humanité subconsciente de n'importe qui d'autre.

J'ai appris plus tard que cette intention et cette attitude sont des éléments essentiels du voyage spirituel. Notre subconscient influence nos actions d'une manière dont nous ne sommes pas conscients. Si nous voulons acquérir une pleine maîtrise de nous-mêmes, il est essentiel d'éclairer les parties cachées de nous-mêmes par la conscience, l'acceptation et le pardon, ce qui peut produire un profond sentiment d'absolution, car nous comprenons et nous pardonnons d'avoir hérité d'une nature humaine imparfaite (comme tout le monde !).

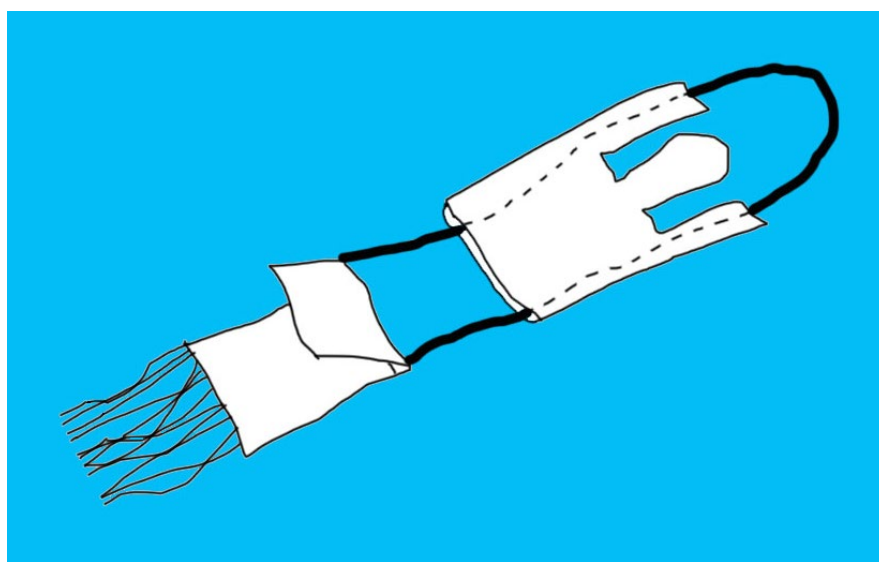
À cette époque de ma vie, je ne croyais en rien tant qu'en la science. Je savais avec une certitude absolue que les ["choses qui se bousculent dans la nuit..."](#) avaient des explications scientifiques. Cette certitude de la suprématie de la science était une source de grand confort et de sécurité dans ma vie. Je ne croyais pas aux phénomènes psychiques, à la magie, aux miracles ou aux choses que ma simple compréhension de la science ne pouvait expliquer. J'avais été élevé dans l'Église épiscopale et j'admirais et respectais la sagesse des enseignements de Jésus sur l'amour des ennemis, ainsi que ses nombreux autres sages enseignements, mais je supposais que les miracles décrits étaient des guérisons par la foi, des légendes et des mythes. Quant à Dieu, je n'étais pas totalement convaincu de son existence, pas plus que je ne pouvais être totalement certain qu'il n'existait pas. Je me contentais de mon incertitude.

Mon ami médium Ed

Dans mon groupe d'amis, il y avait un grand gaillard à la mâchoire de pierre nommé Ed. Ed avait étudié la psychologie à Princeton et lisait exceptionnellement vite. Pendant ses années à Princeton, il se rendait généralement à la bibliothèque, prenait trois ou quatre livres sur la psychologie ou d'autres sujets d'intérêt, les lisait à la bibliothèque ou les empruntait et les lisait dans sa chambre, puis les rendait et répétait le processus le lendemain. Ed était brillant et exceptionnellement cultivé. Ses connaissances approfondies en psychologie m'avaient aidé lors d'une crise personnelle à laquelle j'avais été confronté à un moment donné (nous y reviendrons plus tard).

Ed prétendait également avoir des capacités psychiques. Lors de fêtes et de rencontres, Ed nous régalaient souvent de récits sur ses perceptions psychiques, la magie, les talismans de sorcières, les objets de pouvoir et des événements étranges que j'aurais considérés comme des coïncidences. Je ne ressentais pas le besoin de dire à Ed que je ne croyais pas à ses histoires farfelues parce qu'Ed était humble, amical et grégaire, et je pouvais suspendre mon incrédulité et apprécier ses histoires pour leur valeur de divertissement imaginaire sans les prendre au sérieux.

Le jour de mon 21^e anniversaire, une amie très chère, Mary Beth, m'a offert un porte-monnaie en cuir sculpté d'origine nigériane. Elle l'avait vu dans un magasin et pensait que ce serait un bon cadeau pour moi. Et ce fut le cas !



Le porte-monnaie était muni d'une lanière de cuir très lourde qui se passait autour du cou. La lanière était suffisamment lourde pour que personne ne puisse s'approcher, arracher le porte-monnaie et casser la lanière d'un coup sec (elle a failli m'arracher la tête lorsqu'elle s'est accrochée à quelque chose). Il y avait une partie supérieure avec deux bras creux dans lesquels la

lanière passait pour s'attacher à la partie inférieure. La partie supérieure avait également une forme de tête ou de langue entre les deux bras. La partie inférieure comportait un rabat qui recouvrait une poche et une frange reliée au fond. Le corps du porte-monnaie était décoré de motifs en cuir aux couleurs vives. Alors que tous les motifs du porte-monnaie étaient brillants et colorés, l'aspect général du porte-monnaie et le souvenir que j'en ai gardé étaient étonnamment et inexplicablement sombres, bien que je n'aie pas remarqué cette obscurité générale jusqu'à ce qu'on me la fasse remarquer plus tard.

J'ai commencé à porter le porte-monnaie autour du cou et j'ai lentement commencé à ressentir des effets que j'ai ensuite associés au porte-monnaie. J'ai commencé à me sentir extrêmement épuisée, à tousser et à ressentir un profond malaise. J'avais l'impression que ma santé et mon énergie vitale étaient en déclin. À cette époque, j'occupais un emploi de garagiste dans une tour d'habitation près du campus de l'université Saint Louis. J'étais assis dans une pièce dont la fenêtre donnait sur le parking, et ma présence

éloignait les vandales et les voleurs. C'était un travail d'étudiant parfait, car j'étais payé au salaire minimum pour m'asseoir seul et étudier.

Test du porte-monnaie du sorcier

Un soir, dans le garage, après avoir terminé mes études, je me suis ennuyé et j'ai commencé à examiner le porte-monnaie. Je me suis souvenu des récits d'Ed sur les talismans et les objets de pouvoir des sorcières, et j'ai commencé à jouer avec l'idée que le porte-monnaie pourrait avoir été fabriqué par un sorcier. Cette idée m'amusait et j'ai conçu une méthode pour tester ce que je pensais être mon hypothèse humoristique (). Une très jolie fille nommée Debbie m'avait offert un petit médaillon en forme de crucifix sur une fine chaîne à porter autour du cou. Bien que le crucifix n'ait pas une grande signification religieuse pour moi, Debbie était incroyablement jolie, alors je le portais. Je me suis dit que si je prenais le crucifix et le mettais dans le porte-monnaie, que je le fermais et que je le posais sur la table, je m'attendais, en imaginant le scénario hollywoodien de la scène, à ce que le porte-monnaie se mette à sauter dans tous les sens, à brûler, à fumer et finalement à s'enflammer pendant qu'une voix désincarnée crierait "NOOOO ! ARRGHHH !" Le porte-monnaie était rapidement réduit en cendres, et le crucifix brillait, pulsait et vibrait de manière audible tout en planant au-dessus des cendres. Je ne m'attendais évidemment pas à ce que tout cela se produise, mais je m'amusais. J'ai donc ouvert le porte-monnaie, j'ai mis le crucifix à l'intérieur et, alors que je le refermais doucement avec deux doigts, la lourde lanière de cuir s'est rompue ! Soudain, je n'étais plus du tout amusé. J'ai ressenti un sentiment de panique. En tant qu'étudiant en psychologie, je me suis demandé si je n'avais pas inconsciemment tiré plus fort. J'ai essayé de faire un nœud plat avec la lanière, et lorsque j'ai serré le nœud, la lanière s'est rompue à un autre endroit. J'ai essayé de faire plusieurs autres nœuds, mais à chaque fois que je serrais doucement le nœud, il se cassait à nouveau. C'était comme si la lourde lanière de cuir s'était instantanément détériorée. Ma vision scientifique du monde, qui constituait le fondement de ma sécurité et de mon confort dans le monde, s'en trouvait bouleversée, et j'éprouvais un sentiment de panique, n'ayant plus aucun point d'appui.

Aller voir Ed

Je savais qu'Ed était un oiseau de nuit et qu'il serait debout, alors à la fin de mon service, je suis allée à son appartement. J'ai mis le porte-monnaie dans la poche de mon manteau et j'ai fermé le rabat pour qu'Ed ne le voie pas. J'avais l'intention de sonner chez lui, de lui rendre une visite amicale et, au bout d'un moment, de sortir le porte-monnaie et de lui dire : "Au fait, que pensez-vous de ceci... ?" Ed habitait au deuxième étage d'un immeuble de trois étages. J'ai sonné et il a descendu les escaliers pour me laisser entrer. J'ai forcé un

grand sourire sur mon visage malgré ma peur, et Ed a ouvert la porte d'entrée. Ed a dit "Preston !" et m'a rendu mon sourire pendant une seconde, mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, son expression a changé en une expression d'horreur, et bien que j'essayais de sourire et de maintenir le contact visuel, il regardait ma poche qui contenait le porte-monnaie à l'abri des regards, et il semblait terrifié. J'ai sorti le porte-monnaie et Ed a reculé d'un bond, les mains en l'air, sur la défensive. Il m'a dit : "J'ai vu la mort tout autour de toi, et elle venait de ta poche !". J'ai réagi en émettant un son inintelligible, car mon emprise sur ma conception de la réalité scientifique était en train de s'effondrer. Je n'avais pas peur que le porte-monnaie soit mortel ou qu'il menace ma vie. J'étais terrifié à l'idée que ma façon scientifique de comprendre la réalité était inadéquate pour expliquer ce que je vivais.

Ed m'a invité à monter dans son appartement et m'a proposé d'explorer le porte-monnaie en appelant celui qui l'a fabriqué. J'ai dit : "Si c'est la mort, pourquoi voudrions-nous appeler son fabricant ?" Ed m'a assuré que tant que je ne sautais pas par la fenêtre et que je ne me blessais pas sur , je ne risquais rien. Il m'a fait remarquer que l'aspect général du porte-monnaie était inexplicablement sombre, alors que toutes les couleurs étaient vives et éclatantes. Ed a pris quatre grandes bougies d'environ cinq centimètres de diamètre, les a allumées et les a disposées dans un carré de deux pieds de large sur le sol en bois dur. Il a placé le porte-monnaie au milieu, a éteint les lumières de la pièce et nous a fait asseoir de part et d'autre du carré. Ed nous a demandé de faire abstraction de mes pensées et de sentir avec mon imagination qui aurait pu fabriquer le porte-monnaie. Après un court laps de temps, peut-être une minute ou deux, les quatre bougies ont commencé à clignoter de manière synchronisée. Il y avait une fenêtre ouverte d'environ 15 cm, avec un store vénitien qui pendait sur le rebord de la fenêtre. Le store vénitien s'est mis à cogner contre la fenêtre et on a eu l'impression que la température de l'appartement avait chuté de vingt degrés. Il faisait froid et il y avait une présence palpable très désagréable dans la pièce, du moins c'est ce que j'imaginai. Mais je n'ai pas imaginé les bougies qui clignotaient, le store qui cognait ou la baisse de température. J'ai dit : "Ed, je sais que nous avons fait venir cette personne. Est-ce qu'on peut s'en débarrasser ?" Ed m'a répondu : "D'accord, maintenant, avec ton esprit, envoie de l'énergie d'amour. Pensez à Jésus ou à Bouddha et faites pénétrer leur amour dans le corps. Cela va l'exorciser." Ed a commencé à respirer en rythme et a expliqué qu'il concentrait son "Chi". La pièce se réchauffa, les bougies cessèrent de clignoter, le store vénitien cessa de claquer et la présence terrifiante disparut.

Ed disparaît

Nous avons rangé le porte-monnaie et Ed et moi avons parlé pendant plusieurs heures cette nuit-là, après quoi il a dit : "Je veux essayer quelque chose avec toi." Il a pris deux

des grandes bougies, les a rallumées et les a placées à environ un mètre de distance sur le sol. Il a éteint les lumières de la pièce et nous nous sommes assis l'un en face de l'autre, les bougies se trouvant entre nous, à droite et à gauche. Ed a dit : "Regardez-moi. Ne pensez à rien. Faites taire votre esprit et regardez-moi".

Lorsque l'on regarde une page de texte faiblement éclairée et que l'on a l'esprit qui vagabonde, la page de texte peut apparaître comme grise. Si vous clignez des yeux et que vous vous concentrez, vous voyez à nouveau le texte clairement. Alors que j'étais assise à regarder Ed, il s'est effacé ! Je pouvais voir tout ce qui l'entourait, mais il était grisé. J'ai cligné des yeux et je me suis concentré, et j'ai pu le voir à nouveau, mais il s'est à nouveau effacé. J'ai cligné des yeux, il s'est éteint ; j'ai cligné des yeux, il s'est éteint. J'ai dit : "Ed ! Tu es..." et il m'a interrompu en disant : "Oui, je sais. Je disparaissais."

Ces expériences ont sonné le glas de ma croyance simpliste selon laquelle la science pouvait expliquer toutes les choses qui se produisaient dans la nuit. D'une part, j'étais en crise et j'ai ressenti une grande terreur car les croyances fondamentales de ma réalité s'étaient effondrées, et c'est une expérience absolument terrifiante. (Je SAIS maintenant pourquoi, lorsque les anges sont apparus aux bergers, la première chose qu'ils ont dite a été : "N'ayez pas peur !"). D'un autre côté, le mot chinois pour "crise" signifie aussi "opportunité". J'ai étudié la philosophie et la psychologie parce que je voulais comprendre les vérités les plus profondes de l'existence et les vérités les plus profondes de nous-mêmes, y compris les profondeurs de notre subconscient. Lorsque j'ai abandonné ma compréhension scientifique trop simplifiée, dont l'inadéquation avait été démontrée de manière concluante à mon sens, je me suis ouvert aux opportunités de mystères encore plus profonds et de connaissances potentielles.

Après cette nuit-là, je me suis beaucoup rapprochée d'Ed. Nous avons emménagé dans un appartement de trois chambres que nous partagions avec Mary Beth, l'amie qui m'avait offert le porte-monnaie qui me reliait à Ed.

Ed et moi avons vécu de nombreuses aventures en explorant les phénomènes psychiques. Il nous arrivait de fréquenter des étudiants de l'université de Washington (à St. Louis). Lorsqu'ils demandaient à Ed ce qu'il faisait, il leur proposait de leur montrer, et il demandait à l'un d'entre eux de le regarder sans penser à rien. Au bout d'une minute, l'étudiant s'exclamait que Ed disparaissait. Les autres élèves disaient alors : "A mon tour !" et Ed disparaissait pour chacun d'entre eux à tour de rôle.

Documenter l'acquisition des perceptions psychiques

Au cours de mes nombreuses aventures avec Ed, la chose qui me fascinait le plus était d'essayer de déterminer comment (et si) une personne pouvait développer des capacités

telles que la perception psychique d'Ed. J'étais plus intéressé à apprendre et à documenter comment une personne pouvait acquérir ces capacités obscures qu'à les acquérir moi-même. (Explorer des vérités profondes et mystérieuses et les documenter a été ma passion et fait partie de la raison pour laquelle j'ai créé cet écrit et ce site web. De nombreuses personnes ont émis l'hypothèse que ces perceptions psychiques sont des capacités que les gens ont ou n'auront jamais, mais je ne suis pas d'accord avec cette évaluation. Je pense qu'il en est ainsi parce que la plupart des gens sont trop étroitement liés à leur propre ego pour être capables de lâcher prise et d'ouvrir les portes de la perception. Pourtant, je crois qu'il existe des moyens (bien que douloureux) de détruire notre ego et de nous ouvrir, comme le décriront d'autres sections de cet écrit.

Livres à lire

Tout en menant notre exploration psychique, nous avons également recherché des ouvrages qui nous permettraient de percer et de comprendre le Mystère. Nous avons lu des livres sur le taoïsme, le Tao Te Ching de Gia-Fu Feng et Jane English, et The Way Of Chuang Tzu de Thomas Merton, dont la dernière édition contient une préface de Sa Sainteté le Dalaï Lama. (J'en suis venu à considérer ces deux textes taoïstes comme des manuels incroyablement efficaces pour décrire le processus par lequel nous pouvons déconstruire l'ego humain). Même à l'époque où je ne croyais qu'en la science, j'appréciais la sagesse des enseignements taoïstes parce qu'ils ne m'obligeaient pas à croire en une divinité dont l'existence me paraissait incertaine.

Ed a vivement recommandé le livre de Søren Kierkegaard contenant les deux essais Crainte et tremblement et La maladie jusqu'à la mort. Ed pensait qu'il n'était pas possible de lire et de comprendre complètement chaque mot de ces deux essais sans faire une révolution spirituelle. Je soupçonnais que c'était les essais de Kierkegaard qui avaient ouvert Ed à ses perceptions psychiques, mais je ne lui ai jamais demandé.

Nous avons lu les quatre livres de Carlos Castañeda qui avaient été publiés à ce moment-là. Les plus remarquables de ces quatre livres sont le troisième, Voyage à Ixtlan : The Lessons of Don Juan, et le quatrième, Tales of Power. Dans les livres un et deux, Castañeda n'avait pas encore compris la profondeur de ce que Don Juan lui enseignait. Dans le troisième livre, Castañeda revient en arrière et raconte quelques leçons antérieures, dont la signification lui avait échappé et n'avait pas été incluse lorsqu'il avait écrit les livres un et deux. Les enseignements de don Juan atteignent leur apogée et leur conclusion dans le quatrième livre.

Un autre livre qui mérite d'être mentionné est The Way Of The Wolf de Martin Bell. Il s'agit d'un recueil de nouvelles (Barrington Bunny, What the Wind Said to Thajir, et The Porcupine Whose Name Didn't Matter) et d'essais (The Wheat and the Tares, Counterquestion, et Rag Tag Army) qui illustrent la profondeur et la puissance du


christianisme mystique. Le dernier livre de cette liste que j'ai lu et qui est devenu particulièrement pertinent dans le climat politique tendu d'aujourd'hui est Le moi non découvert de Carl Jung. (Hautement recommandé !)

Ed et moi prions pour un enseignant amérindien

Nous avons également lu davantage sur la sagesse des Indiens d'Amérique. À un moment donné, Ed et moi avons conclu que les Amérindiens possédaient les liens les plus puissants avec les connaissances spirituelles indigènes de cette partie du monde. Nous n'avions aucune idée de la manière de chercher et de trouver un enseignant. Nous savions que si, par exemple, nous cherchions un homme-médecine dans les pages jaunes, même si nous en trouvions, cela ne vaudrait pas la peine, car les hommes-médecine ou les femmes-médecine vraiment puissants ne feraient pas de publicité ou de commerce pour leurs capacités. Ed a proposé que nous fassions une prière ou une demande à l'univers pour que la personne médecine ou les pouvoirs de la médecine viennent à nous d'une manière ou d'une autre, puisque nous n'avions aucune idée de la manière de les approcher. Nous avons fait notre prière, demandant, si c'était la volonté du Créateur, du Tao ou de l'Univers, que nous soyons guidés vers un enseignant amérindien.

Quelques jours plus tard, alors que je me promenais dans une bibliothèque, un dessin ou une forme sur le dos d'un livre a attiré mon attention et j'ai retiré le livre de l'étagère. Sur la couverture de la jaquette se trouvait un motif perlé qui me rappelait les sculptures de mon porte-monnaie, non pas parce qu'il semblait maléfique, mais parce qu'il me semblait puissant. Il s'agissait d'un exemplaire relié du livre de Joseph Eppes Brown intitulé The Sacred Pipe (La pipe sacrée). Il s'agit de l'histoire d'un homme-médecine Sioux Oglala, Black Elk, qui raconte comment la femme veau du bison blanc a apporté la pipe sacrée aux Sioux et les sept rites cérémoniels des Sioux qui sont liés à cette pipe.

J'ai emprunté ce livre, je l'ai ramené à notre appartement et je l'ai montré à Ed. Il l'a lu en quarante-cinq minutes environ et en a été très impressionné. Je l'ai lu en quelques jours et j'ai également été très impressionnée. (Quelques jours plus tard, je parlais au téléphone avec un ami et ancien camarade de classe nommé Baker, qui étudiait l'anthropologie à l'université de Washington (à St. Louis), et je lui ai raconté ma découverte de La pipe sacrée. Il m'a conseillé de lire le livre Black Elk Speaks de John Neihardt. Puis il m'a demandé : "Savais-tu qu'un homme-médecine sioux oglala nommé Frank Fools Crow allait venir à l'université de Washington dans quelques semaines ? Je n'avais pas entendu cette bonne nouvelle et je l'ai remercié. Le lendemain, je me suis rendu à l'université de Washington pour en savoir plus sur la visite du chef Fools Crow.

<p style="text-align: center;">AT WASHINGTON UNIVERSITY NOV. 20-22, 1974</p> <p style="text-align: center;">OGALALA SIOUX MEDICINE MAN FRANK FOOLS CROW</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="text-align: center;"> <p>with Matthew King Interpreter</p> </div>  <div style="text-align: center;"> <p>and Don Clowser Historian</p> </div> </div> <p style="text-align: center;">Lectures and Slides on Sioux History , Medicine , and Life.</p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 15%;">Nov. 20; Wed;</td> <td style="width: 35%;">2:00 pm - 4:00 pm</td> <td style="width: 50%;">Brown Hall</td> </tr> <tr> <td></td> <td>8:00 pm - 10:00 pm</td> <td>Graham Chapel</td> </tr> <tr> <td>Nov. 21; Thurs;</td> <td>11:30 am - 1:00 pm</td> <td>Wohl Center Cafeteria</td> </tr> <tr> <td></td> <td>7:30 pm - 9:30 pm</td> <td>Wohl Center Formal Lounge</td> </tr> <tr> <td>Nov. 22; Friday;</td> <td>11:30 am - 1:00 pm</td> <td>Lower Level Mallinckrodt Center</td> </tr> <tr> <td></td> <td>2:30 pm - 4:30 pm</td> <td>Rooms 303 , 304 Mallinckrodt Center</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;">ALL ARE FREE AND OPEN TO THE PUBLIC</p> <p style="text-align: center; font-size: small;">Sponsored by: SOUTH-40 COMMUNITY COUNCIL ACADEMIC COMMITTEE MALLINCKRODT PROGRAMMING BOARD THE HARRY FREUND MEMORIAL FOUNDATION</p>	Nov. 20; Wed;	2:00 pm - 4:00 pm	Brown Hall		8:00 pm - 10:00 pm	Graham Chapel	Nov. 21; Thurs;	11:30 am - 1:00 pm	Wohl Center Cafeteria		7:30 pm - 9:30 pm	Wohl Center Formal Lounge	Nov. 22; Friday;	11:30 am - 1:00 pm	Lower Level Mallinckrodt Center		2:30 pm - 4:30 pm	Rooms 303 , 304 Mallinckrodt Center	<p>Cette affiche dit :</p> <p>À L'UNIVERSITÉ DE WASHINGTON 20-22 novembre 1974 L'HOMME-MÉDECINE SIOUX OGALALA LE CORBEAU DES FRANCS-TIREURS avec Matthew King Interprète et Dan Clowser Historien Conférences et diapositives sur l'histoire, la médecine et la vie des Sioux.</p> <p>20 novembre ; mercredi ; 14 h 00 - 16 h 00 Salle Brown 20:00 - 22:00 Chapelle Graham</p> <p>21 novembre ; jeudi ; 11h30 - 13h00 Cafétéria du Centre Wohl 19 h 30 - 21 h 30 Wohl Center Formal Lounge</p> <p>22 novembre ; vendredi ; 11h30 - 13h00 Niveau inférieur Mallinckrodt Center 14 h 30 - 16 h 30 Salles 303, 304 Mallinckrodt Center</p> <p>TOUS LES ÉVÉNEMENTS SONT GRATUITS ET OUVERTS AU PUBLIC</p> <p>Sponsorisé par :</p> <p>CONSEIL COMMUNAUTAIRE SUD-40 COMITÉ ACADÉMIQUE CONSEIL DE PROGRAMMATION MALLINCKRODT LA FONDATION COMMÉMORATIVE HARRY FREUND</p>
Nov. 20; Wed;	2:00 pm - 4:00 pm	Brown Hall																	
	8:00 pm - 10:00 pm	Graham Chapel																	
Nov. 21; Thurs;	11:30 am - 1:00 pm	Wohl Center Cafeteria																	
	7:30 pm - 9:30 pm	Wohl Center Formal Lounge																	
Nov. 22; Friday;	11:30 am - 1:00 pm	Lower Level Mallinckrodt Center																	
	2:30 pm - 4:30 pm	Rooms 303 , 304 Mallinckrodt Center																	

J'ai trouvé le bureau chargé de la visite, qui m'a donné une affiche pour sa visite. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas pu trouver de photographie de Frank Fools Crow et qu'ils l'avaient remplacée par le dessin d'un Indien du Sud-Ouest qui ne ressemblait en rien à Frank Fools Crow. J'étais content d'avoir l'affiche !

Je rencontre Frank Fools Crow

Lorsque j'ai parlé à Ed de la venue de Frank Fools Crow à l'université de Washington, il était aussi enthousiaste et plein d'espoir que moi que cela pourrait être l'accomplissement de notre prière. Pendant ce temps, j'avais fabriqué des flûtes en bambou. J'ai donc pris la meilleure flûte que j'avais fabriquée, je l'ai enveloppée dans une chemise blanche propre et je l'ai apportée à la première conférence avec l'intention de l'offrir à Frank Fools Crow. Ed travaillait et n'a pas pu assister à la première conférence. Je suis arrivé à Brown Hall sur le campus de l'université de Washington environ une heure et

demie à l'avance (j'étais excité !) et je me suis assis au premier rang, au centre de l'auditorium vide, et j'ai attendu. À l'approche de l'heure de la conférence, l'auditorium a commencé à se remplir et j'ai vu Debbie, la jolie fille qui m'avait donné le crucifix, assise dans l'allée, environ huit rangs plus loin. Je ne l'avais pas vue depuis longtemps et j'ai donc décidé d'essayer d'entrer en contact avec elle après la conférence.

Le chef Fools Crow est arrivé avec son interprète, un Lakota nommé Matthew King, et un historien nommé Dan Clowser. À la fin de la conférence, je me suis levé et j'ai regardé en arrière pour voir où Debbie allait aller, et quand je me suis retourné, j'ai été choqué de voir que le chef Fools Crow s'était approché de moi et avait tendu sa main droite pour me serrer la main. Je lui ai serré la main et je lui ai donné la flûte et le paquet de chemises.

La deuxième conférence a eu lieu à 20 heures, ce qui a permis à Ed d'y assister. Elle s'est déroulée dans la chapelle Graham, sur le campus de l'université de Washington. Bien qu'il s'agisse d'une chapelle, elle ressemblait plus à une petite cathédrale qu'à une chapelle.

Le chef Fools Crow se trouvait à l'avant de la chapelle, il m'a vu et m'a fait signe de m'approcher. Lorsque je me suis approché de lui, il a tendu son bras droit, paume vers le haut, a tiré sa manche et a commencé à tapoter et à pousser son avant-bras droit tendu. Ce faisant, une bosse s'est formée sous la peau de son poignet et on aurait dit qu'il avait une grosse bille sous la peau de son poignet. Je crois que j'étais bouche bée en voyant cela. Puis il a brossé son poignet dans l'autre sens, la bosse a disparu et il a ri. Matthew King m'a dit que le chef Fools Crow avait sept pierres sacrées à l'intérieur de son corps qu'il utilisait pour la guérison, et qu'il m'avait montré l'une d'entre elles. Plus tard dans la soirée, Ed m'a dit que le chef Fools Crow était si puissant qu'il ne pouvait même pas le regarder tant son pouvoir était grand et tant il brillait. Ed m'a dit qu'il pensait que le chef Fools Crow pourrait bien être l'être humain le plus spirituellement puissant de la planète.

J'ai assisté aux quatre conférences suivantes, au cours desquelles le chef Fools Crow a déclaré que nous sommes toujours notre pire ennemi et que le chemin spirituel nous permet d'apprendre à combattre notre pire ennemi, c'est-à-dire nous-mêmes. Matthew King nous a dit que c'était l'enseignement que le chef Fools Crow partageait le plus souvent avec son peuple Lakota. Depuis lors, j'en suis venu à apprécier l'extrême importance de cet enseignement pour nous, êtres humains, en tant que moyen de nous rapprocher de la vérité ultime et la plus profonde.

Le chef Fools Crow a également déclaré que les hommes-médecine sont comme des os creux, et que là où nous sommes remplis [des désirs de notre ego], ils sont vides, et c'est parce qu'ils sont vides que le Saint-Esprit du Créateur peut passer à travers eux pour guérir les gens.

Un troisième enseignement du chef Fools Crow est que si nous considérons la pire personne au monde, nous ne pouvons pas savoir si nous serions nés à la place de cette personne et si nous aurions grandi avec les expériences de cette personne, que nous serions devenus différents.

Matthew King nous a dit que le chef Fools Crow savait parfois ce qui allait se passer, et quelqu'un dans la foule a demandé au chef Fools Crow de nous dire ce qui nous attendait. Le chef Fools Crow nous a dit qu'il y avait une période à venir où il y aurait beaucoup de mort et de destruction. Quelqu'un d'autre a demandé ce que nous devrions faire face à cette mort et à cette destruction. Le chef Fools Crow a répondu que nous devions prier. Une autre personne a demandé comment nous devions prier. Pendant que Matthew King traduisait cette question au chef Fools Crow et que celui-ci répondait en lakota à Matthew King, je me demandais si le chef Fools Crow allait nous dire comment prier avec le calumet sacré. Au lieu de cela, Matthew King a traduit : "Quelle que soit votre croyance, priez de CETTE façon !".

Un quatrième enseignement était que nous ne devrions jamais remettre en question ou critiquer la façon dont une autre personne prie. C'est entre eux et le Créateur. Si nous voyons des prières ou des services qui nous semblent erronés, nous devons nous éloigner en silence et ne rien dire.

Au cours de sa visite, le chef Fools Crow et Matthew King se sont rendus à l'appartement d'Ed, de Mary Beth et du mien, ce qu'Ed et moi avons considéré comme un accomplissement de la prière que nous avons faite en vue d'obtenir des conseils spirituels autochtones. Le chef Fools Crow m'a donné une section de racine qu'il m'a dit d'envelopper dans une peau de daim et d'attacher autour de mon cou avec une lanière en cuir brut. C'est ce que j'ai fait et, plus tard, Ed m'a dit que le sac de médecine que j'avais fabriqué était aussi puissant que la bourse qui nous avait réunis, mais que son énergie spirituelle était positive alors que celle de la bourse était négative. Alors que je parlais à Matthew King et au chef Fools Crow, ce dernier m'a invité à venir séjourner avec lui dans sa cabane, à l'extérieur de Kyle, dans la réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud.

Faire du stop jusqu'à la réserve de Pine Ridge

J'ai rencontré le chef Fools Crow à la fin du mois de novembre 1974 et, le 6 janvier 1975, j'ai commencé à faire de l'auto-stop de Saint-Louis à la réserve de Pine Ridge. J'ai pris mon premier véhicule dans les cinq minutes qui ont suivi la sortie de mon pouce. Le conducteur était d'âge moyen et sympathique. J'ai été choqué de constater que lorsqu'il riait, son rire ressemblait à celui du chef Fools Crow. J'espérais que cela signifiait que le chef Fools Crow guidait mon voyage, mais je pensais aussi que ce n'était peut-être qu'une

coïncidence ou mon imagination. Louis, j'ai eu droit à une série de balades, l'une après l'autre, et je n'ai pas eu à sortir mon pouce plus de cinq minutes avant qu'une autre voiture ne s'arrête. La dernière de cette série s'est arrêtée dans un restaurant et m'a acheté un grand et délicieux cheeseburger. Après ce trajet, je n'ai pas eu d'autre trajet pendant vingt à trente minutes, au cours desquelles j'ai adressé des prières de gratitude à mon Créateur. Finalement, une voiture s'est arrêtée. Il s'agissait d'une très grosse Cadillac conduite par un énorme homme brun à la coupe rase. Il m'a appelé "boy" et je l'ai appelé "sir".

Je l'ai poliment remercié de s'être arrêté, je lui ai dit où j'allais et il m'a répondu qu'il se dirigeait vers l'autoroute 13 et qu'il s'arrêterait et m'offrirait un dîner avant de partir vers le sud. J'ai tenté de décliner poliment l'offre de dîner, car je venais de manger un gros cheeseburger, mais il ne l'a pas écouté. Il avait décidé de ce qui allait se passer, et c'est tout. Alors que nous roulions sur la route, il a dit : "Boy !?" J'ai répondu : "Oui, monsieur ?" Il a dit : "Je suis un Jarhead !" J'ai répondu : "Oui, Monsieur !" Il a dit : "Sais-tu ce qu'est un Jarhead, mon garçon ?" J'ai répondu : "Non, Monsieur !" Il a dit : "C'est un MARINE !" J'ai répondu : "Oui, Monsieur !" Il m'a dit qu'il avait récemment pris sa retraite en tant qu'instructeur des marines. (Nous nous sommes arrêtés au Truckstop à la sortie de l'autoroute 13, sommes entrés dans le restaurant et avons regardé le menu. Je ne voulais pas abuser de sa générosité et j'ai vu qu'un hamburger n'était pas cher, alors j'ai demandé un hamburger à la serveuse. Il s'est écrié : "Un hamburger ! un hamburger ! un hamburger ! un hamburger ! un hamburger ! un hamburger ! un hamburger !". Je me suis dit : "Oh mon Dieu ! S'il vous plaît, ne me faites pas faire des pompes !" Il a dit : "LAISSEZ-PASSER !!!" Elle a dit : "Oui, Monsieur !" Il a dit : "Apportez à ce garçon un steak d'ailoyau !" Elle dit : "Comment voulez-vous que le steak soit cuit, Monsieur ?" Il a dit : "Comment aimes-tu que ton steak soit cuit, mon garçon ?" J'ai dit : "À point, Monsieur." Il a dit : "A point, serveuse, et apportez-lui deux hamburgers et deux tasses de café pour la route." Et sur ce, il s'est levé, est allé payer l'addition et est parti. Je ne l'ai plus jamais revu.

Après le dîner, avec quelques hamburgers dans mon sac et un sentiment de gratitude encore plus profond, j'ai repris la route et j'ai remonté l'Interstate 29 jusqu'à Saint-Joseph, dans le Missouri. Il était tard dans la nuit et il n'y avait pas de circulation, alors j'ai grimpé sur un viaduc jusqu'à la petite zone plate à quelques mètres sous le pont pour y passer la nuit. C'est alors que j'ai découvert que mon sac de couchage en duvet était un sac d'été avec de longues coutures qui laissaient échapper de l'air froid. J'ai dormi avec mon manteau d'hiver et j'avais des sous-vêtements thermiques sous mon pantalon.

Je me suis levé tôt le lendemain matin. Il n'y avait toujours pas de circulation et il faisait un froid glacial. J'ai fait mes bagages et j'ai commencé à marcher avec une détermination tranquille, en regardant les étoiles danser dans le ciel du matin, avec un sentiment de

gratitude qui m'a fait monter les larmes aux yeux. J'ai fait de bonnes balades et, en fin d'après-midi, je suis arrivé à la cabane de Frank Fools Crow.

Le chef Fools Crow vivait dans une cabane en rondins équipée de l'électricité pour l'éclairage, mais d'une pompe manuelle dans la cour arrière pour l'eau, et d'un vieux fourneau à bois pour chauffer l'eau et la cabane.

Je suis arrivé à un mauvais moment car l'un des petits-fils de Gandpa, un vétéran du Viêt Nam décoré de l'étoile d'argent, avait été abattu par la "Goon Squad" de Dick Wilson, et Grandpa était en grand deuil. J'ai été bien accueilli, même si je suis arrivé à un mauvais moment. La nuit de mon arrivée, un blizzard a soufflé. Il faisait un froid glacial, et l'on a rapporté que des gens étaient morts de froid le lendemain. Pendant les quelques semaines que j'ai passées chez mon grand-père, j'ai essayé de me rendre utile en coupant du bois, en pompant et en transportant de l'eau, et en effectuant toutes les tâches nécessaires. Lorsque je sortais le seau pour le remplir d'eau, l'eau qui éclaboussait le bord du seau était déjà gelée lorsque j'avais fini de pomper. La santé de grand-père s'est détériorée. Il a attrapé une pneumonie et a fini par aller à l'hôpital de Pine Ridge, SD. Grand-mère Kate et la famille ne m'ont jamais fait sentir que je n'étais pas le bienvenu, mais au bout d'un moment, j'ai eu l'impression que je gênais plus que je n'aidais, et j'ai donc décidé de retourner à St. Louis. J'ai fait mes adieux et je me suis rendu en stop à Pine Ridge pour rendre visite à mon grand-père à l'hôpital. Au-dessus des lits des patients, il y avait un panneau avec le nom du patient, "Frank Fools Crow", et sous le nom, la religion du patient, "catholique". (CATHOLIQUE ?!?!). Cela m'a semblé aussi étrange que si le pape était entré à l'hôpital et qu'on avait indiqué sa religion comme étant "hindoue". Plus tard, j'ai appris que grand-père était effectivement catholique et que lorsque des prêtres ou des religieuses lui rendaient visite, grand-mère et grand-père priaient avec eux avec gratitude et recevaient la communion. Pour grand-mère et grand-père, l'histoire de Jésus, un homme tout à fait humble, sans ego, fortement connecté à l'Esprit Saint de Dieu, qui pouvait faire des miracles et guérir les gens, était intimement familière. J'ai fait part à mon grand-père de mon intention de retourner à Saint-Louis et il m'a dit de revenir au moment du festival de Sundance.

Quête de la première vision

Louis et, au printemps, j'ai décidé d'essayer de participer à une quête de vision (une période de jeûne pouvant aller jusqu'à quatre jours sans nourriture ni boisson). J'espérais que Grandpa Fools Crow m'inscrirait à une quête de vision, mais je voulais me tester pour m'assurer que je pourrais supporter quatre jours sans nourriture ni eau. Lors d'une quête de vision cérémonielle lakota (appelée Haŋbléčeya, ce qui se traduit par "crier pour une vision"), on monte sur la colline avec une couverture ou une robe de bison, un short (une

robe pour les femmes) et sa pipe sacrée (Čhaŋnúŋpa-Wakǵáh). Je me suis rendu dans un refuge pour animaux sauvages appelé Rockwoods Reservation, à l'extérieur de Saint-Louis, et j'ai grimpé sur une falaise. J'avais une tente et un sac de couchage (ce n'est donc pas une quête de vision traditionnelle), mais je suis resté sur cette falaise pendant quatre jours et quatre nuits, sans nourriture ni eau. Le troisième jour, je me suis demandé si j'étais capable de faire le Sundance (jeûner pendant quatre jours en dansant). J'ai essayé de me lever et de danser. Jeûner sans boire ni manger pendant plusieurs jours vous rend aussi faible qu'un chaton. Je ne pense pas avoir tenu trente secondes avant de m'asseoir, épuisée. J'en ai conclu que je n'avais ni l'endurance ni la volonté nécessaires pour endurer quatre jours de danse à jeun, et que le Sundancing n'était donc pas pour moi, du moins c'est ce que j'en ai conclu.

Sundance à Selo Black Crow's Camp Lakota, 1975

J'ai trouvé une affiche pour un Sundance au Selo Black Crow's Camp Lakota, à neuf miles à l'est de Wanblee, dans le Dakota du Sud, sur la réserve de Pine Ridge où vivait Grandpa Fools Crow.

Cette affiche dit :

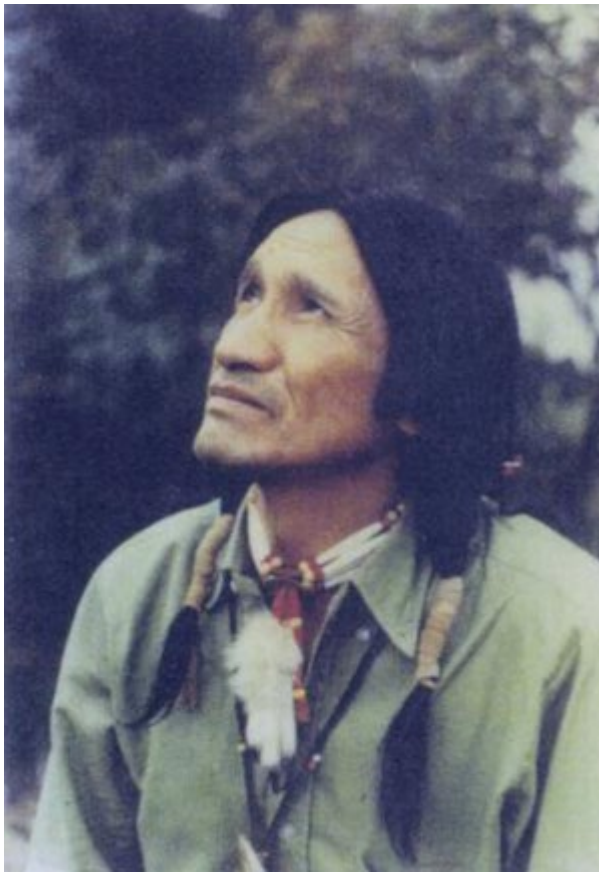
LAKOTA SACRED SUNDANCE
 12, 13, 14, 15 AOÛT
 BLACK CROW'S
 CAMP LAKOTA
 9 MILES À L'EST DE WANBLEE
 RÉSERVE DE PINE RIDGE
 TOUS LES CHEFS
 TRADITIONNELS,
 TOUS LES CHEFS SPIRITUELS
 SONT LES BIENVENUS
 (Traduction approximative :)
 Ne pas apporter :
 Whisky, mauvais
 médicaments (drogues),
 armes à feu, caméras,
 enregistreurs

Elle était similaire à cette affiche, mais celle-ci était pour le Sundance de 1976.

Louis au Dakota du Sud au cours de l'été 1975, j'ai utilisé une moto Honda 100. Elle était capable de rouler sur l'autoroute et a fait le voyage sans problème. En revanche, j'étais épuisé par le voyage et j'étais extrêmement endolori et malheureux. Le siège étroit de la moto convenait pour de courts trajets en ville, mais il était si inconfortable après plusieurs heures que je me suis arrêté dans un magasin de bois en chemin et ai acheté une planche de bois de 30 cm sur 30 cm pour m'asseoir. Je n'avais aucun moyen de la couper à la bonne taille, et j'avais donc l'air assez ridicule assis sur cette planche qui dépassait de dix-huit pouces de chaque côté, mais je m'en moquais. C'était mieux que de rouler sur ce siège étroit.

Quand je suis arrivé à Selo's Camp, il y avait plusieurs jeunes Lakota qui voulaient conduire ma moto. L'un d'eux était un jeune homme extrêmement humble nommé Dicky

Moves Camp, qui avait environ 16 ans. J'ai appris qu'il était un homme-médecine qui avait un lien avec l'Esprit depuis son plus jeune âge. Je l'ai laissé conduire ma moto parce que je pensais que les esprits le guideraient et l'avertiraient de ne rien faire qui puisse le tuer.



Selo a organisé ma première cérémonie de purification dans la Sweat Lodge (comme un sauna exceptionnellement chaud avec des chants et des prières). Sa Sweat Lodge venait d'être reconstruite. Quelques semaines plus tôt, le 26 juin 1975, deux agents du FBI qui ne connaissaient pas les conditions de la poudrière créée par l'escouade Goon de Dick Wilson, tentèrent inopinément de signifier un mandat d'arrêt à l'extérieur d'Oglala, dans le Dakota du Sud (à environ 160 km du Camp Lakota), et ils furent tués. À cette époque, Selo recevait dans sa maison de nombreux visiteurs européens venus s'informer sur les pratiques spirituelles des Lakotas. Selo n'avait pas de téléphone (il n'y avait pas de téléphone portable), ni de télévision. Il avait une radio AM dans sa voiture, mais il n'écoutait que des chansons country et

western lorsqu'il conduisait. Il fallait parcourir neuf miles vers l'ouest pour aller chercher le courrier, de sorte que personne n'était au courant de ce qui se passait à Oglala, à une centaine de miles de là. Sans avertissement, un hélicoptère Chinook à deux rotors survole le camp Lakota, reste en vol stationnaire à quelques mètres du sol, une grosse mitrailleuse braquée sur la maison, et des marshals fédéraux en tenue de camouflage, armés de M-16, plongent du Chinook et se dirigent à plat ventre vers la maison de Selo. Selo a pris un plateau et a demandé à tous les habitants de la maison d'y déposer leurs bagues, montres, portefeuilles et autres objets de valeur. À l'approche des marshals, Selo ouvre la porte en levant les mains au-dessus de sa tête, pousse le plateau devant lui avec son pied, pointe le doigt vers le bas et hurle : "C'est tout ce que nous avons ! Prenez-le et partez !!!" Les marshals, déconcertés, ont répondu : "Nous ne sommes pas là pour vous voler !". (Ils étaient là pour les agresser et les terroriser.) Parmi les autres actions agressives menées ce jour-là, les marshals ont déclaré que la Sweat Lodge de Selo (construite avec des jeunes pousses de saule pliées et recouvertes de couvertures et de bâches) était un bunker, et ils l'ont donc démolie.

Lorsque je suis arrivé au camp de Selo quelques semaines plus tard, l'un des hélicoptères Chinook à deux rotors s'est approché du camp de Selo. C'était une sensation très déstabilisante, car le bruit à basse fréquence des pales de l'hélicoptère peut être ressenti à l'intérieur du corps encore plus puissamment qu'il ne peut être entendu lorsque l'hélicoptère approche, avant même qu'il ne soit en vue. Alors que l'hélicoptère tournait autour du camp de Selo, j'ai eu la nette impression que je ferais mieux de ne pas faire de gestes brusques qui pourraient être interprétés comme une menace. Cette fois, il n'a pas atterri.

Première Lowáŋpi cérémonie de la médecine)

Je dormais à même le sol dans une cabane rectangulaire en rondins au camp Lakota, et un jour, Selo nous a dit qu'une cérémonie de médecine appelée Lowáŋpi se tiendrait ce soir-là, après le crépuscule, dans cette cabane en rondins.

Le nom de la cérémonie, Lowáŋpi, signifie littéralement "nous chantons" (Lowáŋ signifie "chanter" et le "pi" le met au pluriel). Ce nom était un mot codé utilisé à l'époque où les religieux chrétiens punissaient les cérémonies de médecine. Les Lakota pouvaient dire "nous chantons ce soir" sans révéler la véritable nature du rassemblement. Des années plus tard, j'ai connu un prêtre catholique que j'admirais beaucoup, le père Fagan. Il avait un sens de l'humour merveilleusement sec et très britannique et se moquait souvent de lui-même. Un jour, le père Fagan s'est rendu dans une maison où devait avoir lieu une cérémonie Lowáŋpi. Il a frappé à la porte et, lorsqu'on lui a ouvert, il a demandé s'il pouvait entrer et prier avec les gens. Tout le monde a été surpris, mais il a été accueilli. Il a ensuite demandé s'il pouvait faire une annonce aux participants avant le début de la cérémonie. On lui a donné la permission. Il a raconté que lorsqu'il était un jeune prêtre, nouvellement arrivé dans la réserve, il avait l'habitude de venir dans cette maison et de noter les plaques d'immatriculation des voitures des participants afin de pouvoir leur refuser la communion le dimanche suivant. Il a dit qu'il se rendait compte maintenant du terrible péché qu'il avait commis et il a demandé aux gens de lui pardonner. Il y a eu beaucoup de larmes, d'embrassades et de pardon. Le père Fagan est resté et a prié avec les Lakotas lors de la cérémonie de la médecine sacrée.

En prévision de la cérémonie Lowáŋpi chez Selo, qui devait se dérouler dans l'obscurité totale, quelques autres visiteurs et moi-même avons sorti tous les meubles de la cabane, y compris le poêle à bois. Nous sommes montés sur le toit et avons placé une boîte à café sur le tuyau du poêle. Nous avons fabriqué un enduit à base de boue et d'eau et nous avons enduit toutes les fissures entre les rondins qui pouvaient laisser passer la lumière. Nous avons cloué des tapis et des couvertures sur toutes les fenêtres et la porte, et nous avons pris les oreillers et les matelas, les avons roulés et les avons placés contre les murs

intérieurs pour que les gens puissent s'y asseoir. Pendant la journée, nous avons attendu dix minutes à l'intérieur, toutes les lampes de poche étant éteintes (il n'y avait pas d'électricité dans cette cabane), afin que nos iris puissent se dilater complètement dans l'obscurité totale, et lorsqu'il n'y a plus eu de lumière du tout, nous avons considéré que la cabane était prête pour la cérémonie. Après le coucher du soleil, une cinquantaine de personnes sont entrées dans la cabane éclairée par des lanternes au kérosène et se sont assises sur les matelas et les oreillers roulés. L'homme-médecine, Robert Stead, ses assistants et les chanteurs dirigés par Willard Pipe Boy sont entrés dans la cabane et ont commencé à aménager l'espace cérémoniel. Robert Stead était un petit homme effacé et timide que personne ne rencontrerait et ne soupçonnerait de posséder un grand pouvoir spirituel. J'avais appris que c'était précisément le degré extrême d'humilité effacée qui était la marque d'un puissant guérisseur et que s'il avait semblé charismatique et rempli d'une énergie spirituelle abondante et évidente, cela aurait été un motif de suspicion et de méfiance. Robert Stead prépare son autel. Il a pris une boîte à café remplie de terre grise de la colline des spermophiles et a versé un cône de cette terre sur le sol. Il a ensuite pressé une planche de contreplaqué et l'a tordue pour former un cercle rond et plat de terre de marmotte. Il a ensuite pris une plume d'aigle et s'est servi de l'extrémité de la plume pour dessiner un motif dans le cercle de terre. Ses aides ont délimité une zone d'autel d'environ 1,80 m sur 1,80 m au milieu de la cabane en rondins, en plaçant quatre boîtes à café de 1,80 kg dans les quatre directions. Dans ces boîtes, ils ont placé des bâtons de saule sur lesquels ils ont attaché des drapeaux noirs, rouges, jaunes et blancs, qui sont les couleurs sacrées des quatre directions. Ces couleurs représentent également les différentes couleurs de peau de la race humaine. Lorsque les Lakota prient, ils prient pour toute l'humanité, ainsi que pour les animaux, les oiseaux, les poissons, les arbres, les rochers, les rivières, les océans et la planète entière. Rien ni personne n'est oublié dans leurs prières. Les assistants placent ensuite des attaches de tabac autour des canettes et des drapeaux. (Les liens de tabac sont fabriqués en prenant un morceau de tissu coloré d'environ un pouce et demi de côté, en prenant une minuscule pincée de tabac et en la plaçant au milieu du carré, puis en pliant le carré et en l'attachant à une longue ficelle de manière à ce que le morceau de tabac soit d'un côté du nœud (typiquement un nœud de girofle) et que le reste du carré soit de l'autre côté. Les attaches de tabac sur la ficelle étaient placées à une distance de deux ou trois pouces les unes des autres. Une ficelle typique comporte 405 liens de tabac et environ 15 cm de ficelle libre à chaque extrémité. La zone de l'autel, d'une superficie de 6 pieds sur 6 pieds, est complètement encerclée par les liens de tabac. Souvent, il y a plusieurs séries de 405 cordes à tabac autour de l'autel, en fonction du nombre de personnes qui demandent une guérison). Une fois la zone de l'autel installée, les chanteurs ont entonné un chant de remplissage de pipe (opáǵi) et Robert Stead a rempli sa pipe sacrée ("Čhaǵnúǵpa").

Lorsque la cérémonie a commencé, les assistants ont éteint les lanternes au kérosène. Robert Steed était seul à l'intérieur de l'autel. Les chanteurs ont commencé à entonner des chants sacrés pour appeler les esprits, et ils sont venus ! D'après tout ce que je savais de Robert Steed, de sa nature effacée et tranquille et de son humilité absolue, je n'avais aucune raison de penser qu'il n'était rien d'autre qu'un puissant homme-médecine. Pourtant, lorsque les esprits sont entrés dans cette maison de cérémonie et ont agité des hochets et des cloches, et fait clignoter de petites lumières partout sur le site, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir des doutes. Je me demandais comment les hommes faisaient pour "faire le tour". Comment pouvaient-ils marcher infailliblement dans l'obscurité totale sans tomber sur ceux d'entre nous qui étaient assis contre les murs ? Je m'efforçais de trouver des explications sur la façon dont "ces hommes" faisaient cela. Les petites lumières clignotantes étaient particulièrement déroutantes, car elles semblaient être de minuscules sphères de lumière blanche pure qui étaient clairement visibles, mais qui n'éclairaient rien autour d'elles (comme un bras humain). Il y avait des dizaines de ces petites lumières qui clignotaient un peu partout, sans motif apparent, et elles ne faisaient aucun bruit lorsqu'elles clignotaient et ne dégageaient pas d'odeur pyrotechnique. J'essayais de m'accrocher à ma conviction qu'il y avait une explication scientifique à ce que je vivais, mais cela devenait de plus en plus difficile. J'ai entendu ce qui ressemblait à un ÉNORME oiseau, je pensais qu'il devait s'agir d'un aigle, battre des ailes et s'envoler d'un mur à l'autre dans le sens de la longueur de la zone de l'autel, se heurter au mur le plus éloigné, puis revenir en arrière. C'était trop rapide pour que quelqu'un ait pu courir, alors j'ai pensé que quelqu'un avait une aile d'aigle sur une longue perche (bien que personne n'ait apporté de longues perches dans la cabane en rondins.) Mes explications scientifiques pour ce que je vivais devenaient de plus en plus invraisemblables, folles et absurdes.

C'était une chaude nuit d'été et avec toutes les fenêtres fermées, et plus de cinquante personnes assises "joue contre joue" contre le mur, cette petite cabane devenait de plus en plus chaude. D'un seul coup, j'ai été frappé par un souffle d'air glacé. J'ai inspiré par le nez et l'air glacial a plissé l'intérieur de mon nez, une sensation qui ne se produit que lorsque l'on respire de l'air dont la température est inférieure à environ moins vingt degrés Fahrenheit. Si je n'avais pas ressenti le plissement de mes voies nasales, je me serais probablement dit que je transpirais et que je m'étais éventé, mais je ne pouvais pas nier ce plissement nasal. J'ai alors complètement renoncé à essayer de donner un sens scientifique à ce que je vivais et j'ai prié en silence : "Merci de me montrer à quel point j'ai été un idiot complet avec mon incrédulité !!" et "Merci pour la manière douce et merveilleuse dont tu m'as montré ma bêtise !" Après cette expérience, je n'ai plus ressenti le besoin de trouver une explication scientifiquement acceptable aux phénomènes spirituels, mais lorsque je faisais l'expérience de choses que je pensais

scientifiquement impossibles, je faisais silencieusement ou à voix haute, selon les circonstances, une prière de profonde gratitude et de remerciement pour le don de mon expérience d'Eux, de leur beauté incompréhensible et de leur espièglerie qu'ils partageaient avec quelqu'un d'aussi indigne que moi.

J'ai découvert un autre aspect de ces événements scientifiquement inexplicables : que ce soit lors d'une cérémonie de médecine, d'une Sweat Lodge ou d'un Sundance, chaque fois que je vis des choses qui ne correspondent pas à ma compréhension normale de la réalité, je deviens toujours complètement lucide, concentré et centré dans mon corps. C'est comme si mon corps me disait de me ressaisir et de prêter une attention absolue et stricte parce que quelque chose d'extraordinaire est en train de se produire. Ce sentiment d'être COMPLÈTEMENT lucide, présent et centré dans mon corps était exceptionnellement exaltant.

Des années plus tard, j'ai demandé à un homme-médecine si les esprits auxiliaires étaient les fantômes des personnes qui étaient venues avant lui, et on m'a répondu qu'à quelques exceptions près, les esprits avaient toujours été des esprits et qu'ils avaient toujours servi le Créateur. J'ai pensé que dans ma culture européenne, les esprits qui avaient toujours été des esprits et qui avaient toujours servi le Créateur étaient connus sous le nom d'anges.

À l'approche du Sundance, un guérisseur nommé John Fire, également connu sous le nom de Lame Deer (sur lequel a été écrit le livre Lame Deer Seeker of Visions), arrive avec quatre ou cinq jeunes femmes d'une beauté stupéfiante. Grand-père Fools Crow n'a jamais eu de jeunes femmes d'une beauté éblouissante autour de lui parce qu'il avait Grand-mère Kate, et qu'elle était son seul véritable amour.

À un moment donné, pendant le Selo's Sundance, j'étais assis par terre dans la tonnelle d'ombre alors qu'une ronde de danse se terminait et que la pipe était distribuée. John Fire s'est approché de moi, m'a tendu la pipe et m'a dit : "Fume !". J'ai accepté la pipe avec reconnaissance, j'ai prié en silence pendant une ou deux secondes, j'ai tiré quelques bouffées et je lui ai rendu la pipe en disant ,
" Mitákuye oyás'įn", ce qui signifie "Tous - mes relations". C'était la première fois que je fumais une pipe sacrée.

Après le Sundance, je me suis rendu dans la cabane du chef Fools Crow. Avec d'autres hommes, il discutait du Sundance, et il s'est tourné vers moi, avec un grand sourire, et m'a dit,

" Tǎkóža [Petit-fils], vas-tu danser ?" J'avais envisagé de danser le dimanche lors de ma quête de vision, mais j'avais décidé que je n'avais pas l'endurance nécessaire (je suis vraiment très paresseux et je suis une mauviette) et j'avais donc décidé de ne pas essayer.

Mais voilà que Ganadpa me demandait si j'allais danser, et il semblait vraiment enthousiaste à l'idée de me voir danser. Je ne voulais pas lui dire "Non", ni "Oui", alors je me suis dit que j'allais dire quelque chose qui ne m'engageait pas, et j'ai dit "Oh, je pourrais, Grand-père !". Grand-père a répondu : "Wašté !" (prononcé "wash-tay"), ce qui signifie "Bien !" et il a fait le signe indien pour dire "Oui". Je me suis rendu compte que grand-père voulait vraiment que j'aille à Sundance, alors même si je sentais que je n'avais pas l'endurance nécessaire, j'ai décidé d'essayer d'aller à Sundance parce que j'avais entièrement confiance en ce vieil homme sage. Je me suis dit que même si ma tentative de Sundance échouait lamentablement, elle servirait en quelque sorte le bien commun. Peut-être que mon incapacité à endurer la rigueur ultime du Sundance (j'ai vu des Navy Seals qui n'ont pas pu terminer le Sundance) constituerait un encouragement nécessaire pour le peuple Lakota. Bien sûr, je n'avais aucune idée de ce que je faisais. Je ne savais même pas quelles questions je devais poser pour apprendre ce que je devais savoir, ni quels articles je devais obtenir pour me préparer à danser. (S'il y avait eu un livre intitulé The Complete Idiot's Guide to Sundancing sur le site , j'aurais été parfaitement qualifiée pour le lire).

Visiter Pipestone Minnesota

En revenant de la réserve après la danse chez Selo, je me suis arrêtée à Pipestone, dans le Minnesota, pour visiter le Pipestone National Monument. Les activités touristiques m'intéressaient moins. Je voulais savoir s'il était possible d'obtenir ou de déterrer un morceau de pierre à pipe pour me fabriquer un Čhaŋnúnŋpa avec lequel je pourrais prier. À l'arrière, j'ai trouvé un garage et une zone d'entretien où j'ai rencontré un homme autochtone incroyablement gentil, Chuck Derby, qui travaillait pour le Monument. Je lui ai dit que j'espérais obtenir juste assez de pierre à pipe pour fabriquer un bol de pipe et que je voulais prier avec la pipe que je fabriquerais. Lorsque j'ai pu lui faire part de mon désir sincère de prier avec la pipe, M. Derby m'a très gentiment offert un morceau de pierre à pipe suffisamment grand pour faire un tuyau et m'a expliqué comment le tailler dans un état de révérence, en priant tout le temps. Je l'ai remercié et me suis senti incroyablement reconnaissant pour ses conseils et sa gentillesse. Je suis resté à Pipestone jusqu'à la fermeture du monument pour la journée et, tard dans la soirée, avant le coucher du soleil, alors que les ombres s'allongeaient, j'ai emprunté les sentiers qui remontent dans les arbres jusqu'à Pipestone Creek. C'était l'un des plus beaux endroits que j'aie jamais vus ! J'ai été stupéfaite par sa beauté pure et son caractère sacré évident. Je me souviens que j'ai versé des larmes de joie et que j'ai ressenti un profond sentiment de paix alors que je me tenais debout et que j'étais témoin de la magie profonde de ce lieu saint. Cela m'a rappelé la scène du film "Les dix commandements" où Moïse voit le buisson ardent et où Dieu lui ordonne : "Ôte tes chaussures de tes pieds, car le lieu sur

lequel tu te tiens est une terre sainte". Je ne me souviens pas si j'ai enlevé mes chaussures, mais je l'ai peut-être fait.

Guatemala

L'été suivant, en 1976, j'ai eu l'occasion de rejoindre Rarihokwats à la tête d'un groupe connu sous le nom de "White Roots of Peace" (Racines blanches de la paix) de la nation mohawk du nord de l'État de New York, qui se rendait à Guatemala pour apporter son aide aux victimes du tremblement de terre. Ils recherchaient des personnes ayant des connaissances dans les domaines de la construction, de la médecine et de l'agriculture. Nous avons voyagé dans un grand camping-car et un bus scolaire. L'un des membres de notre équipe était un Indien mexicain qui allait servir d'interprète, car il parlait la langue indigène (qui, je crois, était le maya). Sa maison se trouvait dans un quartier exceptionnellement pauvre de Mexico, bien plus pauvre que la plupart des petites cabanes de la réserve de Pine Ridge, et ses biens semblaient avoir bien moins de valeur que ceux des Sioux les plus pauvres de la réserve. Tous les petits bibelots sans valeur qu'elle possédait sur étaient nettoyés, polis et exposés sur des étagères avec un soin immaculé. L'intérieur de sa maison était si propre et si bien rangé que j'avais l'impression d'entrer dans un sanctuaire. Elle entretenait tout avec une telle dignité que j'avais l'impression d'entrer dans la maison d'une dame exceptionnellement riche et respectable. Elle nous a servi un repas simple mais délicieux, pour lequel j'ai éprouvé un sentiment de gratitude extrême. Je me sens très humble lorsque des personnes très pauvres préparent de la nourriture et me l'offrent, alors qu'elles sont si pauvres par rapport à moi et que ce serait une insulte de refuser leur cadeau. Tout ce que je peux faire, c'est ressentir une profonde gratitude en acceptant leur cadeau. Cet après-midi-là, j'ai réalisé que la pauvreté dans mon pays, parmi ceux qui ont assez à manger, un endroit où loger et un accès aux soins médicaux, est davantage liée à un état d'esprit qu'à l'absence de richesse matérielle et de possessions.

Notre groupe s'est rendu dans les régions très rurales du Guatemala, près de l'épicentre du tremblement de terre. Nous étions dans une petite ville guatémaltèque le soir du 4 juillet 1976 (le 200^e anniversaire de la signature de la Déclaration d'indépendance, qui a fait l'objet d'une grande célébration du bicentenaire aux États-Unis), et nous avons assisté à un feu d'artifice ! Mais ce feu d'artifice n'avait rien à voir avec le bicentenaire des États-Unis. Les feux d'artifice tirés dans cette petite ville guatémaltèque étaient destinés à célébrer le grand marché qui se tenait le lendemain. C'était une délicieuse ironie ! Mon séjour avec les Racines blanches de la paix s'est terminé un peu plus tôt que le reste de l'équipe, car je devais me rendre au festival Sundance, dans le Dakota du Sud. J'ai pris

un bus pour la ville de Guatemala et j'ai pris un vol pour Miami, puis j'ai fait de l'auto-stop jusqu'au Dakota du Sud.

	<p>Cette affiche dit :</p> <p>DANSE DU SOLEIL OGLALA SIOUX DANSE TRADITIONNELLE DU SOLEIL 30-31 JUILLET 1-2 AOÛT PORCUPINE, DAKOTA DU SUD Narrateur - Noble homme rouge Pour plus d'informations : Contacter le programme du bicentenaire Birgil tue l'hétéroclite</p>
--	--

En 1976, le Sundance, dont Frank Fools Crow était l'intercesseur, s'est déplacé à Porcupine, dans le Dakota du Sud. L'année précédente, il avait eu lieu à Pine Ridge. Je suis arrivé quelques jours avant le jour de l'arbre (lorsqu'un Cottonwood est abattu, porté par les danseurs et planté au milieu du Sundance Arbor). L'aire de danse circulaire, située dans un rayon de 40 pieds autour du peuplier, est entourée d'une tonnelle circulaire avec une ouverture à l'est (par laquelle le peuplier est transporté dans la tonnelle par les danseurs).

La réunion Dawson n'a pas de cheval

Avant le début de la danse, j'ai rencontré un pasteur épiscopalien lakota exceptionnellement amical et humble, nommé Dawson Has No Horse (que l'on appelait Dawson No Horse). Il était vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise noire () et était manifestement un ecclésiastique. Je l'ai beaucoup aimé. Dawson n'avait pas l'habitude d'assister aux Sundances. Il priait dans l'église épiscopale plutôt qu'avec un calumet sacré, mais cette année-là, il a dit à sa femme Emily : "Allons voir comment nos Lakotas prient", et c'est ainsi qu'ils sont venus au Sundance.

J'ai demandé à Dawson s'il pouvait traduire un message à Grandpa Fools Crow, et il a accepté. Nous sommes allés dans la tente de Grand-père et Dawson a expliqué en lakota que je lui avais demandé de traduire une expérience que je devais raconter à Grand-père. J'ai raconté mon expérience à Dawson et, sans rien dire à Grand-père ni entendre sa réponse, Dawson m'a dit que lorsque je mangeais un repas, je devais prendre un peu de viande de mon repas, aller dehors, creuser un petit trou, mettre la viande dans le trou et le recouvrir. Ce serait une offrande à Grand-Mère Terre. J'ai remercié Dawson pour son conseil et je lui ai dit que je le ferais (et c'est ce que je fais), mais je lui ai demandé s'il pouvait raconter mon expérience à Grand-père et voir ce que Grand-père avait à dire. Dawson a parlé en lakota à Grandpa, et Grandpa a répondu en lakota à Dawson, et Dawson a dit : "C'est ce que Grandpa dit de faire". J'ai accepté, mais je me suis demandé comment Dawson avait pu savoir ce que Grand-père allait conseiller.

Quelques jours plus tard, pendant le Sundance, Dawson et Emily se trouvaient dans la tonnelle circulaire entourant le cercle de danse. C'était entre les deux tours, donc tous les danseurs et les assistants étaient sortis de l'aire de danse et se reposaient à l'ombre. Dawson a eu une vision, a donné un coup de coude à Emily et lui a dit : "Tu vois cet homme debout près de l'arbre, habillé à l'ancienne ? Emily répondit : "Il n'y a personne là-bas. Je pense que vous êtes restés trop longtemps au soleil. Rentrons à la maison." Dawson dit : "Non. Il m'appelle. Je dois y aller." L'homme que Dawson a vu portait une vieille jupe Sundance en peau de buffle. Un côté de son visage était peint en rouge et l'autre en noir. Ses cheveux étaient tressés d'un côté et libres de l'autre. Il faisait signe à Dawson de venir à lui, près de l'arbre Sundance, au milieu du cercle de danse.

Le cercle de danse à l'intérieur de la tonnelle est un autel très sacré, et personne qui n'est pas un danseur ou un assistant n'est censé entrer dans le cercle de danse sacré. Le fait que le pasteur épiscopalien s'approche de l'arbre dans son pantalon et sa chemise noirs a choqué les Lakota qui se trouvaient dans la tonnelle. Dawson s'est approché de l'homme qui se tenait près de l'arbre au milieu du cercle de danse, et lorsqu'il l'a atteint, l'homme a disparu ! Dawson est choqué et se demande ce qu'il a fait lorsqu'il voit que le chef Fools

Crow est entré dans le cercle de danse et qu'il s'approche de lui. Le chef Fools Crow annonça aux gens : "Voici l'homme qui va diriger le Sundance l'année prochaine". (Bien sûr, il a dit cela en lakota, et je n'avais donc aucune idée de ce qui se passait.) Les gens ont eu le souffle coupé et se sont sentis abasourdis. Le chef Fools Crow, qui était catholique, avait confié la Sundance à un pasteur épiscopalien de passage, qui n'avait jamais été impliqué dans la Sundance ni dans les modes de prière traditionnels des Lakotas !

Après la fin du Sundance, lorsque Dawson conduisait son camion, il entendait le tonnerre et la voix de l'homme dans le tonnerre qui criait "Hey, Heeey !", ce qui effrayait Dawson qui pensait être frappé par la foudre. Un jour, il entra dans l'église épiscopale du lac Wakpamani (que Dawson avait construite), s'agenouilla devant l'autel et pria. Alors qu'il priait à l'autel, il entendit à nouveau le tonnerre et la voix de l'homme qui criait dans le tonnerre, et il sut qu'il n'était pas en sécurité, même dans sa propre église. Finalement, Dawson dit à sa femme Emily qu'il allait monter sur la haute colline derrière sa maison pour jeûner et prier. Il dit à Emily de ne dire à personne où il est allé. Habituellement, lorsque les Lakotas partent en *Haŋbléčeya* (quête de vision), ils entrent d'abord dans une hutte de sudation, et ils ont des drapeaux noirs, rouges, jaunes et blancs sur des perches de saule droites qui délimitent la zone de l'autel. La zone de l'autel est ensuite entourée de quatre cent cinq liens de tabac sur une longue corde. Dawson ne voulait rien de tout cela. Il monta sur la colline, sortit un sac de tabac Bull Durham, fit quatre petits tas de tabac sur le sol dans les quatre directions et se plaça au milieu. Le soleil tape sur Dawson et il n'y a pas de brise. Dawson craint de mourir d'un coup de chaleur. Il resta trois jours sur la colline et, le troisième jour, à la tombée de la nuit, un orage éclata. La foudre tomba juste devant Dawson, et l'homme qu'il avait vu dans le cercle de Sundance courut vers la foudre et se tint devant Dawson. Il lui dit : "Tu peux avoir le châte sacré ou la foudre. Choisis vite !" Dawson a compris qu'il pouvait choisir le châte sacré et devenir un homme-médecine *Yuwípi* (qui s'attache au châte sacré) ou choisir la foudre et être frappé et tué par la foudre. Dawson dit : "Je prends le châte sacré" et l'Esprit dit : "Wašté !" (Bien !) et disparaît. (Bien !) et disparaît.

Le lendemain matin, le soleil s'est levé, puis s'est couché. Il s'est de nouveau levé, puis s'est couché. Il a fait cela quatre fois, et la quatrième fois qu'il s'est levé, il a dessiné un motif en forme de diamant autour de lui, avec une croix à l'intérieur du diamant, toutes de couleurs différentes, et Dawson savait qu'il était censé utiliser ce motif d'une croix de couleur vive à l'intérieur d'un diamant pour son autel de *Yuwípi*.

Après cela, Dawson a commencé à organiser des cérémonies de médecine *Yuwípi*, si bien que lorsque le Sundance est revenu, Dawson était un homme-médecine *Yuwípi* à part entière. Dawson n'a pas cessé d'être un pasteur épiscopalien. Il parlait de la pipe sacrée

et des esprits lorsqu'il était en chaire dans son église épiscopale de Wapamani Lake, et il parlait de Jésus lorsqu'il était attaché à son autel Yuwípi. Dawson disait : "Il n'y a pas de différence ! Nous adorons le même Dieu !"

La famille High Horse aide à préparer Sundance

À la fin de la Sundance de Porcupine en 1976, un ancien nommé Luther High Horse, qui savait que grand-père voulait que je vienne à la Sundance, est venu me voir et m'a demandé si je voulais venir à la Sundance. J'ai répondu "oui" et il m'a dit de venir avec lui. Je suis allé dire à grand-père que Luther High Horse allait m'emmener à Sundance. Grand-père a approuvé. Luther m'a conduit à sa maison de Wanblee, SD, et a découvert que je n'étais pas du tout préparé. Luther et sa famille me firent une jupe de Sundance, m'achetèrent un médaillon, un sifflet en os d'aigle, me firent une couronne de sauge, des bracelets et des chevilles. Ils m'ont fabriqué des drapeaux et des attaches de tabac 405 à mettre sur l'arbre. Ils m'ont aussi acheté une corde pour me percer. Je suis toujours profondément reconnaissant à la famille High Horse d'avoir aidé ce wašíčuŋ muet !

Sundance au Crow Dog's Paradise

Puis Luther m'a conduit au Crow Dog's Paradise le soir du 5 août 1976, à la fin de la première journée de danse. Cette année-là, l'intercesseur pour le Sundance à Crow Dog's Paradise était Bill Schweigman, connu sous le nom de Chief Eagle Feather. Luther et Bill Schweigman se sont parlé et je suppose que Luther a dit à Bill que Grand-père Fools Crow voulait que je danse. Bill avait un profond respect pour Grand-père Fools Crow, alors il m'a dit de mettre mon sac de couchage dans le tipi des hommes, et que je danserais le matin.



CROW DOG SUN DANCE
AUGUST 5-8 * 1976

CROW DOG IS IN PENITENTIARY
 BUT THE SUN DANCE WILL GO ON.
 CROW DOG IS SPEAKING TO HIS NATION.

To all Indian tribes: The Sun Dance has been part of our heritage in the past and must continue to be so in the future. The original Dance occurs when the chokecherries are ripe. The purification day is on August 3rd. The Dance will be held on August 5th, 6th, 7th, and 8th. The Dance will be at Crow Dog's, on the Rosebud Reservation, in South Dakota. All Spiritual Leaders, Chiefs, and traditional people are welcome. Food will be served two times daily. All Sun Dancers who have taken vows must be prepared. Autumn Dawn and Barbara Brave Bird could not be forgotten.



ROSEBUD RESERVATION * SOUTH DAKOTA

Cette affiche dit :

CHIEN CORBEAU DANSE DU SOLEIL
 5-8 AOÛT * 1976
 LE CHIEN DE GARDE EST DANS UN
 PÉNITENCIER
 MAIS LA DANSE DU SOLEIL CONTINUE.
 LE CHIEN DE CORBEAU S'ADRESSE À SA
 NATION.

À toutes les tribus indiennes : La Danse du Soleil a fait partie de notre héritage dans le passé et doit continuer à en faire partie à l'avenir. La danse originale a lieu lorsque les cerises à grappes sont mûres. Le jour de la purification est le 3 août. La danse aura lieu les 5, 6, 7 et 8 août.

Tous les chefs spirituels, les chefs et les personnes traditionnelles sont les bienvenus. La nourriture sera servie deux fois par jour.

Tous les danseurs du soleil qui ont prononcé leurs vœux doivent être préparés.

Autumn Dawn et Barbara Brave Bird n'ont pas été oubliées.

RÉSERVE ROSEBUD * DAKOTA DU SUD

Chaque jour, au petit matin, bien avant l'aube, Bill Schweigman réveillait les danseurs d'une manière qui semblait inhabituelle. Il criait : "BON MATIN LES DANSEURS ! La serveuse spirituelle vous apporte le petit-déjeuner au lit ! Il y a du bacon, des pommes de terre frites, du jambon, du jus de fruits et du café ! Les Sundancers, qui jeûnaient tous, gémissaient bruyamment lorsqu'on leur rappelait ce qu'ils manquaient, mais tout cela se passait dans la bonne humeur et la gaieté. Nous sommes sortis de nos lits, nous avons fait une suerie et nous nous sommes alignés pour aller danser sous la tonnelle. L'une des caractéristiques surprenantes des Sundances dans la réserve était que, malgré le fait que les danseurs et les danseuses dansaient au-delà des limites de l'endurance humaine, les hommes ayant la peau de la poitrine ou du dos percée de piquets de cerisier de Virginie aussi gros qu'un crayon numéro deux, l'esprit des danseurs et des assistants était particulièrement léger et joyeux, et non morose ou pesant.

J'aimerais dire que j'ai dansé fort, mais ce ne serait pas exact. J'avais commencé la danse le deuxième jour. Je savais que les hommes avec lesquels je dansais étaient un jour de plus fatigués et assoiffés que moi, et je savais donc qu'il valait mieux ne pas exprimer les plaintes que je ressentais. Il suffit de dire que j'ai réussi à terminer le bal sans me ridiculiser. Bien que la danse ait été une épreuve extrême, il y avait une présence spirituelle palpable et incomparablement belle dans cette tonnelle de danse, qui me fait souffrir et me fait désirer cette présence même aujourd'hui, cinquante ans plus tard. Le souvenir de l'impression écrasante du caractère sacré de la danse me fait monter les larmes aux yeux au moment où j'écris ces lignes. Même la percée n'est pas ce qu'elle pourrait sembler à un observateur qui ne comprendrait pas ce qui se passe. Un tel observateur pourrait penser qu'il s'agit d'une sorte de rituel sadomasochiste. Ce qu'il ne percevrait pas et ne pourrait pas ressentir, c'est que l'homme qui pratique le perçage aime son frère qu'il perce et ne veut pas le faire souffrir, mais qu'il le fait uniquement parce que son frère lui a demandé, d'une manière sacrée, de l'aider en le perçant. Ce lien est empreint d'une douceur et d'une tendresse affectueuse que les mots ne suffisent pas à exprimer. (Bien sûr, cela fait toujours mal !)

Cérémonies Yuwípi de Dawson

Lorsque j'ai appris que Dawson était devenu un homme-médecine yuwípi, j'ai commencé à assister à ses cérémonies yuwípi. Les yuwípis de Dawson étaient précédés d'une cérémonie de la hutte de sudation. Lors de la plupart de ces cérémonies, lorsque les pierres rougeoyantes étaient placées dans un trou au milieu de la hutte et que la porte était fermée, Dawson prenait une poignée de sauge (armoïse), que je pouvais voir à la lueur des pierres, Il y avait une étincelle blanche à l'endroit où la sauge touchait les pierres, et instantanément, toutes les pierres de la fosse s'illuminaient d'une couleur bleu ciel turquoise brillante et profondément saturée ! La fosse entière est remplie de pierres bleues lumineuses ! Une feuille de sauge pouvait tomber sur les pierres et s'illuminer en rouge (je savais donc que je voyais mes couleurs correctement), mais les pierres étaient de cette merveilleuse nuance de bleu ciel turquoise profondément saturé ! C'était la plus belle couleur que j'aie jamais vue !

L'esprit que Dawson a vu près de l'arbre du Sundance et sur la colline s'appelait Čhaŋnúŋpa Gluhámani (qui marche avec sa pipe), et c'était un esprit du Sundancer, donc pendant le yuwípi (qui s'est déroulé dans l'obscurité totale), lorsque les chanteurs entonnaient une chanson du Sundance, tous ceux d'entre nous qui avaient dansé le Sundance étaient encouragés à se lever, à danser et à souffler dans leur sifflet en os d'aigle, car Dawson nous disait que cela rendait Čhaŋnúŋpa Gluhámani heureux lorsque

nous dansions avec lui. Un jour, lorsque j'ai posé des questions sur les Esprits, on m'a répondu qu'à quelques exceptions près, ils avaient toujours été des Esprits et qu'ils avaient toujours servi le Créateur. Dans la tradition judéo-chrétienne, les Esprits qui ont toujours existé et qui ont toujours servi le Créateur sont connus sous le nom d'Ange, et c'est bien le cas ! Il ne faut pas s'étonner que la manifestation des Saints Esprits de Dieu nous apparaisse à nous, les humains, dans le contexte de notre compréhension. Ainsi, pour un Lakota, la manifestation de la présence de Dieu deviendra un Sundancer, tandis que pour les Européens, avec leurs grandes cathédrales, les Anges se manifesteront avec des ailes. Chacun est une manifestation authentique de l'amour de Dieu pour nous.

Toucher le visage de l'Esprit

Lors des cérémonies Yuwípi de Dawson, il arrivait fréquemment que l'un des participants ou moi-même ayons une question à poser. Nous étions assis dans le noir complet et la main de Čhaŋnúŋpa Gluhámani se tendait, nous saisissait par le poignet et tirait notre main et notre bras vers le haut pour toucher le côté de son crâne. Selon que nous touchions le côté où ses cheveux étaient tressés ou le côté où ses cheveux étaient libres, Dawson pouvait nous dire ce que cela signifiait en réponse à notre question. Cela me fait toujours plaisir de penser que, dans l'obscurité totale, Čhaŋnúŋpa Gluhámani savait **exactement** où se trouvaient nos bras et nos poignets et qu'il pouvait nous saisir précisément par le poignet sans avoir à tâter le terrain pour trouver notre poignet. Chaque fois que j'y pense, comme ce fut le cas lorsque cela s'est produit, cela me rend humble de savoir que l'un des Saint-Esprits de Dieu a permis à quelqu'un d'aussi indigne que moi de toucher le côté de son visage

Visité par un esprit de buffle

Une fois, pendant la cérémonie, un esprit de buffle est entré dans la cérémonie. Je l'entendais taper sur le plancher de bois. J'étais debout et je dansais sur une chanson de Sundance, en soufflant dans mon sifflet en os d'aigle, et le Buffle a enfoncé son nez dans mon ventre. Je pouvais entendre et sentir son souffle chaud et humide s'échapper de ses narines chaudes et se répandre sur mon ventre. À ce moment-là, j'avais été témoin de tant de choses qui violaient les règles de la science que je ne me préoccupais plus d'essayer de donner un sens "scientifique" à ce que je vivais. Je n'avais pas non plus peur. Je savais indubitablement que les esprits qui participaient aux cérémonies étaient des serviteurs du Créateur, qu'ils nous aimaient et que leur expérience était une bénédiction.

Au bout d'un certain temps, je suis devenu l'un des chanteurs de Dawson avec Eugene Yellow Boy. Parfois, John Around Him venait chanter, auquel cas Eugene et moi nous en

remettions à lui. John était un merveilleux chanteur à la voix claire et lumineuse. J'ai fini par devenir l'un des aides à l'autel Yuwípi de Dawson, avec Eugene Yellow Boy. Eugene et moi aidions à installer les drapeaux, à placer les liens de tabac autour de l'autel, à faire passer les pipes pour qu'elles soient placées sur l'autel pour une bénédiction, à attacher Dawson dans le châle sacré (ou la couverture), à l'allonger doucement, à fermer l'autel et à éteindre les lumières. L'une des choses que Dawson faisait était d'inviter les gens à apporter leur pipe et à la remplir lorsque le chant Opáǵi (remplissage/offrande de la pipe) était chanté. Ces pipes remplies étaient introduites dans l'autel intérieur et placées sur un porte-pipe pour être bénies par les esprits au cours de la cérémonie. À la fin de la cérémonie, les pipes étaient remises à leurs propriétaires, qui les allumaient et les faisaient circuler pour qu'elles soient fumées par tous les participants. Une fois toutes les pipes fumées, le festin commençait. La ou les personnes qui organisaient la cérémonie apportaient de la nourriture pour nourrir les personnes qui venaient prier pour leur guérison. Lors de ces cérémonies, la nourriture était particulièrement bonne et abondante. Il y avait généralement assez de nourriture pour que les gens emportent des restes chez eux.

Avant le début du yuwípi, Dawson recevait des offrandes de chair de la part de toute personne souhaitant offrir quelques morceaux de chair en guise d'offrande de prière pour la guérison du malade. La personne qui offrait sa chair tenait un calumet et priait pendant que la personne qui prenait la chair enfonce une épingle pointue sous une couche de peau de la partie supérieure du bras, tirait la peau vers le haut et la tranchait à l'aide d'une lame de rasoir. Le petit morceau de peau (d'un millimètre de diamètre environ) était placé dans un carré de tissu rouge et attaché à une ficelle, comme une cravate à tabac, qui était placée sur l'autel.

Je faisais presque toujours des offrandes de chair pour la personne qui avait besoin d'être guérie. Par la suite, Dawson a essayé de me faire prendre des offrandes de chair de la part des personnes qui offraient leur chair. À l'époque, je n'avais pas pris le pli et je craignais d'avoir causé une douleur injustifiée à ceux qui offraient leur chair (ce dont je suis, encore aujourd'hui, sincèrement désolée !) Des années plus tard, j'ai été chargée de prendre des offrandes de chair en tant qu'aide lors d'un festival de Sundance, et j'ai pris le pli. J'ai toujours essayé de prendre le plus petit morceau de chair possible, suffisamment pour satisfaire leur désir d'offrir un peu de chair, mais avec un minimum de douleur. J'enfonçais l'épingle juste assez pour arracher un minuscule morceau de chair, je positionnais la lame de rasoir avec précaution, mais je coupais le minuscule morceau de chair d'un seul geste rapide qui ne prenait pas plus d'un dixième ou d'un vingtième de seconde. Après avoir prélevé des morceaux de chair sur un donneur, je déposais l'épingle et la lame de rasoir dans un conteneur rouge pour objets tranchants et j'en prenais

d'autres pour la personne suivante. En prenant la chair, je faisais une prière de gratitude pour le cadeau offert au Créateur et je priais pour la santé, le bien-être et les bonnes intentions de la personne qui offrait sa chair.

L'offrande de chair la plus mémorable

Je me souviens de mon offrande de chair préférée et la plus mémorable. Une toute petite fille s'est approchée de moi à l'autel des offrandes de chair, tremblante de peur. Elle avait tellement peur qu'elle pouvait à peine parler. Sa bouche était sèche et sa voix tremblait, mais elle a dit qu'elle voulait offrir une chair pour la santé de sa grand-mère. Même si elle craignait de faire une offrande de chair parce qu'elle pensait que la douleur serait horrible, elle était prête à faire ce sacrifice pour le bien de sa grand-mère. J'ai lutté contre les larmes en la faisant s'asseoir. (Je ne voulais pas qu'elle s'évanouisse sur .) Je lui ai tendu un calumet pour qu'elle puisse le tenir et prier, je l'ai bénie en la brossant avec un éventail en forme d'aile d'aigle et j'ai prié avec elle à haute voix pour la santé, le bonheur et la longue vie de sa grand-mère. J'ai enfoncé l'épingle sous le plus petit morceau de chair possible, j'ai tiré vers le haut et je l'ai rapidement tranché. La petite fille a regardé autour d'elle, effrayée, et a dit : "C'est ça ?!?" . J'ai répondu : "Oui." Puis, l'air choqué et ravi, elle a dit : "Je ne l'ai même pas senti !!" Versant des larmes de gratitude, je lui ai dit que j'étais heureux et que c'était exactement ce que j'espérais. Je lui ai montré le petit morceau de chair sur la pointe de l'épingle. Il y avait une petite goutte de sang à l'endroit où j'avais pris la chair. Je l'ai laissée regarder pendant que je l'enveloppais dans un carré de tissu rouge et que je l'attachais à la ficelle avec les autres offrandes de chair, en lui expliquant qu'il serait retiré et placé sur l'arbre de Sundance à la fin de la journée. Je lui ai dit qu'elle ne l'avait pas senti à cause de la pureté de ses prières.

Porcupine Sundance en 1977

Lorsque la Sundance a eu lieu à Porcupine en 1977, Dawson dirigeait la danse avec Grandpa Fools Crow qui donnait des conseils, et Dawson et Grandpa ont tous deux pris la parole lors d'une réunion tenue dans un tipi pour dire que je devrais être autorisé à danser, mais plusieurs chefs présents ont insisté sur le fait qu'un homme blanc ne devrait pas être autorisé à danser, et la réponse a donc été non. Alors que la décision était prise, j'étais à l'extérieur du tipi et j'ai vu un drapeau blanc tomber d'une branche supérieure de l'arbre Sundance. Dawson l'a vu, est allé dans la tonnelle, l'a ramassé, l'a plié et l'a posé sur l'autel. J'ai demandé à Dawson ce que cela signifiait, car je me demandais si cela signifiait qu'un homme blanc avait été rejeté par les Sundance, et Dawson a répondu : "Le blanc est la couleur de la pureté, et ce qui s'est passé dans ce tipi n'était pas pur".

À l'époque, après la fin du Sundance, un pow-wow a été organisé dans la tonnelle du Sundance pendant les quatre jours qui ont suivi le Sundance. Pendant le pow-wow, l'un des danseurs traditionnels masculins a eu une crise cardiaque et est tombé. Des médecins étaient présents au pow-wow et ils ont commencé à lui faire un massage cardiaque. Tous les Indiens conduisaient des camionnettes et j'étais le seul à avoir un van. J'avais un lit à l'arrière de mon van Volkswagen et c'est là que je dormais. Comme il n'y avait ni téléphone portable ni police pour appeler une ambulance, j'ai pris ma camionnette, les médecins ont fait monter l'homme qui était tombé à l'arrière de ma camionnette et j'ai roulé aussi vite que j'ai pu jusqu'à l'hôpital de Pine Ridge pendant que les médecins continuaient à pratiquer la réanimation cardio-pulmonaire. Lorsque nous sommes arrivés à l'hôpital, ils ont essayé d'utiliser un défibrillateur sur l'homme, mais ils n'ont pas pu le réanimer et il est mort.

La danse des fantômes dans Lowán̄pi de Robert Stead

J'ai appris qu'un autre lowán̄pi avait lieu au camp de Selo Black Crow et que Robert Stead allait être l'intercesseur, alors je suis allé chez Selo. Cette fois-ci, lorsque les lanternes ont été soufflées, que les chants d'appel ont été entonnés et que les Esprits sont entrés et ont commencé à se déplacer, j'avais déjà été témoin de tant de choses qui violaient ce que j'avais compris comme étant la nature scientifique de la réalité, que je n'avais aucun doute sur le fait que les présences dans la pièce étaient les manifestations des Saints Esprits.

Comme je n'avais plus de doutes sur ce qui se passait, je pouvais me concentrer sur mes prières pour que les malades reçoivent l'aide et la guérison dont ils avaient besoin. Il y avait quelque chose de légèrement différent dans ce qui se passait dans la pièce, et Robert Stead nous a dit (en anglais) de nous lever et de danser, et que nous étions en train de danser le fantôme. L'un des Lakotas assis à côté de moi m'a dit que l'esprit du chef Rain In The Face était dans la pièce avec nous et qu'il voulait danser avec nous ! C'est avec joie et gratitude que je me suis levé et que j'ai dansé avec le chef Rain In The Face !

Lorsque la cérémonie et le festin se sont terminés et que je me préparais à partir, j'ai remercié Robert Stead, qui m'a dit : "Hungh ! Ils ne veulent pas que tu viennes au Sundance avec eux, mais le chef Rain In The Face était heureux de danser la Ghost Dance avec toi." J'ai eu la gorge serrée et je l'ai remercié de m'avoir raconté ça.

La camionnette jaune

J'ai pu acheter une vieille camionnette jaune d'occasion. J'ai pris des cubes de bois de 2 pouces et je les ai collés sur le plancher de la camionnette en formant une grille à environ 12 pouces d'intervalle. J'ai demandé à une entreprise de pulvérisation de mousse isolante

de pulvériser le sol, les murs, le plafond et la porte arrière avec de la mousse isolante. J'ai coupé la mousse sur le dessus des blocs au sol et j'ai posé un plancher en contreplaqué sur ces blocs. J'ai collé du ruban adhésif sur deux fenêtres de la porte arrière pour qu'elles ne soient pas aspergées de mousse. J'avais deux pièces de contreplaqué qui s'articulaient au bas des fenêtres arrière et j'avais collé des morceaux de polystyrène d'un pouce d'épaisseur sur les planches, de sorte que lorsque je me garais, je pouvais faire basculer ces planches vers le haut, ce qui pressait le polystyrène contre les fenêtres, et un œil et un crochet les maintenaient en place. J'ai cousu une grande couverture et une tenture murale imprimée ensemble avec un morceau de plastique de six millimètres entre les deux et des bandes Velcro le long du bord. J'ai utilisé le Velcro pour suspendre la couverture et le plastique entre les sièges du conducteur et du passager, et l'arrière isolé de la camionnette. Pour le lit, je disposais d'une grande pièce de contreplaqué sur des caisses de lait, contre la porte arrière, et devant, j'avais une chaise confortable et rembourrée derrière le siège du conducteur, une lampe de lecture et un chauffage d'appoint.

Lorsque je vivais avec Grand-père et Grand-mère Fools Crow, j'ai payé la compagnie d'électricité locale pour qu'elle installe un compteur et une prise de courant sur un poteau à côté de la maison de Grand-père, afin que je puisse brancher ma camionnette et alimenter mon chauffage d'appoint et ma lampe de lecture sans utiliser l'électricité de Grand-père. J'ai vécu dans cette camionnette tout au long des mois d'hiver et ma facture d'électricité mensuelle n'a jamais dépassé dix ou douze dollars. Lorsque je conduisais Grand-père et Grand-mère à , j'enlevais la couverture, le plastique et la tenture murale et Grand-mère s'asseyait confortablement dans le fauteuil surchargé tandis que Grand-père prenait place sur le siège passager.

Pow Wow à Rapid City.

Une fois, j'ai conduit Grandma et Grandpa Fools Crow à un Pow Wow à Rapid City dans ma camionnette jaune. Nous nous sommes garés sur un parking à une distance moyenne de l'entrée de l'arène et nous avons marché jusqu'à l'entrée de l'arène.

Grand-mère était vêtue d'une magnifique robe traditionnelle en peau de daim blanc neige ornée de perles et décorée de dents d'élan. Grand-père était en tenue de chef. Son bonnet de guerre était orné d'une double rangée de plumes d'aigle qui descendaient presque jusqu'au sol, mais pas tout à fait. Chaque plume d'aigle est munie d'une tige perlée et d'un poil de cheval qui dépasse de l'extrémité de la plume. Grand-père avait une longue perruque de cheveux noirs attachée en deux longues tresses et chaque tresse était enveloppée dans des peaux d'animaux blanches avec les pattes et la tête encore attachées (peut-être de l'hermine ou de la belette, je n'en suis pas sûr.... Nous en

reparlerons plus tard). Ce qui était vraiment surprenant et semblait incongru à première vue, c'est qu'alors que nous traversions le vaste parking, Grand-père portait le sac à main à froufrous de Grand-mère, perlé de jolis motifs floraux, et le tenait devant lui. Cela m'a semblé incongru jusqu'à ce que je réalise que c'est ce que fait un vrai chef et un vrai guerrier : il aide sa femme en portant son lourd sac à main. Au diable les apparences ! J'aurais vraiment aimé avoir un appareil photo et prendre une photo. Cela aurait été une merveilleuse leçon de choses pour ces jeunes guerriers coriaces.

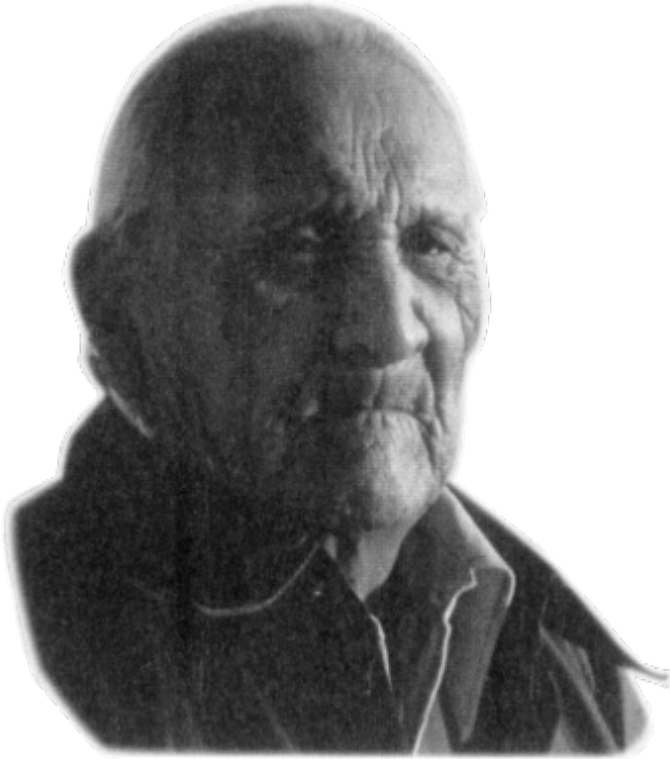
Grand-père se rend aux réunions du traité

Je conduisais souvent grand-père à différentes réunions, souvent à Rapid City et parfois à Denver. Une réunion du conseil de traité pouvait être programmée pour commencer à midi, et les gens commençaient à arriver vers 12 h 45, à visiter et à boire du café, puis la réunion commençait vers 13 h 30 ou 14 h 00. Les réunions commençaient et se terminaient toujours par une prière. (C'était le cas pour les réunions sur les traités, mais même les réunions banales, comme celle du conseil tribal sur le ramassage des ordures, commençaient et se terminaient toujours par une prière). Les discussions se déroulaient toujours entièrement en langue lakota, de sorte que je ne savais jamais ce qui se disait, mais je pouvais suivre le ton émotionnel des réunions, et elles semblaient suivre un modèle de façon répétée. Je ne sais pas si mes observations et ce que je pense qu'il s'est passé sont un tant soit peu exacts, et j'aimais tellement grand-père que je ne suis pas une observatrice impartiale, mais voici ce que j'ai observé : Tout d'abord, après la prière d'ouverture, il semblait y avoir une phase d'information au cours de laquelle les organisateurs exposaient les problèmes. Il y a eu des questions et des éclaircissements, puis différents responsables se sont levés et ont exposé leurs opinions et leurs points de vue. La plupart du temps, ceux-ci semblaient raisonnables et bien pensés. Sur quelques sites, les hommes de tête se sont montrés un peu passionnés et enflammés. Tout le monde parlait, sauf Grand-père Corbeau Fou, qui restait assis en silence et observait. Enfin, Grand-père se levait et parlait doucement tout en faisant des gestes gentils aux hommes qui avaient parlé, qui avaient tous la tête baissée, regardant sur leurs genoux et ayant l'air de se faire gronder, même si ce n'était certainement pas le ton de Grand-père. Lorsque Grand-père a fini de parler, on a eu l'impression que la question avait été résolue. Quelqu'un prononce une courte prière de clôture et la réunion est terminée. Grand-père restait un peu et parlait jovialement à quelques participants, puis je le raccompagnais chez lui. Une fois à la maison, il s'asseyait sur le canapé avec Grand-mère, se tournait vers elle et lui racontait avec enthousiasme ce qui s'était passé à la réunion. Puis Grand-mère prenait la parole et Grand-père baissait respectueusement les yeux pendant que Grand-mère exposait longuement ses idées.

Grand-père et moi rencontrons le Dalai Lama

Une fois, alors que grand-père et moi étions à Denver pour une réunion (Everett Lonehill était peut-être avec nous), on nous a fait entrer dans un hôtel et monter un ascenseur jusqu'à un grand espace situé devant une suite de chambres pour rencontrer le Dalai Lama. À l'époque, je ne savais pas vraiment qui était le Dalai Lama. Je pense que j'avais entendu parler de lui et que je savais qu'il était un important leader bouddhiste, mais j'étais plus impressionné par Grandpa Fools Crow. J'ai serré poliment la main du dalai-lama après que grand-père lui a serré la main et, conformément aux bonnes manières lakota, je n'ai pas essayé de regarder le dalai-lama dans les yeux quand je lui ai serré la main. (Dans la tradition lakota, en signe de respect, on ne regarde pas un aîné dans les yeux, mais on garde la tête baissée).

Grand-père me regarde et me traverse



À plusieurs reprises, lorsque je vivais avec grand-père, j'entrais dans la pièce et grand-père me fixait du regard. Il n'avait pas l'air en colère ou malheureux, Il avait l'air à peu près comme sur cette photo, mais je savais sans l'ombre d'un doute qu'à ce moment-là, Grand-père pouvait lire dans mes pensées comme dans un livre ouvert, et que si j'avais caché un secret, il l'aurait su sans l'ombre d'un doute. Il me renvoyait à moi-même, me demandant si je priais suffisamment et ce que Grand-père voyait en moi. Puis Grand-père détournait le regard et je me détendais. C'était extrêmement troublant de voir quelqu'un vous regarder d'une manière qui ne laissait aucun doute sur le fait qu'il pouvait voir en vous et à travers vous.

Dawson me nomme Pǎ́esto

Dans la langue lakota, il n'y a pas de son "r", et les Lakota trouvaient donc que mon nom, "Preston", était difficile à prononcer. Un jour, Dawson a dit : "Ton nom 'Pweston' est difficile à prononcer, alors je vais t'appeler Pǎ́esto parce que c'est facile à dire ! Ton nom est Šúnka Pǎ́esto, qui est un chien au nez pointu, comme un lévrier ou un chien de chasse !" Ce nom s'est vite imposé, et les Lakota ont commencé à m'appeler " Pǎ́esto ", même si certains m'appelaient Uŋkčé Pǎ́éstola, ce qui signifie " merde pointue ", mais je ne pense pas qu'ils réalisaient que je savais ce que cela signifiait. Peut-être ai-je mérité ce nom. Je suis une personne assez imparfaite qui essaie de faire mieux, bien qu'elle n'y parvienne pas toujours.

Grand-père m'appelle Naúnwizipi

Peu de temps après que Dawson m'a nommé Pǎ́esto et que le nom a été adopté, Grandpa Fools Crow m'a donné le nom Naúnwizipi qui, selon lui, signifiait "jaloux de lui".

Lorsque Grand-père m'appelait, il criait "Jaloux, hiyúwo !". (hiyúwo signifie viens ici) ou "Nawízi !" (signifie jaloux). Je suppose qu'il y avait des gens qui étaient jaloux de moi, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Mon existence pathétique, marquée par un célibat involontaire, était assez solitaire et ne correspondait certainement pas à ce que j'avais espéré et désiré.

Grand-père guérit Dawson d'une attaque cérébrale

Je n'ai pas assisté à un Pow Wow (danse sociale), mais j'ai entendu cette histoire de la bouche de plusieurs personnes qui étaient présentes et qui ont été témoins de ce qui s'est passé. Dawson dansait la danse traditionnelle (avec une seule tournure) et il a eu une attaque et s'est effondré. Selon les personnes présentes, Grandpa Fools Crow, qui portait son costume de chef avec la perruque, s'est approché de Dawson et a détaché d'une tresse de sa perruque une des petites peaux d'animaux dont la tête et la patte étaient encore attachées, a posé la peau sur le dos de Dawson et a prié. Selon plusieurs personnes, cette peau s'est animée et a commencé à ramper sur le corps de Dawson, est montée jusqu'à sa tête, a commencé à la sucer, puis est devenue molle et Grand-père l'a ramassée et l'a rattachée à la tresse de sa perruque. Dawson s'est levé, a été guéri et s'est complètement rétabli. Je ne m'attends pas à ce que beaucoup de non-Indiens croient à cette histoire, mais j'ai été témoin de tant de miracles qui vont à l'encontre de ce que ma compréhension de la science dit être possible que j'y crois absolument.

Pete Swift Bird

L'Esprit est venu à Dawson et lui a dit que quelqu'un allait venir mettre Dawson sur la colline pour une haŋbléčeya, mais Dawson ne devait dire à personne ce que l'Esprit avait dit, et la personne qui le mettrait sur la colline se révélerait en temps voulu. Dawson a vaqué à ses occupations, et quelques mois plus tard, alors qu'il roulait dans la neige, une camionnette s'est arrêtée derrière Dawson et a commencé à faire clignoter ses feux. Dawson se rangea sur le côté de la route pour laisser la camionnette le dépasser, mais au lieu de cela, la camionnette se rangea derrière lui et s'arrêta. Dawson s'inquiète un peu lorsque le conducteur sort de la camionnette et s'approche de lui. Dawson baisse sa vitre et découvre qu'il s'agit de Pete Swift Bird, un homme que Dawson connaît mais pas très bien. Ce n'était pas quelqu'un qui assistait aux cérémonies ou aux services religieux de Dawson. Pete a dit : "Mon frère Joe et moi avons tenu des sueries chaque semaine pour nous préparer à vous mettre sur la colline pour une haŋbléčeya ce printemps." Dawson fut surpris, mais l'Esprit vint à lui et lui dit que Pete Swift Bird était l'homme dont ils lui avaient parlé. Pour nous préparer à aller sur la colline, Dawson et moi nous sommes rendus chez Pete Swift Bird pour une cérémonie de la Sweat Lodge. Pete vivait au bout d'un chemin de gravier qui menait à un ruisseau juste après sa propriété, et il y avait une

haute falaise de l'autre côté du ruisseau. Dawson m'a montré cette falaise et m'a averti de ne jamais faire de haŋbléčeya sur cette haute falaise de l'autre côté du ruisseau, car plusieurs personnes avaient jeûné sur cette falaise et étaient mortes là-haut. J'ai assuré à Dawson que je n'essaierais pas de visionner la quête sur cette falaise. Dawson m'a également dit que Pete et Joe étaient des heyókħas, des clowns sacrés qui faisaient souvent les choses à l'envers, mais qu'il ne fallait pas leur parler de heyókħas car c'était un sujet sensible. Bien plus tard, lorsque je suis allé chez Pete pour une séance de sudation, il m'a dit : "Commencez par prier à l'ouest, puis au sud, à l'est et au nord" (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). Les Lakota prient normalement comme le soleil se déplace dans l'hémisphère nord, dans le sens des aiguilles d'une montre, vers l'ouest, le nord, l'est, puis le sud). J'ai accepté les conseils de Pete avec gratitude et respect et je n'ai pas donné l'impression qu'il me disait de prier à l'envers. Lorsque les heyókħas font les choses à l'envers, il ne s'agit pas d'une plaisanterie ou de quelque chose dont on devrait se moquer.

L'homme-médecine allemand

Lors de l'un des Sundances, j'ai rencontré un Allemand qui était médecin. Il parlait un anglais accentué et m'a beaucoup plu. Je l'ai invité à assister à l'une des cérémonies Yuwípi de Dawson No Horse. Avant le début de la cérémonie, il a dit très humblement à Dawson qu'il avait autour du cou une sacoche contenant de petites pierres avec lesquelles il parlait et dont il recevait des conseils dans le cadre de sa pratique médicale, et qu'il voulait savoir s'il était possible d'avoir ces pierres avec lui pendant la cérémonie. Dawson a répondu : "Oui, absolument !" et lui a suggéré de prendre le sac de pierres et de le suspendre au drapeau ouest de l'autel pour qu'il soit béni par les Esprits lorsqu'ils entreraient. C'est ce qu'il fit et, à la fin de la cérémonie, Dawson dit à tout le monde que les Esprits avaient rapporté que les pierres du sac parlaient "Iyášiča" (Prononcé "ee-yah'-she-chah" - le mot Lakota pour allemand) et que notre ami médecin allemand était bien un homme-médecine à part entière qui recevait ses conseils des Saints Esprits du Créateur dans ces pierres. Je trouve amusant que le mot lakota pour allemand remonte probablement à l'époque de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle de nombreux Lakotas ont combattu, et qu'il signifie littéralement "mauvaise langue" parce que les Lakotas n'aimaient pas le son de la langue allemande, et que les petites pierres parlaient donc cette mauvaise langue. J'ai également été agréablement surpris d'apprendre que les esprits saints du Créateur bénissaient et guidaient un humble médecin allemand.

Je danse en 1978

Il s'est avéré que l'homme que j'ai conduit à l'hôpital était l'un des chefs qui s'étaient opposés à ce que je sois autorisée à danser. Au moment où je l'ai conduit à l'hôpital, je ne savais pas qu'il avait parlé contre moi. Bien sûr, cela n'aurait rien changé si je l'avais su. Un homme avait besoin d'aide et j'ai fait de mon mieux pour l'aider. Lorsque le Sundance allait commencer en 1978, les gens disaient : "Il a parlé contre un wašičuŋ [homme blanc] qui dansait, mais lorsqu'il est tombé, le wašičuŋ a essayé de lui sauver la vie." C'est ainsi qu'il a été décidé que je serais autorisée à me rendre à Sundance.

J'étais très heureuse d'être autorisée à participer à la Sundance, mais j'espérais que les Lakota n'ouvriraient pas simplement la Sundance à tout Blanc (ou non-Indien) qui viendrait et voudrait danser, parce qu'il y a beaucoup trop de fous qui voudront venir et essayer de danser sans savoir dans quoi ils s'embarquent. Mon conseil aurait été de **ne pas** dire "non", mais de dire "pas encore". Laissons les non-Indiens qui se tiendraient aux côtés des Lakotas contre le gouvernement et contre ceux qui voudraient voler la terre des Lakotas, et qui se sentent appelés à vénérer le Créateur à la manière des Lakotas, travailler avec les Lakotas, défendre et servir les danses et les cérémonies jusqu'à ce que les Lakotas connaissent profondément leurs cœurs et leur fassent confiance, ainsi qu'à leur engagement envers les Voies sacrées. Cela pourrait (et devrait probablement) prendre des années, comme ce fut le cas pour moi.

Quand Jésus reviendra

Une fois, au camp de Pete Swift Bird, alors qu'il attendait que les pierres de la hutte de sudation chauffent dans le feu, Pete a dit : "Quand Jésus reviendra, **ET IL REVIENDRA**, tous ces gens dans toutes ces églises ne le connaîtront même pas, mais l'ivrogne dans la ruelle et la famille sans abri, eux, le rencontreront" (Pete a vraiment insisté sur "**ET IL REVIENDRA**"). (En disant cela, je me suis souvenu que Jésus passait son temps avec ceux que la société rejetait, avec les voleurs, les prostituées et les collecteurs d'impôts. Aujourd'hui, il passerait son temps avec les pauvres, les migrants fuyant l'oppression et les transsexuels que la société rejette. Il leur offrirait réconfort et consolation, se tiendrait à leurs côtés et dénoncerait ceux qui les rejettent et les oppriment. Quant aux églises, parrainent-elles des soupes populaires pour nourrir les affamés ? Existe-t-il un programme de sensibilisation pour servir les personnes dans le besoin ? Accueillent-elles ouvertement les immigrés pauvres, les homosexuels et les transsexuels ? Dans le chapitre 25 de Matthieu, Jésus dit : "Si vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait". Si nous considérons certaines personnes comme "autres" et n'appartenant pas au groupe de personnes dont nous choisissons de nous préoccuper, il est clair que nous considérons également Jésus comme "autre" et, par

extension, nous rejetons le Royaume de Dieu. Cependant, il n'est pas trop tard pour se repentir ouvertement de ces péchés, faire amende honorable, embrasser les personnes que nous avons précédemment rejetées et ouvrir nos cœurs au pardon et à l'absolution de Dieu. Il n'y a pas d'"autres".

Yuwípi avec seulement cinq personnes

La plupart des cérémonies de Dawson No Horses Yuwípi réunissaient entre vingt-cinq et quarante personnes ou plus. Une fois, une personne ayant besoin d'une guérison d'urgence s'est présentée et il n'y a pas eu le temps d'avertir les participants habituels. Les seules personnes présentes dans la maison de cérémonie ce soir-là étaient Dawson, la femme malade, Emily, la femme de Dawson, Eugene Yellow Boy et moi-même. Eugène et moi avions chacun un tambour et étions assis côte à côte pour chanter les chants d'appel. Je pouvais entendre la voix claire d'Emily, assise en face de nous dans la maison de cérémonie. Je pouvais entendre la femme malade prier et Dawson crier "Hey Hey !" à l'intérieur de la couverture ou du châte sacré, à une courte distance d'Eugène et de moi. Et pourtant, les Esprits faisaient le tour de la maison de cérémonie en battant des crécelles et en provoquant de petits éclairs de lumière un peu partout. Si je n'avais pas cru et connu la réalité des Esprits auparavant, cela aurait remis en question ma compréhension et mon appréhension de la réalité. En l'occurrence, je n'étais pas du tout surpris. J'avais déjà fait l'expérience de tant de phénomènes de distorsion de la réalité que cela m'a semblé ordinaire.

L'esprit au nom extra-long

L'une des histoires que j'ai entendues de plusieurs sources est celle d'un petit garçon qui était gravement malade et pour lequel on a fait appel à un homme-médecine pour qu'il vienne faire des prières. Au cours de la cérémonie, l'homme-médecine a dit au petit garçon que l'Esprit allait le guérir, mais qu'il aimerait lui demander quelque chose. Le nom de l'Esprit était extrêmement long, très difficile à prononcer et à retenir. L'homme-médecine dit au petit garçon que l'Esprit aime beaucoup le nom du garçon et que, si le garçon lui en donne la permission, l'Esprit aimerait partager le nom du garçon avec lui. Le garçon a donné sa permission, et maintenant l'Esprit s'appelle "Scotty". J'ai entendu dire que plusieurs guérisseurs avaient travaillé avec l'Esprit appelé Scotty. Les Saints Esprits du Créateur ne cessent de m'étonner par leur incroyable tendresse et leur douceur.

Pete Swift Bird demande si je connais Steve Lawrence

Alors que je rendais visite à Pete Swift Bird, il m'a demandé si je connaissais un homme blanc, blond et aux yeux croisés qui s'appelait Steve Lawrence. J'ai répondu à Pete que je n'avais rencontré personne de cette description qui s'appelait Steve Lawrence. Pete m'a

dit qu'il avait mis Steve Lawrence sur une haᅇbléčeya (quête de vision) sur la falaise en face du ruisseau de chez lui. C'était la falaise que Dawson m'avait averti d'éviter parce que des gens étaient morts en jeûnant sur cette falaise. Pete m'a raconté l'expérience qu'il avait vécue en faisant monter Steve Lawrence pour une haᅇbléčeya sur cette falaise

La Haᅇbléčeya de Steve sur l'infâme falaise

Bien des années plus tard, j'ai rencontré Steve Lawrence. Il était exactement comme Pete Swift Bird l'avait décrit. Il était blond et extrêmement sourcilleux. Il était aussi un heyókħa, plus que Pete Swift Bird. Pour lui, être un heyókħa n'était pas un acte, cela faisait partie de son identité, et il faisait constamment les choses à l'envers. Je l'aimais beaucoup et nous sommes devenus des amis très proches. Il m'a raconté comment Pete Swift Bird l'avait fait monter sur le fameux bluff pour une haᅇbléčeya, et cela correspondait au récit que Pete m'avait fait. Steve a dit qu'il était dans son hóčhoka (zone d'autel), et qu'il avait peur que les gens viennent l'embêter ou lui donner du fil à retordre parce qu'il priait de cette façon. Un orage a éclaté et les éclairs ont frappé tout autour de lui avant que la pluie ne commence à tomber. Il était debout, tenant sa pipe en l'air pour prier, et les décharges électriques statiques produisaient un grésillement, remontaient le long du tuyau de sa pipe, qu'il tenait en biais, et se dissipaient dans le ciel au-dessus de lui. Il se dit : "Heureusement que ces Wakíŋyaŋ [êtres de la foudre ou du tonnerre] sont là, car personne ne serait assez stupide pour venir me chercher des noises ! C'est alors que la pluie commença à tomber, et elle tomba longtemps et fort, et le trempa complètement. Sa couverture était complètement trempée. Finalement, la pluie s'est calmée, puis s'est arrêtée, et les nuages d'orage se sont complètement dissipés, laissant Steve sous une voûte d'étoiles brillantes, sans un seul nuage dans le ciel. Il a continué à prier, puis il a vu des lumières arriver. Steve s'est donc baissé très bas, espérant que la personne qui roulait vers lui ne le verrait pas. Une camionnette s'est arrêtée juste à côté de son hóčhoka et a coupé son moteur. Steve s'est levé et a entendu Pete Swift Bird, l'air très surpris, dire : "OH ! Tu es vivant ! !". Pete est sorti de son pick-up, est allé à l'arrière, a sorti une grande feuille de plastique et l'a jetée dans l'hóčhoka de Steve en disant : "Couvre-toi, mon garçon ! Tu risques d'être mouillé !" Steve a répondu : "Ouais, merci, Pete !" en essayant d'avoir l'air le plus ironique possible, et Pete est reparti.

Le Gatorade du Sundance Helper

Des années plus tard, lorsque j'ai rencontré Steve Lawrence, il participait au Sundancing, et entre les rondes, il y avait une zone derrière le tipi d'un assistant où les assistants pouvaient faire une pause, et comme les assistants n'étaient pas à jeun, ils avaient des bouteilles de Gatorade dans cette zone. Steve est revenu dans cette zone réservée aux assistants et l'un d'entre eux l'a remarqué et lui a dit : "HEY ! Tu ne peux pas revenir ici ! Il

a commencé à regarder les bouteilles de Gatorade qui se trouvaient à sa portée, et un autre assistant a dit : "Tu ne peux pas en prendre !", alors Steve a pris une des bouteilles de Gatorade, l'a décapsulée, et allait commencer à boire, quand Linus Red Feather (un frère Lakota avec qui j'ai dansé chez Grandpa Fools Crow), qui savait que Steve était un heyókħa, a dit : "Steve ! Assieds-toi et bois du Gatorade !" Steve a eu l'air d'avoir été giflé. Dépité, il a rebouché le Gatorade, l'a posé, s'est levé et a quitté la zone d'accès restreint. Cela a complètement échappé aux autres assistants, qui ont dit à Linus qu'il n'aurait pas dû dire à Steve de s'asseoir et de boire du Gatorade parce que c'était contraire au règlement.

Steve communique avec les esprits

Comme je passais de plus en plus de temps avec Steve, j'ai commencé à observer qu'il communiquait avec les esprits. Ce n'était pas une perception psychique de ma part, car je n'ai pas de telles capacités psychiques, mais ayant vécu avec Frank Fools Crow et Dawson No Horse, je savais à quoi cela ressemblait quand ces hommes communiquaient avec les Esprits, et j'ai vu Steve faire la même chose.

En 1982, j'ai rencontré dans la réserve une belle professeure d'anglais nommée Hindey, bien plus intelligente que moi, et pour des raisons qui dépassent l'entendement, elle m'aimait bien aussi, et nous nous sommes mariés en 1983. Environ neuf ans plus tard, on a diagnostiqué chez Hindey un lymphome de Hodgkin, une forme de cancer. Elle avait une tumeur que son oncologue a décrite comme , de la taille approximative d'un ballon de football Nerf dans sa poitrine, menaçant d'affaiblir sa veine cave supérieure. Un jeudi, ils ont fait un scanner de son corps et ont découvert qu'elle avait des tumeurs dans son foie. Ils nous ont dit qu'ils devaient déterminer si les tumeurs étaient davantage des cellules de Hodgkins ou s'il s'agissait d'un autre type de tumeur. Ils ont programmé une biopsie à l'aiguille guidée par tomodensitométrie pour le mardi suivant afin de déterminer le type de cancer présent dans son foie. (Ils étaient certains que les masses dans son foie étaient des tumeurs.) Ce vendredi-là, je me suis rendu chez Steve Lawrence. J'ai rempli une pipe et je la lui ai offerte en lui demandant de faire une cérémonie de médecine pour Hindey. Steve a protesté en disant qu'il n'était pas un guérisseur, qu'il ne connaissait rien aux cérémonies médicinales et que j'offrais le calumet à la mauvaise personne. Les larmes aux yeux, j'ai expliqué que je l'avais vu établir des liens avec les esprits et que je ne lui demandais pas de réussir. Je lui demandais seulement de prier et d'essayer. J'ai dit que si nous faisons des prières et que rien ne se passait, je l'accepterais, mais que je lui demandais quand même de prier et d'essayer. Voyant les larmes dans mes yeux, il n'a pas pu refuser ma demande. Nous avons donc aménagé une salle de cérémonie dans l'appartement de Hindey et le mien, en recouvrant les fenêtres de papier d'aluminium

avec du ruban adhésif et en fermant les rideaux devant les fenêtres en papier d'aluminium pour qu'il n'y ait pas de métal qui brille.



Nous avons demandé à un chanteur nommé Gary White Legs de venir chanter pour nous et Steve a fait cadeau à Gary d'un tambour (photo) qu'il avait fabriqué pour les cérémonies. Steve a prié, rempli sa pipe et l'a remise à sa femme Deena pour qu'elle la tienne. Nous avons éteint les lumières et Gary a commencé à chanter les chants d'appel. Deena ne croyait rien de tout cela, mais elle et Hindey étaient amis et elle était heureuse de prier

pour son ami. Dans l'obscurité totale, Deena a commencé à voir des lumières bleues en mouvement et a pensé : "C'est mes yeux qui me jouent des tours" jusqu'à ce que les lumières bleues passent sous le tuyau de la pipe qu'elle tenait et réapparaissent de l'autre côté, et Deena a alors pensé : "Putain de merde ! C'est VRAI !!!" À la fin de la cérémonie, Steve nous a raconté que les esprits avaient dit que le médecin de Hindey croyait en Grand-père Jésus, mais qu'il avait perdu la foi et qu'il ne croyait plus qu'en la science, et qu'ils (les esprits) allaient lui donner une leçon. Ils ont dit que le médecin aurait encore du travail à faire, que les Esprits n'allaient pas tout réparer, mais le médecin a eu une surprise. Le mardi, lors de la biopsie à l'aiguille guidée par tomodynamométrie, ils n'ont pas trouvé de tumeur. Tout ce qu'ils ont trouvé, ce sont des dépôts de graisse dans le foie de Hindey. Il n'y avait pas de tumeur ! Hindey a terminé son traitement contre le cancer et n'a pas eu de cancer pendant plus de vingt ans.

La rumeur s'est répandue que Steve pouvait faire des cérémonies de médecine, et les gens ont commencé à venir le voir, leur pipe à la main, pour lui demander de faire des cérémonies de médecine. Steve n'a fait aucun effort pour promouvoir son lien avec les esprits guérisseurs du Créateur. Tout cela a été fait par des personnes qui avaient reçu une aide et une guérison réelles. Steve s'est comporté avec l'humilité et l'absence d'ego que j'attendais des guérisseurs après avoir passé du temps avec Grandpa Fools Crow,

Dawson No Horse et Robert Stead, sauf que Steve était extrêmement heyókħa, ce qui était souvent très divertissant et humoristique.

Certaines personnes n'ayant aucune connaissance des faits ont inventé des mensonges sur Steve, disant que Steve prétendait avoir reçu un autel de Mark Big Road. Steve n'a jamais rien dit de tel. Lorsqu'on lui a posé la question, Steve a répondu : "Je n'ai pas d'autel. Je prie simplement quand les gens m'apportent une pipe et me demandent de prier."

La cérémonie de la médecine qui n'était pas nécessaire

Bob, l'un des amis proches de Steve et de moi-même, avait une fille dont la santé se dégradait et les médecins étaient extrêmement préoccupés par des analyses de sang dont les résultats étaient très défavorables. Les médecins étaient dans l'impasse et ne savaient pas quelle en était la cause. Steve est allé rendre visite à Bob, qui lui a dit qu'il devait demander une cérémonie de médecine pour sa fille très malade. L'Esprit avec lequel Steve travaillait le plus souvent, qui s'appelait Swift, est immédiatement venu parler à Steve. Steve a transmis le message à Bob : " Swift dit qu'elle n'a pas besoin de cérémonie. Dites-lui simplement d'arrêter de manger les bonbons du hochet et elle ira bien."

Vraiment confus, Bob demande ce que signifie manger des bonbons dans le hochet. Steve a répondu qu'il n'en avait aucune idée, mais que c'était ce que Swift avait dit : "Dites-lui simplement d'arrêter de manger des bonbons dans le hochet". Ils étaient tous deux en train de se demander ce que cela signifiait lorsqu'ils entendirent ce qui ressemblait à un hochet secoué dans l'autre pièce. Ils ouvrent rapidement la porte et voient la fille de Bob avec un flacon de comprimés d'Ibuprofène enrobés de sucre, en train d'en secouer quelques-uns dans ses mains. Ils ont dit "Stop !" avant qu'elle ne les mette dans sa bouche. Il s'est avéré que sa fille s'était administré plusieurs fois par jour des comprimés d'ibuprofène. Les publicités télévisées les présentaient comme totalement inoffensifs et elle s'imaginait qu'ils lui apportaient un certain bénéfice. Lorsque les médecins lui demandaient si elle prenait des drogues, elle pensait à l'héroïne et à la cocaïne et répondait "Pas question". (ou des mots dans ce sens). Elle a arrêté de prendre de l'ibuprofène et son état de santé s'est rapidement amélioré et est revenu à la normale.

Enseignements des guérisseurs

Quelle que soit votre croyance

Lorsque j'ai rencontré pour la première fois le chef Fools Crow à l'université de Washington, son interprète, Matthew King, a dit à l'auditoire que le chef Fools Crow pouvait parfois prédire l'avenir. Quelqu'un dans le public a demandé ce qui allait se passer dans le futur. Le chef Fools Crow a répondu, et Matthew King a interprété qu'une

période allait arriver où il y aurait beaucoup de mort et de destruction. Quelqu'un a demandé ce que nous devons faire pour nous préparer à cette époque. Le chef Fools Crow a répondu : "Priez !". Quelqu'un d'autre a demandé : "Comment devons-nous prier ?" Je me suis rapidement demandé si le chef Fools Crow allait décrire comment prier avec la pipe sacrée. Le chef Fools Crow a répondu : "Quelle que soit votre croyance, priez de cette façon !

J'ai été agréablement surpris que le chef Fools Crow ait répondu de cette manière. Selon moi, le chef Fools Crow avait validé toutes les religions auxquelles son public adhérait. Le chef Fools Crow n'était pas le seul à valider de nombreuses religions.

Les rayons d'une roue

Quelques années plus tard, mon ami Ron Goodman m'a fait part d'un enseignement qu'il avait reçu de l'un des guérisseurs Lakota. (Il m'a dit qui était la personne de médecine qui avait partagé cet enseignement, mais je ne me souviens pas du nom de cette personne).

L'enseignement était le suivant : "Vous savez, toutes nos religions sont comme les rayons d'une roue. Elles aboutissent toutes au Centre sacré où se trouve le Créateur. Si vous êtes sur l'un de ces rayons et que vous vous déplacez vers l'extérieur, vous vous inquiétez de savoir qui est saint et qui ne l'est pas. Vous devenez très critique, et vous avez intérêt à vous accrocher fermement à votre rayon, sinon vous serez éjecté. Mais si vous vous déplacez vers le centre, tout tourne autour de l'Amour et de la Compassion, et vous pouvez faire le tour de tous les autres rayons sans jamais perdre la connexion avec votre rayon."

Ayant reçu ces validations de diverses religions, j'ai adopté de nombreux enseignements sages des religions dont j'ai pris connaissance et il se peut que je fasse référence à ces enseignements sages dans mes écrits. Si je ne mentionne pas les sages enseignements d'une religion donnée, ce n'est pas un jugement sur cette religion, mais simplement une indication des limites de mon expérience et de mes connaissances.

La parole de la science

Le domaine de la science est certainement l'un des rayons de la roue susmentionnée. La "Bible" de la science est l'accumulation de connaissances basées sur l'observation réfléchie du monde qui nous entoure.

Des mystères de la psychologie jungienne à ceux de la mécanique quantique, le domaine de la science nous laisse avec des douzaines de nouvelles questions pour chaque réponse qu'elle apporte.

L'un des enseignements de l'islam concerne les deux livres. Le premier livre est un recueil de tous les écrits sacrés, tels que le Coran et la Bible, et le second livre est le livre du monde qui nous entoure. Ces deux livres ont été créés par Allah (Dieu) et nous devons tous étudier avec respect nos textes religieux ainsi que le livre du monde qui nous entoure, c'est-à-dire la science.

Six aveugles rencontrent un éléphant

Les théologies et les philosophies des différentes religions (y compris la science) nous offrent des conceptions très différentes du centre sacré de notre roue. Cela ne doit pas nous empêcher de chercher à comprendre. Nous sommes tous un peu comme les aveugles métaphoriques qui rencontrent un éléphant. L'un saisit la trompe et dit : "Un éléphant, c'est comme un gros tuyau d'arrosage". L'un d'eux saisit la défense et dit : "L'éléphant est comme une lance". Un autre saisit sa jambe et dit : "L'éléphant est comme un tronc d'arbre." Un autre attrape son oreille et dit : "L'éléphant est comme une grande feuille." L'homme qui saisit la queue dit : "L'éléphant est comme une corde." Et celui qui met ses mains sur le côté de l'éléphant dit : "L'éléphant est comme un mur."

La perception que chacun des aveugles a de l'éléphant patient et trop docile est factuelle et exacte, et pourtant la véritable nature de l'éléphant transcende chacune des descriptions. Il en va de même pour nous dans notre tentative de comprendre le centre sacré de notre roue. En combinant toutes nos descriptions, nous pouvons nous rapprocher un peu plus de la compréhension de ce qui est au-delà de notre capacité à comprendre avec notre langage et nos descriptions.

Afin de s'ouvrir à la volonté du Créateur, les Lakota ont une pratique cérémonielle connue sous le nom de *Haŋbléčeya*, qui se traduit par "pleurer pour avoir une vision", au cours de laquelle une personne jeûne jusqu'à quatre jours sans nourriture ni eau. Cette pratique est généralement pratiquée sur une colline isolée, dans un autel d'un mètre sur deux, par une personne munie d'une couverture, d'un calumet sacré et d'un minimum de vêtements. Les Lakota parlaient souvent de "Going on the Hill" (aller sur la colline) comme d'une quête de vision. C'est l'occasion pour la personne qui se rend sur la colline de faire taire toutes ses pensées, de vaincre son pire ennemi, de laisser mourir son ego et de s'ouvrir ainsi à la guidance spirituelle du Créateur. Il ne faut pas aller sur la colline avec l'intention ou le désir d'avoir une vision, parce que la partie de nous qui voudrait avoir une vision est précisément la partie de nous-mêmes qui doit absolument mourir pour recevoir une vision. Cela ressemble beaucoup aux pratiques de méditation bouddhiste. Dans la pratique bouddhiste, on peut chercher à devenir illuminé par une pratique de méditation profonde, mais pour devenir illuminé, il faut renoncer complètement à tous

ses désirs, et cela inclut le fait de renoncer au désir de devenir illuminé. Comme le dit la vieille plaisanterie, "on ne peut pas y arriver d'ici".

Os creux

Le chef Fools Crow a enseigné que les guérisseurs sont comme des os creux. Là où le reste d'entre nous est rempli de nos désirs [de l'ego], ils sont vides, et c'est parce qu'ils sont vides que le Saint-Esprit du Créateur peut se déplacer à travers eux pour guérir le peuple.

La pire personne au monde

Le chef Fools Crow a enseigné que si nous considérons la pire personne au monde (Hitler me vient à l'esprit), nous ne pouvons pas savoir, si nous étions nés à la place de cette personne et si nous avions grandi avec les expériences qu'elle a vécues, si nous aurions tourné différemment. Nous avons tous le potentiel humain de faire le bien ou le mal, et nous aurions pu commettre des atrocités si nous avions été placés dans de mauvaises circonstances et si nous avions fait de mauvais choix (et qui d'entre nous n'a pas fait de mauvais choix ?) Cet enseignement peut nous aider à éviter de tomber dans le piège de nous considérer comme plus justes que quelqu'un que nous considérons comme mauvais. Cela aurait pu être nous.

Ne jamais critiquer la religion d'autrui

Le chef Fools Crow tenait particulièrement à ce que nous ne critiquions jamais la religion d'autrui et que nous n'en parlions jamais en mal. C'était entre eux et leur Créateur, et c'était à eux de suivre les conseils spirituels qu'ils jugeaient les meilleurs. Lorsque nous parlions d'autres pratiques religieuses, grand-père disait "Tǎkóža, (petit-fils) nous prions avec le calumet" et j'ai réalisé avec force et émotion que le "NOUS" qu'il soulignait et auquel il faisait référence était sa famille, qu'il me considérait comme un membre de sa famille et que ceux de sa famille qui suivaient ses conseils priaient avec le calumet.

Nos pires ennemis

Parmi les quatre principaux enseignements du chef Fools Crow, j'ai gardé le plus important pour la fin. Selon Matthew King, l'enseignement que le chef Fools Crow a le plus souvent partagé avec son propre peuple, en plus d'être l'enseignement qu'il a le plus souvent partagé avec des publics non indiens, était que "nous sommes toujours notre pire ennemi, et le chemin spirituel consiste à combattre notre pire ennemi, c'est-à-dire notre propre moi". Dans la section qui suit, j'analyse cet enseignement dans les moindres détails en raison de son rôle central dans le processus qui nous rapproche de notre

Créateur et nous éloigne des pensées et croyances délirantes auxquelles nous sommes exposés et bombardés du fait de notre vie dans le monde moderne.

Analyse

Raisonnement et justification

Le désir de devenir une personne médecine a toujours été considéré comme le summum de la folie par le peuple lakota, car la partie de nous qui aimerait exercer un pouvoir est celle qui doit mourir complètement et être éliminée avant que ces pouvoirs ne puissent circuler à travers une personne. Et pourtant, qui d'entre nous **ne** s'est jamais assis, impuissant, à côté du lit d'un être cher malade ou mourant et n'a jamais souhaité que ses prières lui apportent réconfort, guérison et rétablissement ?

Je crois fermement que notre Créateur aimerait avoir **PLUS d'hommes** et de femmes comme Frank Fools Crow, Dawson No Horse, Robert Stead et Agnes Pilgrim (une grand-mère bien-aimée et extrêmement humble que j'ai connue et qui avait des pouvoirs médico-spirituels). Je crois que **notre Créateur veut que nous** nous rapprochions, même si cela exige que nous détruisions douloureusement notre ego et l'idée exagérée que nous nous faisons de nous-mêmes. Je crois que nous devrions essayer de nous rapprocher de notre Créateur, non pas par désir de pouvoir ou par attente d'une récompense souhaitable, mais **par sens du devoir**. Il incombe à chacun d'entre nous de faire de son mieux pour servir notre Créateur, ce qui implique d'être prêt à faire briller la lumière brûlante de la vérité dans les recoins sombres de notre âme, tout en étant prêt à nous pardonner et à être absous pour les choses qui se révèlent au grand jour. Le chemin de l'humilité passe par la vallée de l'humiliation

En outre, les méthodes décrites dans cet écrit sont conçues pour percer nos illusions et promouvoir un degré beaucoup plus élevé de santé mentale, même si la personne qui les emploie ne réussit pas à devenir une personne-médecine. Une chose est sûre, nous ne pouvons pas entretenir des pensées et des croyances délirantes en présence du Créateur. Personne ne devrait même envisager d'entreprendre une quête de vision s'il n'est pas disposé à passer d'abord par le processus douloureux qui consiste à démolir les illusions auxquelles nous sommes tous sujets. Notre société essaie de nous raconter des mensonges sur la façon dont nous sommes merveilleux (surtout quand ils veulent que nous achetions quelque chose... "Tu mérites cette chose brillante parce que tu es génial(e) !

L'analyse qui suit est conçue pour fournir une compréhension compatissante de nous-mêmes et de notre nature trop humaine, alors que nous essayons de déconstruire nos

egos, d'abattre notre pharisaïsme, de nous asseoir dans notre nature déchue et de nous rendre **prêts à pleurer pour une vision et prêts à nous rapprocher de notre Créateur.**

Je m'excuse si certaines parties de cette analyse semblent lourdes, répétitives, lourdes ou trop verbeuses. Je souhaite ne négliger aucune piste pour fournir une analyse complète de notre condition humaine et de la manière dont nous pourrions la surmonter, ainsi que des pièges et des écueils à éviter. Je ressens également un sentiment d'urgence, car des forces de lumière sont nécessaires pour éclairer (pas combattre, mais éclairer) les ténèbres grandissantes qui veulent écraser notre individualité, notre autonomie et notre liberté (). La bataille à mener est en nous ! Si nous gagnons cette bataille intérieure, les conflits extérieurs fondront comme neige au soleil.

Combattre notre pire ennemi - L'étoile polaire

L'enseignement que le chef Fools Crow a le plus souvent partagé avec son propre peuple était le suivant : "Nous sommes toujours notre pire ennemi, et le chemin spirituel consiste à combattre notre pire ennemi, c'est-à-dire nous-mêmes". Après avoir passé cinquante ans à essayer de mieux comprendre tous les enseignements qui m'ont été transmis, j'en suis venu à comprendre pourquoi c'était l'enseignement le plus souvent partagé par le chef Fools Crow. En cherchant à comprendre le chemin spirituel et la manière dont nous, les humains, pouvons vaincre notre pire ennemi afin de nous rapprocher de notre Créateur, plus j'apprends, plus ces connaissances me ramènent à l'importance de cet enseignement, qui est devenu mon étoile polaire. Alors que nous combattons notre pire ennemi, il est essentiel que nous utilisions l'armure du **Regard Positif Inconditionnel** de Carl Roger, qui est une autre façon de dire **Amour Inconditionnel**, sur nous-mêmes afin de découvrir et de percer les petites illusions que chacun d'entre nous peut avoir aimé croire à propos de lui-même, et les parties de nous-mêmes pour lesquelles nous sommes enclins à ressentir de la culpabilité et de la honte, nous pouvons nous pardonner, sûrs de savoir que, malgré nos erreurs et nos défauts, nous sommes aimables, aimés, et l'absolution ne nécessite rien de plus que de réaliser que nous sommes absous, parce que **nous sommes tous dignes d'amour et d'absolution** !

L'enseignement le plus fréquemment partagé par le chef Fools Crow est fondamentalement le même que celui que Jésus a le plus souvent partagé avec son peuple, à savoir "Repentez-vous".

Lorsque j'étais jeune homme, j'ai commencé à lire le Nouveau Testament et j'ai été surpris de voir à quel point Jésus appelait souvent les gens à se repentir. Je me suis dit : "Jésus est vraiment un juge". Des années plus tard, j'ai appris que Jésus n'essayait pas d'amener les gens à prendre conscience de leur culpabilité, de leur honte, de leur

jugement et de leur condamnation, mais qu'il essayait de les amener à prendre conscience du pardon et de l'absolution. Toutefois, il est essentiel que nous comprenions que nous ne pouvons être pardonnés et absous que pour les péchés ou les erreurs dont nous prenons pleinement conscience, que nous reconnaissons et que nous affrontons en nous-mêmes. La lumière brûlante de l'AMOUR omniscient du Créateur doit exposer pleinement notre corruption la plus profonde et la plus sombre afin de la laver et de la rendre pure et nouvelle. **Le jugement et la condamnation sont des choses que nous nous infligeons à nous-mêmes** lorsque nous refusons de découvrir et d'affronter les parties corrompues (que tous les humains ont) et d'être absous.

On raconte qu'à son retour d'une bataille, lorsque ses guerriers lui ont demandé quel serait le prochain jihad, le prophète Mohammed (que la paix soit sur lui) a répondu : "Nous revenons du petit jihad au grand jihad". La guerre que nous menons (lutte) avec les autres est le djihad mineur, tandis que le djihad plus grand et plus important est la lutte contre nous-mêmes (combattre notre pire ennemi).

Connaître les autres, c'est la sagesse ;
 La connaissance de soi est l'illumination.
 Maîtriser les autres requiert de la force ;
 La maîtrise de soi nécessite de la force. -Tao Te Ching, chapitre 33

Nous ne devrions pas chercher l'ennemi à l'extérieur de nous-mêmes
 tant que nous n'avons pas conquis l'ennemi intérieur,
 car l'ennemi extérieur est presque toujours
 l'ennemi extérieur n'est presque toujours que le reflet de notre ennemi intérieur.

"Connaître ses propres ténèbres est la meilleure méthode pour faire face aux ténèbres des autres". - Carl Jung

"Votre vision ne deviendra claire que lorsque vous pourrez regarder dans votre propre cœur. Celui qui regarde à l'extérieur rêve, celui qui regarde à l'intérieur s'éveille." - Carl Jung

"Tant que vous n'aurez pas rendu l'inconscient conscient, il dirigera votre vie et vous l'appellerez le destin. -Carl Jung

"On ne s'éclaire pas en imaginant des figures de lumière, mais en rendant l'obscurité consciente. -Carl Jung

Biais de confirmation

Pour mieux comprendre la nature de notre pire ennemi, nous devrions nous pencher sur le phénomène du biais de confirmation :

Nous, les êtres humains, éprouvons une grande joie et une grande satisfaction à découvrir que nous avons raison (par opposition à la découverte d'une erreur, dont la révélation a tendance à nous rendre malheureux). Nous avons tendance à remarquer et à nous accrocher aux informations **qui confirment** nos **préjugés** et à ne pas remarquer celles qui nous montreraient que nous avons tort et que nous sommes dans l'erreur. Découvrir que nous nous sommes trompés est désagréable et déprimant, et nous préférons fortement éviter de nous sentir déprimés, de sorte que nous pouvons trop facilement ignorer les informations qui nous feraient nous sentir mal. Ce phénomène de biais de confirmation explique pourquoi le processus d'évaluation par les pairs est si important dans les efforts scientifiques théoriques. Un scientifique qui propose une théorie nouvelle et originale pour expliquer une caractéristique du monde qui nous entoure soumet cette théorie dans un document de recherche, avec les preuves à l'appui, à des experts du domaine qui peuvent examiner les affirmations de **manière impartiale**, sans l'excitation et le zèle qui auraient pu amener le scientifique à négliger des preuves qui contredisent ou réfutent la théorie.

D'une certaine manière, il en va de même pour nous tous. Nous utilisons notre langue pour nous décrire et pour décrire toutes les actions que nous entreprenons, sous la forme d'un concept de soi. Nous développons une théorie ou une compréhension de nous-mêmes dans laquelle **nous sommes les héros** de l'histoire que nous nous racontons. Nous voulons nous voir du côté du Bien. Cette théorie ou cette histoire nous aide à nous sentir bien dans notre peau et renforce notre estime de soi. Si nous adoptons un comportement douteux, nous trouvons le moyen de le rationaliser et de le justifier auprès de nous-mêmes afin que notre image héroïque ne soit pas ternie. Ce faisant, nous cachons à notre conscience toute conscience des désirs antisociaux primaires qui nous ont poussés à nous comporter de manière douteuse. Nous avons le sentiment inné (bien qu'erroné) que si nous croyons fermement en notre propre droiture et en notre nature héroïque, alors ceux qui nous entourent nous verront comme nous voulons nous voir, comme dignes d'être aimés, inclus dans le groupe social et tenus en haute estime au sein de ce groupe. Cette histoire que nous voulons désespérément croire à propos de nous-mêmes est le fondement de ce que Sigmund Freud a appelé l'"ego", et les désirs antisociaux primaires dont nous voulons tout aussi désespérément nier l'existence sont le fondement de ce que Freud a appelé le "ça". Nous percevons cette partie que nous nous cachons à nous-mêmes comme le Mal, et ne voulant pas faire partie du Mal, nous ne pouvons pas

reconnaître ou nous permettre d'être conscients de son influence sur nos actions, et ainsi cette influence reste incontrôlée.

À première vue, on pourrait supposer que l'ennemi que Fools Crow voudrait nous voir combattre, la partie de nous-mêmes pour laquelle Jésus dit que nous devons nous repentir, la partie avec laquelle nous luttons selon Mahomet, ou ce que nous devons maîtriser selon Lao Tsu, serait les désirs antisociaux primaires du ça, **mais ce n'est pas le cas**. Le véritable ennemi est notre **séparation d'**avec les désirs antisociaux primaires, qui est une fonction du langage, de l'image de soi et du biais de confirmation.

Comment construire un pont

Pour jeter un pont vers la compréhension de nos désirs antisociaux primaires, nous devrions considérer leur origine évolutive afin de reconnaître que ces désirs antisociaux primaires étaient, à un moment donné de notre développement/évolution, essentiels à la survie de notre espèce. Sans leur existence, nous ne serions pas là, et nous avons donc de bonnes raisons de nous laisser aller et d'apprendre à nous pardonner d'entretenir des désirs antisociaux inévitables (comme tout le monde). Les explications suivantes, certes amateurs, sur la biologie de l'évolution, sont proposées comme un moyen de nous permettre d'utiliser un **regard positif inconditionnel** sur nous-mêmes alors que nous luttons pour comprendre les parties cachées de notre nature humaine. **Les vérités les plus profondes ne nous sont pas cachées, elles sont cachées par nous.**

L'évolution des motivations de survie

Manger, se déplacer et se reproduire

Lorsque la vie a commencé sur cette planète, la première cellule unique a été motivée par sa chimie pour consommer des nutriments (la première et originale motivation de survie - nous devons manger !) et pour subir une mitose cellulaire (se diviser en deux - reproduction - la deuxième motivation de survie). Finalement, les cellules ont développé des flagelles, des appendices qui permettent aux cellules de se déplacer vers des conditions de survie plus favorables, soit des nutriments plus denses, soit des températures plus favorables, ou d'autres conditions favorables. La troisième motivation de survie était donc de se déplacer afin d'augmenter les chances de survie.

Les trois premières motivations de survie étaient en place avant que la vie n'évolue au-delà de la cellule unique, et pourtant ces motivations sont toujours présentes. Nous consommons de la nourriture, nous nous déplaçons pour nous procurer de la nourriture

et nous installer confortablement, et nous cherchons à nous reproduire (*pas nécessairement dans cet ordre*).

Défendre un territoire

Après l'évolution de la vie vers des organismes multicellulaires dotés d'un système nerveux et d'un cerveau, les motivations de survie sont devenues plus intelligentes. Les créatures qui sont passées de la vie dans les océans à la terre ferme ont appris à protéger et à défendre leurs sources de nourriture pour assurer leur survie. Ainsi, les animaux ont développé des instincts et des comportements territoriaux qui les ont incités à défendre le territoire qui était la source de leur alimentation, **même contre les autres membres de leur espèce**, à l'exception évidemment nécessaire de tolérer au moins brièvement un partenaire pour les besoins de la procréation et de tolérer la progéniture suffisamment longtemps pour qu'elle devienne autosuffisante et capable de survivre par ses propres moyens. **L'instinct territorial** de défense d'un territoire suffisamment vaste pour assurer l'alimentation nécessaire est la quatrième motivation de survie. La survie des créatures territoriales dépendait de leur capacité à défendre et à protéger leurs réserves de nourriture contre les autres membres de leur espèce, et comme elles ne vivaient pas en société, aucun contrat social ne les obligeait à tolérer les autres membres de leur espèce, et encore moins à coopérer ou à partager. Il était donc nécessaire de tuer un rival qui empiétait sur leur territoire pour assurer la survie des individus et de l'espèce. Pour comprendre la dynamique territoriale, prenons l'exemple de nos tigres modernes. Si un tigre envahit le territoire d'un autre tigre alors qu'il transporte un petit animal fraîchement tué, le tigre dont le territoire a été envahi tuera le tigre envahisseur et s'emparera de la proie qu'il transportait. Du point de vue de notre espèce socialement orientée, il s'agirait d'un meurtre et d'un vol, mais nos jugements viennent du point de vue de personnes vivant en coopération et observant un contrat social/éthique qui stipule que le meurtre et le vol sont répréhensibles et constituent des violations du contrat social. Les espèces purement territoriales comme les tigres non seulement n'ont pas de contrat social, mais leur survie et la survie de leur espèce dépendent de leur capacité à défendre un territoire contre de tels envahisseurs. Pour les tigres et les autres espèces territoriales non sociales, la survie de l'espèce l'emporte sur l'inexistence d'un contrat social. Des concepts tels que l'égoïsme, l'égoïsme ou l'avidité, qui ont des connotations négatives pour nous qui vivons dans des sociétés, peuvent être considérés comme des programmes de survie efficaces pour nos lointains ancêtres territoriaux non sociaux.

Fusionner les motivations sociales et territoriales

La cinquième motivation de survie est la motivation sociale. Sa force repose sur le fait qu'un groupe d'individus qui se soutiennent mutuellement peut défendre un territoire beaucoup plus vaste et a de bien meilleures chances de survie qu'un seul couple d'individus accouplés. Cela a probablement commencé lorsqu'il est devenu avantageux de garder la progéniture pour participer à la chasse ou à la cueillette. C'est ainsi que s'est formé un groupe familial qui s'est transformé en une très grande famille/communauté élargie. Cela aurait logiquement dû conduire à la prise de conscience que les motivations territoriales de survie devaient être abandonnées au profit de motivations sociales plus efficaces et de la sécurité résultant d'un groupe universel qui subvient aux besoins de tous ses membres. Mais des centaines de millions de générations d'instincts/motivations territoriaux ne sont pas si facilement abandonnés par des créatures qui n'ont pas les compétences linguistiques et la compréhension nécessaires pour saisir les avantages de l'abandon de leurs motivations territoriales primitives au profit de motivations sociales, de sorte que les motivations sociales et territoriales se sont mélangées.

Motivations territoriales latentes

Si nous examinons les comportements de nos parents génétiques les plus proches, les chimpanzés, nous constatons que les motivations territoriales et les motivations sociales de survie se mélangent. Une troupe de chimpanzés se soutiendra socialement, mais les chimpanzés mâles patrouilleront et défendront les frontières de leur territoire. Si un chimpanzé étranger tente de pénétrer sur ce territoire, les comportements que nous associons à la peur, à la colère, à l'agression et à la haine prendront le dessus, et l'intrus sera repoussé ou tué. Le fait qu'un membre d'une troupe qui s'approche trop près du territoire d'une troupe voisine puisse être tué ou si gravement blessé qu'il en meure est susceptible de renforcer la détermination des mâles qui patrouillent à traiter les intrus sans pitié, créant ainsi une escalade de l'animosité. Bien entendu, dans une vaste zone de jungle habitée par de nombreuses troupes de chimpanzés, les chances de survie de tous les chimpanzés seraient considérablement améliorées si les chimpanzés pouvaient abandonner leurs motivations territoriales et adhérer à une communauté de soutien mutuel à l'échelle de l'espèce. Malheureusement, la programmation des motivations de survie territoriale de milliards de générations, l'histoire de l'animosité entre les troupes et l'incapacité à comprendre la nature contre-productive des motivations territoriales empêchent que cela se produise.

Confronter nos motivations territoriales à nous-mêmes

Si nous prenons un miroir et considérons notre propre espèce, nous trouvons le même mélange de motivations territoriales et sociales de survie, avec l'avantage supplémentaire

de pouvoir connaître et comprendre ce que ces motivations sociales et territoriales primitives ressentent lorsque nous en faisons l'expérience.

L'intérêt d'examiner les motivations territoriales dans le contexte des motivations primaires de survie est de nous permettre d'examiner, de comprendre et de voir ces sentiments primaires en nous-mêmes, NON pas comme des échecs personnels pour lesquels nous devrions nous sentir profondément coupables, mais plutôt comme des motivations héritées que notre raison et notre compréhension (et nos cœurs ouverts) nous permettent de surmonter. Nos motivations territoriales primaires nous poussent à classer les gens dans deux catégories : ceux qui font partie de notre société (ceux avec lesquels nous pouvons établir des relations et pour lesquels nous nous sentons proches) et les "AUTRES", ceux qui sont différents de nous et de notre espèce et que nous percevons comme une menace parce que nous craignons primitivement qu'ils ne nous dépossèdent de nos moyens de survie. La réaction compréhensible *qui semble* appropriée lorsque nous sommes confrontés à une menace pour notre survie et celle de notre famille et de notre communauté est la peur, la colère, l'agression et la haine à l'égard de ceux que nous percevons comme une menace. Aux États-Unis, beaucoup ont peur des immigrants pauvres qui tentent de trouver une vie meilleure dans notre pays, et certains veulent frénétiquement construire des murs pour défendre notre territoire contre ces "autres" ou essayer de les arrêter, de les mettre dans des camps et de les expulser. On entend souvent dire que les immigrants viennent voler nos emplois et donc notre capacité à nourrir nos familles et nous-mêmes, menaçant ainsi notre survie. Ces affirmations servent d'excuse pour déshumaniser, torturer et maltraiter les immigrants, y compris les enfants qui sont arrachés à leurs parents, mis en cage et privés de bain pendant des semaines. Certains classent les gens dans la catégorie des "autres" parce qu'ils ont une couleur de peau, une identité ethnique, une langue, une religion ou des convictions politiques différentes, ou parce qu'ils appartiennent à des classes socio-économiques différentes. Toutes ces réactions de peur, de colère, d'agression et de haine à l'égard des personnes que nous considérons comme "autres" sont manifestement liées à nos motivations territoriales latentes. Si nous fouillons dans notre mémoire, nous pouvons tous trouver des vestiges de la peur que nous avons ressentie à l'égard d'un groupe de personnes que nous percevions comme une menace. Les dirigeants politiques ont pris l'habitude de faire preuve d'agressivité, d'encourager la haine, de semer la division et de créer des inimitiés entre des groupes politiques qui avaient auparavant des divergences, mais qui pouvaient se tolérer mutuellement et collaborer à contrecœur. Certains pensent que le fait de diviser agressivement des groupes en attisant la haine entre les factions, la colère territoriale et la peur les fait paraître forts, tandis que les artisans de la paix et les partisans de l'unité paraissent faibles. Bien sûr, c'est tout le contraire. Ce sont les unitaires, qui tendent pacifiquement la main d'un côté à l'autre des allées, qui créent la

force du nombre, tandis que les diviseurs nous affaiblissent. La véritable force ne réside pas dans l'agressivité, la colère, la haine et la division, mais dans la retenue, la détermination, la recherche d'un terrain d'entente, l'apprentissage de la collaboration avec ceux que nous opposons, en particulier lorsque nous sommes confrontés à la colère et à l'agressivité de nos adversaires.

Les guerres que nous menons sont invariablement causées par nos motivations territoriales latentes. En 1902, le poète anglais Thomas Hardy écrivait,

"Si lui et moi nous étions rencontrés
 Dans une vieille auberge,
 Nous nous serions assis pour mouiller
 Bien plus qu'un nipperkin ! [petit verre]

 Mais rangés comme de l'infanterie,
 Et regardant face à face,
 J'ai tiré sur lui comme il le faisait sur moi,
 et je l'ai tué à sa place."

...

...

"Oui, la guerre est étrange et curieuse !
 Vous abattez un homme
 On le traiterait si on le rencontrait dans un bar,
 Ou aider pour une demi-couronne."

Nous percevons les motivations territoriales antisociales primaires comme étant maléfiques. Le mal d'Hitler est né de motivations territoriales en ce sens qu'il a perçu et convaincu ses partisans nazis de croire que les "autres", les Juifs, les Tziganes, les catholiques, etc. étaient mauvais et constituaient une menace pour la survie de l'Allemagne, et méritaient donc la colère, la haine, la déshumanisation et le génocide. Désireux de nous considérer comme bons, nous cachons ces désirs antisociaux primaires à notre conscience parce que nous voulons nous considérer comme des personnes éthiques et bonnes, dignes d'être intégrées dans la société. Parce que le bien et le mal deviennent la ligne de démarcation entre **les parties de** nous-mêmes que nous reconnaissons et **celles** que nous nous cachons, une compréhension de l'éthique est essentielle à notre capacité de pardonner et d'embrasser les parties cachées de nous-mêmes.

La survie - L'ultime impératif éthique

L'éthique en tant que fonction de l'évolution

Les théories de Charles Darwin sur l'évolution, telles qu'elles sont expliquées dans son livre De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, permettent de comprendre l'évolution de la vie sur notre planète, depuis les premières cellules uniques jusqu'à l'homme moderne, et comment certaines espèces s'adaptent et survivent alors que d'autres ne parviennent pas à s'adapter et s'éteignent.

Dans la dynamique de l'évolution, chaque génération est confrontée à un test. S'adaptera-t-elle à des situations changeantes de sorte que son nombre augmente et qu'elle prospère, ou échouera-t-elle à s'adapter de sorte que son nombre diminue et qu'elle s'achemine vers l'extinction ? Une fois qu'une espèce s'est éteinte, c'est la fin de l'histoire. Malheureusement, il n'y a pas de retour en arrière ni de seconde chance. Il nous incombe de garder à l'esprit que nous, les humains, sommes le produit de centaines de milliards de générations d'évolution compétitive. Compétitive dans le sens où nous faisons partie d'une chaîne alimentaire et que nous nous nourrissons en mangeant d'autres espèces, végétales ou animales (dont la plupart ont développé des moyens pour éviter d'être mangées), tout en essayant d'éviter d'être mangés par des prédateurs et des parasites. Nous, et nos ancêtres depuis la première cellule, avons été confrontés aux intempéries, à la sécheresse, à la famine, aux maladies, aux prédateurs, aux parasites et à de nombreux autres obstacles à notre survie. Malgré tous ces défis, nous nous sommes adaptés, nous avons survécu et nous avons prospéré de manière spectaculaire, à tel point que notre surpopulation et les sous-produits de nos technologies mettent en péril l'environnement dont dépend notre survie.

Nous, les humains, avons été **programmés** par des milliards de générations d'évolution pour être des machines de survie extrêmement efficaces. La survie est notre premier impératif éthique.

Pour nous comprendre, il est essentiel que nous acceptions le fait que nous sommes des **machines de survie** extrêmement performantes et très **bien programmées**. Notre défi est de comprendre pleinement la programmation que l'évolution a intégrée en nous et d'apprendre à contrôler consciemment notre programmation au lieu qu'elle nous contrôle par des moyens dont nous ne sommes pas conscients, comme nos motivations et nos peurs territoriales latentes

Notre bonheur, notre tristesse, notre joie, notre peur et surtout notre désir sont tous des aspects motivants de notre programmation interne qui a évolué pour nous aider à survivre. Lorsque nous avons soif, nous désirons de l'eau et notre soif nous met mal à l'aise et nous incite à chercher de l'eau, et ainsi de suite.

La programmation évolutive qui nous a permis de percevoir l'avantage de garder la progéniture à proximité pour aider à la chasse ou à la cueillette et qui a donc conduit à la formation de familles et de communautés étendues, a créé en nous un conflit entre le désir de sécurité que procure la vie en communauté et le désir territorial égoïste d'ignorer les besoins des autres et de s'emparer de toute la nourriture disponible pour soi. Avant l'apparition du langage, nos ancêtres auraient compris qu'ils devaient ignorer leurs pulsions territoriales pour ne pas être chassés de la famille et de la communauté.

Le sujet de l'éthique concerne les règles et les principes que nous appliquons consciemment à nos interactions avec les autres membres de notre société, sur la base de l'idée que nous ne devons pas traiter les autres comme nous ne voudrions pas être traités. La réciprocité du soutien mutuel est le principe fondamental qui rend la vie en société plus efficace pour assurer notre survie que la vie en territoire. Nous ne voulons pas être assassinés, nous faire voler nos biens, être trompés ou mentir, car ces actes menacent notre vie et diminuent notre sentiment de sûreté, de sécurité et d'appartenance.

La survie (s'adapter et prospérer) est ce que nous faisons de mieux, et nous avons tellement bien réussi que nous, qui vivons dans l'opulence, considérons les besoins fondamentaux de la survie comme allant de soi.

La hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow

Le psychologue américain Abraham Maslow a théorisé que nos motivations peuvent être classées dans une hiérarchie de besoins. À la base de cette hiérarchie se trouvent les besoins physiologiques de nourriture, d'eau, d'abri et de chaleur. Si l'un de ces besoins fait défaut, l'individu s'efforcera de le satisfaire. Viennent ensuite la sécurité, l'appartenance et l'amour, les besoins sociaux et l'estime, la réalisation de soi et la transcendance. Afin de se concentrer sur les objectifs supérieurs que sont la réalisation de soi, l'amour et la transcendance, il faut d'abord satisfaire les besoins inférieurs. **Une personne doit savoir qu'elle a assez pour survivre et qu'elle aura assez à l'avenir.** Elle peut alors se concentrer sur l'épanouissement, la réalisation de soi, l'amour et la transcendance.

Ceux d'entre nous qui vivent dans l'aisance se situent assez haut dans la hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow, et les besoins physiologiques de nourriture, d'eau, d'abri, de sûreté et de sécurité sont assez bien couverts, de sorte que nous pouvons les considérer comme acquis et déplacer notre attention de la survie de base vers l'épanouissement et la prospérité. Dans son *Éthique*, Aristote définit l'eudaimonia comme le bien à atteindre. Abraham Maslow soulignerait probablement que c'est parce que les besoins fondamentaux de survie sont satisfaits et ne sont pas remis en question qu'Aristote peut concentrer son attention sur l'eudaimonia (le bonheur, l'épanouissement et la prospérité).

De toutes les choses que nous considérons comme bonnes et importantes dans nos philosophies éthiques, la survie (même lorsqu'elle n'est pas mise en doute) devrait être considérée comme le fondement indispensable. Il n'existe aucun bien supérieur à la survie de la vie sur notre planète et à la survie de l'espèce humaine. Toutes les règles éthiques sociales que nous suivons, telles que ne pas tuer, voler, tricher ou mentir (les impératifs catégoriques de Kant) servent à accroître notre sécurité, ce qui, en fin de compte, contribue à assurer notre survie, l'ultime impératif primordial.

La dynamique de l'évolution a créé des motivations sociales de survie, car les communautés ont de meilleures chances de survivre que les individus ou les couples accouplés, et la sécurité et les chances accrues de survie qui ont motivé la formation des sociétés ont nécessité que les membres de ces sociétés coopèrent les uns avec les autres au lieu d'essayer de s'entretuer et de se déposséder les uns des autres, comme nos motivations territoriales primitives latentes nous y auraient poussés.

Toute compréhension éthique dépend de la survie et de l'existence d'êtres capables d'une telle compréhension. Tous nos préceptes éthiques ont pour but d'assurer notre confort, notre sécurité et, en fin de compte, notre survie.

La dynamique de survie sociale a donné naissance à des restrictions éthiques à nos motivations territoriales, car nos motivations territoriales ont été annulées en faveur de la sécurité et de la sûreté que procure la vie en communauté. C'est pourquoi l'éthique est une fonction de la motivation de survie sociale, qui est une fonction de l'évolution.

La prochaine étape évidente dans l'évolution de notre espèce consiste à prendre pleinement conscience et donc à maîtriser et à ignorer consciemment et intentionnellement la partie territoriale latente de notre nature qui nous fait considérer certains groupes de personnes comme "autres" et comme une menace pour notre survie. Si nous y parvenons, toutes les guerres cesseront, de même que la famine et la malnutrition.

Mitákuye oyás'iny Toutes mes relations !)

L'un des éléments de sagesse les plus profonds que le peuple Lakota a partagé est le mot ou la phrase que les Lakota utilisent et ont toujours utilisé à la fin d'une prière de la même manière que les chrétiens utilisent le mot "Amen", bien que la signification soit différente. Cette phrase est Mitákuye oyás'iny qui est souvent abrégée en une prononciation approximative de "Mee-tah'-kwee yahs'-eehn") Cette phrase se traduit par "Tous, mes parents" ou "Tous, mes relations". Cette prière, qui est considérée comme une prière à part entière, reconnaît que nous sommes liés à tous les autres habitants de la planète, qu'ils sont nos parents et qu'ils méritent d'être traités comme tels, mais bien plus encore, elle reconnaît notre relation avec toutes les autres formes de vie sur cette planète et avec la planète elle-même, qui a donné naissance à toutes les formes de vie. Les Lakota ont toujours su ce que nos scientifiques ont découvert il y a moins de deux cents ans : nous sommes liés (par notre génétique cellulaire) à tous les êtres vivants de cette planète. Les plantes et les animaux sont tous nos cousins les plus éloignés, et la Terre est notre mère ultime. Bien que ces affirmations semblent spirituelles/religieuses (et pour les Lakota, elles le sont), elles sont aussi des faits scientifiques purs et durs.

Dépendance à l'égard des chaînes alimentaires

Comme la survie de chaque espèce dépend totalement de l'existence de la chaîne alimentaire (notre nourriture ne provient pas des épiceries) et donc d'un environnement qui permet la survie de toutes les espèces de cette chaîne alimentaire, l'impératif éthique ultime de la survie devrait être compris comme s'appliquant plus largement à la survie de l'écosystème dans son ensemble, dont notre espèce fait partie. Le comble de la bêtise et de la myopie est de ne pas se préoccuper de la santé et du bien-être de l'écosystème qui nous nourrit et dont dépend notre survie.

Les fruits de la langue

Nos premiers ancêtres simiens, dépourvus de langage, sont devenus des créatures sociales qui ont compris l'avantage et la nécessité de coopérer les uns avec les autres et de partager le butin de la chasse ou de la cueillette du groupe. Ils y parvenaient malgré leur désir égoïste, né de notre nature territoriale pré-sociale, de s'emparer de toute la nourriture collectée pour eux-mêmes. Ils étaient peut-être conscients de la façon dont, en tant que membre du groupe, ils traiteraient collectivement un autre de ses membres qui tenterait de s'emparer effrontément de toute la nourriture. L'expulsion du groupe dans lequel on est né et dont on a toujours tiré sa subsistance et un sentiment de sécurité pourrait bien être une condamnation à mort, à craindre avec dévotion. **Le point important est que ces pré-humains dépourvus de langage étaient parfaitement conscients et en phase avec leur désir territorial de s'emparer de toute la nourriture**

pour eux-mêmes, mais qu'ils pouvaient mettre en balance ce désir avec celui, plus grand, de rester membre de la communauté et qu'ils étaient donc capables de réfréner leurs désirs territoriaux.

Lorsque nos ancêtres ont créé un langage complexe avec des temps du passé et du futur, cela a complètement changé notre expérience et notre perception de la réalité. Nous en sommes venus à voir le monde qui nous entoure à travers les définitions, les concepts et les idées du langage. Pour la première fois, nous pouvions enregistrer nos souvenirs d'événements et les placer dans une structure de compréhension par rapport au temps. C'est comme si nos souvenirs avaient été une pile désordonnée d'images photographiques, mais qu'ils étaient maintenant disposés en rangées d'ordre à la fois chronologique et par sujet pertinent. Nos souvenirs pouvaient également être définis par des mots et des concepts plutôt que par des images et des sentiments, ce qui les rendait plus durables, plus significatifs et plus communicables. Si quelqu'un transgressait les mœurs sociales en maîtrisant, saisissant et volant de la nourriture ou des outils appartenant à un individu plus faible, la victime la plus faible pouvait décrire le crime à la communauté en donnant des détails sur ce qui s'était passé, ce qui avait été pris, quand, où et par qui.

Bien sûr, nous ne nous sommes pas contentés de créer des définitions sur le monde et les gens qui nous entourent, nous avons également créé des définitions sur nous-mêmes. **Nous nous sommes définis à nous-mêmes comme bons et dignes d'être membres en règle et, de préférence, bien placés dans notre communauté.** Ce faisant, au lieu de reconnaître que nous avons des désirs primaires, vestiges de notre nature territoriale, dont nous pouvions être conscients, mais dont nous pouvions simplement ignorer l'influence, nous avons caché ces désirs à notre conscience en les excluant de notre concept de soi dérivé de la langue (). Le fait de les cacher à notre conscience ne les a pas éliminés. Au contraire, cela les a renforcés. Cela leur permet d'influencer nos actions sans que nous fassions un choix conscient basé sur la langue. Parfois, nous agissons sans réfléchir à la raison de nos actes, puis plus tard, nous trouvons une justification à nos actions. Plus nous utilisons notre langage pour nous convaincre de notre bonté et de notre droiture, plus les désirs antisociaux primitifs et territoriaux cachés en nous s'assombrissaient et devenaient mauvais. Il est clair que la seule raison pour laquelle nos désirs antisociaux primaires deviennent mauvais est que nous les cachons à notre conscience, ce qui leur donne une plus grande influence sur nos actions précisément parce que nous bloquons la conscience de leur influence, au lieu de les examiner et de choisir consciemment de ne pas être motivés par ces désirs parce que la vie en société offre une bien meilleure chance de survie. L'ancienne programmation de survie territoriale influence encore nos actions.

Le fruit de la langue - Le péché originel

Cette compréhension permet de mieux comprendre l'histoire du péché originel dans la Bible ou la Torah. Le péché originel a consisté à manger le fruit de l'arbre défendu, **celui de la connaissance du bien et du mal**. Dans la Genèse 2:19, Adam donne des noms aux animaux, ce qui est une référence claire à la création du langage. L'un des fruits du langage est que nous avons commencé à **nous définir à nous-mêmes comme bons**, et que nous nous sommes ainsi séparés de nos désirs primitifs, territoriaux et antisociaux non reconnus, que nous avons **définis comme mauvais** et dont nous souhaitons ardemment nier l'existence. C'est ainsi qu'ont été créés l'ego et le ça. Avec la création du langage que nous avons appliqué à notre compréhension de nous-mêmes, nous sommes parvenus à **la connaissance du bien et du mal**. Le péché originel a donc peut-être été la création de l'ego, que nous possédons tous encore et qui nous affecte toujours. Vue sous cet angle, l'histoire du péché originel devient une introduction au reste de la Bible. Elle dit que la création de l'ego est le péché originel qui doit être surmonté, et que le reste de la Bible est un livre d'instructions sur la manière de surmonter l'ego et de défaire cette séparation, qui est le péché originel. La Bible, ainsi que de nombreux autres textes religieux, nous enseigne donc comment vaincre notre pire ennemi, c'est-à-dire notre moi. L'histoire du péché originel est peut-être l'enseignement le plus profond de la Bible ou du Tanakh.

L'intention sociologique de nos textes religieux

Que l'on croie que Dieu a divinement inspiré la création de la Bible (ou de tout autre texte religieux) ou que les livres de la Bible et d'autres textes religieux soient l'œuvre d'êtres humains incroyablement intelligents (si l'on ne croit pas en Dieu ou en des Dieux), nous pouvons encore considérer l'intention sociologique de nos textes religieux. Quelle est l'intention générale des conseils que nos textes religieux nous offrent ?

La réponse à cette question, et **l'intention de cet écrit, est de nous guider vers une évolution positive et non autodestructrice de notre espèce. Le saut évolutif et la libération qui peuvent se produire lorsque nous vainquons notre pire ennemi (notre ego) et que nous acquérons un contrôle conscient total sur notre programmation motivationnelle intégrée, y compris nos influences motivationnelles territoriales latentes, nous transformeront et nous renforceront d'une manière que nous ne pouvons même pas commencer à imaginer. C'est le BIEN et le BUT ULTIME que nous recherchons**

Dans cet article, les deux pratiques religieuses les plus discutées sont les pratiques religieuses lakota et les enseignements de Jésus (j'hésite à utiliser le terme chrétien ou christianisme parce qu'il y a trop d'exemples de personnes qui prétendent être

chrétiennes et qui prétendent suivre les enseignements de Jésus mais dont les actions sont aux antipodes de ce que Jésus a enseigné - ce sont les antichrétiens et ils ont un profond besoin de repentance). Ces deux pratiques religieuses sont abordées plus que d'autres en raison de la familiarité de l'auteur (de moi-même) avec ces enseignements. Toute pratique religieuse qui fait progresser les gens vers une évolution positive et non autodestructrice de notre espèce est une religion vraie et authentique, qu'elle soit abordée ou non dans cet article.

L'échelle de socialisation

Si nous considérons notre espèce humaine sur une échelle de socialisation où les tigres territoriaux, non sociaux et purement égoïstes se trouvent à une extrémité de l'échelle, et où les fourmis et les abeilles complètement socialisées et désintéressées se trouvent à l'autre extrémité de l'échelle (aucune abeille n'a jamais été observée en train de récolter du nectar et de mettre de côté une réserve personnelle de nectar avant de retourner à la ruche avec le reste du nectar récolté), nous pouvons voir que nous, les êtres humains, nous trouvons quelque part au milieu de l'échelle. Nous voulons faire partie d'une communauté sociale en raison de ses avantages évidents pour la survie, mais nous tenons à notre autonomie et à notre liberté individuelles et nous trouvons qu'une conscience collective forcée, contrainte ou involontaire est effrayante et indésirable à l'extrême. Notre défi est d'évoluer volontairement vers la partie la plus socialisée de l'échelle sans renoncer à notre liberté et à notre autonomie.

L'histoire de deux règles d'or, d'une éthique inférieure et d'une éthique supérieure

Les chrétiens connaissent la règle d'or de Jésus, qui est : "Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent". Peu d'entre eux savent que la règle d'or de Jésus s'inspire d'une autre règle d'or, celle d'Hillel, et qu'elle l'améliore.

Hillel était un sage enseignant juif qui était peut-être un homme très âgé à la naissance de Jésus ou qui est peut-être décédé avant la naissance de Jésus. La date n'est pas claire.

L'histoire raconte qu'un homme païen (non juif) s'est rendu au Temple de Jérusalem avec un défi intellectuel à relever pour les chefs des prêtres. Il leur a demandé de lui expliquer l'intégralité de la Torah en se tenant en équilibre sur une jambe. Les chefs des prêtres, déconcertés par son défi, l'ont jeté hors du Temple. Il s'adressa alors à Hillel, qui lui répondit : "Ce qui t'est odieux, ne le fais pas à ton prochain. C'est là toute la Torah ; le reste n'est que commentaire ; va étudier ! Cette réponse a été paraphrasée comme suit : "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse", et c'est ce qu'on a appelé la règle d'or d'Hillel. Parce que la réponse d'Hillel était si concise, intelligente, sage et

facile à retenir et à raconter, cette histoire et cet enseignement se sont répandus très rapidement parmi les Juifs. Jésus a certainement entendu cette histoire pendant son enfance et a dû connaître la règle d'or d'Hillel. La règle d'or de Jésus n'est pas simplement une copie ou une reformulation intelligente de la règle d'or d'Hillel. La règle d'or de Jésus représente une norme éthique plus élevée. Pour comprendre cela, il est utile de prendre un exemple dans lequel nous ne sommes pas personnellement investis :

Lorsque nous envoyons nos enfants jouer avec d'autres enfants, nous leur donnons deux séries de directives éthiques. Il y a d'abord les règles strictes : Il est interdit de frapper, de donner des coups de pied, de cracher, d'insulter ou d'être intentionnellement cruel envers les autres enfants. Ces règles représentent la règle d'or d'Hillel, qui consiste à ne pas faire aux autres ce que l'on ne veut pas que l'on nous fasse. Ces règles sont obligatoires et non négociables. Un enfant surpris à les enfreindre peut s'attendre à être puni. Elles représentent la norme éthique de base nécessaire au fonctionnement de la société, à savoir que nous ne devons pas nous faire du mal intentionnellement ou traiter les autres d'une manière dont nous ne voudrions pas être traités. Viennent ensuite les lignes directrices éthiques aspirationnelles. Nous disons : "Sois gentil avec les autres enfants. Partage tes jouets avec les autres enfants. Laisse-les passer devant toi pour grimper sur le toboggan. Assurez-vous que les autres enfants s'amusent. Aimez les autres enfants. Traite les autres enfants comme tu aimerais être traité". Un enfant qui a la sagesse de suivre ce conseil facultatif se retrouvera entouré d'enfants qui l'aiment vraiment et qui veulent être des amis fidèles. L'amitié loyale d'un autre enfant qui vous aime vraiment et qui veut passer du temps avec vous est bien plus précieuse et satisfaisante que les meilleurs jouets. La règle d'or de Jésus consiste à aimer les autres et à se soucier d'eux plus que de soi-même. Il s'agit de renoncer à ses propres désirs et de servir les autres à la place, ce qui permet de satisfaire tous ses désirs. Il ne semble pas logique qu'en ne nous préoccupant pas de notre propre bien-être et en concentrant notre attention et nos actions sur le bien-être des autres (AMOUR), tous nos besoins soient satisfaits bien plus efficacement que si nous nous préoccupons uniquement de nos propres besoins et désirs égoïstes, mais c'est profondément vrai. Cet enseignement ne peut être imposé. Nous ne pouvons pas dire à nos enfants : "Tu DOIS partager tes jouets avec les autres enfants", car même si l'enfant s'exécute, il le fera à contrecœur, sans montrer à l'autre enfant la joie de partager un jouet avec quelqu'un que l'on aime vraiment, et sans amour, et il passera à côté de l'essentiel. Nous devons **choisir d'aimer**. On ne peut pas nous forcer à aimer les autres, sinon ce ne serait pas de l'amour. L'amour viendrait de l'oppression, de la soumission () et de l'obéissance, mais pas de l'élan joyeux de notre cœur. La différence entre la règle d'or d'Hillel et la règle d'or de Jésus est la différence entre les enseignements judaïques et les révélations chrétiennes. C'est la différence entre l'Ancien et le Nouveau Testament. **Elle représente l'une des prochaines**

étapes de l'évolution de notre espèce, la reconnaissance du fait qu'en ignorant nos propres désirs et en vivant une vie au service des autres, tous nos désirs seront mieux satisfaits. Cela apparaît clairement si l'on considère la différence entre une société dans laquelle toutes les personnes égoïstes et intéressées adhèrent au code éthique de base consistant à ne pas faire aux autres ce qu'elles ne voudraient pas qu'on leur fasse à elles-mêmes, et une société dans laquelle chaque personne se préoccupe de manière désintéressée des besoins des autres plus que de ses propres besoins, et se met au service de tous ceux qui l'entourent, tandis que chaque personne se trouve entourée de personnes aimantes qui lui rendent la pareille et essaient de la servir, et qui se soucient de son bonheur, de son autonomie et de son bien-être.

La nécessité de redéfinir notre conception de l'éthique

"La puissance déchaînée de l'atome a tout changé, sauf nos modes de pensée, et nous dérivons ainsi vers une catastrophe sans précédent." -Albert Einstein

Emmanuel Kant a fondé ses impératifs catégoriques (tels que ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir) sur l'universalité de ces préceptes éthiques. Il a également contesté le fait d'utiliser d'autres êtres humains comme un moyen de parvenir à une fin plutôt que comme une fin en soi. On peut se demander si le fondement ultime des théories éthiques de Kant est sensiblement différent de la règle d'or de Hillel, et si un étudiant en philosophie à la capacité d'attention limitée qui demanderait à Emmanuel Kant d'expliquer sa philosophie éthique alors qu'il se tiendrait en équilibre sur une jambe obtiendrait un résumé aussi concis que la règle d'or de Hillel. Je ne veux pas dénigrer la base brillante et profondément logique de Kant pour arriver à ses principes d'universalité et de traitement des personnes comme des fins en soi, mais souligner que ces principes sont englobés dans la règle d'or d'Hillel.

Kant et Hillel nous fournissent tous deux des théories éthiques de base qui pourraient être considérées comme des normes éthiques minimales pour les humains vivant ensemble dans une société, mais ils n'abordent pas la question de nos motivations territoriales latentes qui sont la cause de nos guerres et de nos conflits. Étant donné que la plus grande menace pour l'humanité provient de "nos modes de pensée" à l'ère des armements nucléaires, la survie de notre espèce, l'ultime impératif éthique, peut dépendre de notre capacité à reconnaître la part territoriale latente profondément enfouie dans notre nature et à choisir consciemment d'ignorer l'influence que cette part territoriale exerce sur nous. Nos circonstances nucléaires nous poussent vers un ultimatum : soit évoluer en surmontant la partie territoriale de notre nature, soit nous autodétruire. Espérons que nous ferons le bon choix !

Le défi éthique apparemment impossible à relever

S'il est difficile pour nous d'adopter la règle d'or de Jésus, le commandement de Jésus selon lequel nous devons aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal représente un défi éthique encore plus difficile à relever. Par ce commandement éthique, Jésus nous met directement au défi de prendre conscience de notre nature territoriale, afin de la mettre de côté et de ne pas nous laisser influencer par elle, qui nous pousserait à définir, identifier et nous défendre contre les ennemis que nous percevons. Jésus nous donne le conseil que nous, avec notre point de vue extérieur, donnerions aux différentes troupes de chimpanzés s'ils comprenaient notre langage, à savoir que leurs chances de survie augmenteraient s'ils s'unissaient à toutes les troupes et abandonnaient leur nature territoriale défensive inutile.

Le chemin rocailleux de l'humilité

Ce qu'il y a de plus remarquable chez les puissants guérisseurs sioux, c'est qu'ils n'avaient rien d'exceptionnel. C'étaient les personnes les plus humbles et les plus effacées que j'aie jamais rencontrées. Ils ne brillaient pas et ne se distinguaient pas. Ils étaient ternes. Ils n'étaient pas charismatiques, mais plutôt discrets. Elles ne se vantaient jamais de la puissance qui les animait. Ils étaient, comme l'a décrit Frank Fools Crow, des os creux. Là où le reste d'entre nous est rempli des désirs de notre ego, eux sont vides. Si vous les regardez dans un moment de calme, ils ne brillent pas. Ils ne sont pas imprégnés d'une lumière intérieure. La plupart du temps, ils donnent l'impression d'être toujours au bord des larmes - comme s'ils étaient toujours en train de pleurer pour leur peuple tout en restant assis dans leur vide. Et parce qu'ils sont vides, le Saint-Esprit du Créateur peut se déplacer à travers eux pour bénir et guérir les gens. Si vous leur demandiez s'ils sont des guérisseurs, ils vous répondraient probablement : "Oh non. Ce n'est pas moi. Nous nous contentons de prier et le Saint-Esprit apporte le remède". De leur point de vue, ce n'est pas de la fausse modestie. C'est ainsi qu'ils voient le Saint-Esprit à l'œuvre. Ils le voient comme une fonction des prières de chacun.

Ikčé Wičháša et Ikčé Wínȵan (Homme et femme simples)

Dans la culture Lakota, le plus beau compliment que l'on puisse faire à une personne est de l'appeler un homme simple ou une femme simple. L'utilisation du mot simple n'implique en aucun cas une diminution de l'intelligence, bien au contraire. Il implique une profondeur et un degré de sagesse qui permettent à la personne simple d'être complètement en contact et en paix avec son moi intérieur. Il existe un concept similaire dans le taoïsme, selon lequel les personnes les plus sages et les plus humbles sont considérées comme retournant à l'état de bloc non taillé.

Cette description, et l'expérience incroyable d'être témoin de la profondeur de l'humilité démontrée par Frank Fools Crow, Dawson No Horse, Robert Stead, et tant d'autres, soulève la question suivante : Comment pouvons-nous apprendre à nous humilier et à réduire notre ego afin de nous rapprocher de l'expérience de ces êtres profondément spirituels ? C'est certainement ce que voulait dire le chef Fools Crow lorsqu'il parlait de combattre notre pire ennemi, c'est-à-dire notre moi.

Le problème

Il y a un problème à combattre notre pire ennemi, c'est que les coups que nous donnons atterrissent dans nos propres tripes, ce qui n'a rien d'amusant et tend à nous décourager de combattre notre ennemi intérieur. Il n'est pas non plus amusant d'affronter et de prendre pleinement conscience de nos auto-illusions et de nos illusions et de s'en repentir. En fait, ces pratiques spirituelles qui nous amènent à l'humilité le font en nous humiliant afin de réduire notre ego à sa juste valeur, ou mieux, de l'éliminer.

Nous préférierions tous une pratique spirituelle qui nous ferait nous sentir bien, merveilleux et "Oh ! tellement connecté spirituellement !", mais c'est une illusion, et la partie de nous qui aimerait obtenir une connexion spirituelle (les désirs de notre ego) est la partie qui doit mourir complètement avant qu'une connexion puisse être établie.

Le chemin authentique ne nous élève pas ; il nous abaisse, nous déprime et nous fait sentir comme le plus bas des bas. Elle nous rend vraiment humbles. En suivant la voie authentique, il est essentiel que nous nous accrochions à l'estime positive inconditionnelle et que nous nous consolions en réalisant que chacun d'entre nous, lorsqu'il a le choix de passer du temps avec une personne suprêmement convaincue de sa propre justesse ou avec une personne totalement humble qui doute de sa propre justesse, choisira toujours de passer du temps avec la personne humble.

Notre point de vue est TOUJOURS subjectif

"Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont, nous les voyons telles que nous sommes. -Anaïs Nin

Lorsque nous regardons le monde qui nous entoure, nous pourrions tout aussi bien nous regarder dans un miroir, car le monde que nous voyons est tout autant le reflet de ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes.

Ce que nous voyons, nous le sommes !

Il y a quelques années, une voisine chrétienne demandait à ses enfants d'examiner d'un œil critique la littérature qu'ils lisaient et les émissions de télévision qu'ils regardaient afin de découvrir les influences sataniques et maléfiques qui pourraient ne pas être évidentes.

Si nous concentrons notre attention sur la recherche d'influences maléfiques dans le monde qui nous entoure, nous les trouverons certainement, et cela nous donnera un sentiment de droiture en nous différenciant du mal que nous découvrons. Il est enivrant de se sentir moralement et spirituellement supérieur aux choses ou aux personnes qui nous entourent et que nous percevons de plus en plus comme mauvaises ou, à tout le moins, moins justes que nous. Certaines personnes, contrairement aux enfants de mon voisin, peuvent devenir fanatiques en recherchant et en se différenciant de l'injustice et du mal qui les entourent. Elles en viennent à haïr et à injurier avec véhémence le mal qu'elles voient autour d'elles, sans remarquer que le mal qu'elles voient est le reflet de ce qui a grandi en elles et qui empoisonne leur cœur avec des sentiments de supériorité et de haine qui leur donnent l'impression d'être puissantes et justes.

Il est également possible de porter notre attention sur toutes les choses qui nous entourent et sur les personnes qui nous entourent et qui nous rappellent la bonté et l'amour, l'altruisme, le sacrifice de soi et le service. Si nous prenons la peine de regarder, nous pouvons nous sentir humiliés par les exemples de bonté, de miséricorde et de pardon que nous pouvons découvrir partout. Ces observations ne nous font pas nous sentir supérieurs et justes, elles peuvent même nous faire sentir indignes et injustes, car elles ouvrent et remplissent nos cœurs de la bonté manifeste que nous percevons.

Le paradoxe de la justice

Il y a une grande différence entre se sentir juste et être juste. En fait, ils sont diamétralement opposés. Plus nous nous sentons justes, moins nous le sommes, et plus nous sommes justes, moins nous nous sentons justes. Cela est dû au fait que les parties de nous-mêmes qui nous font nous sentir justes sont les illusions de notre ego. Les personnes vraiment vertueuses sont conscientes de leurs fautes et de leurs défauts et se sentent humbles et contrites. Un dicton bien connu des commerçants dit que si un client se vante d'être très religieux, ne lui faites pas crédit et ne le laissez pas payer par chèque. Faites-le payer en liquide et examinez soigneusement les factures (car les personnes vraiment religieuses ne se vantent pas de leur foi).

S'accrocher à la conscience du paradoxe de la justice afin de nous empêcher de tomber dans la douce et séduisante illusion de croire en notre propre justice est l'outil le plus efficace de notre arsenal pour nous aider à réduire et à faire sortir l'air de nos egos gonflés, mais ce n'est pas du tout amusant, et lorsque nous le faisons correctement, cela nous fait nous sentir comme de la merde, et nous conduit dans "Le Désert". C'est une autre raison pour laquelle nous devons adopter un regard positif inconditionnel envers nous-mêmes au cours de notre voyage spirituel, non pas pour nous sentir bien, mais pour nous empêcher de nous laisser aller à la culpabilité, à l'auto-jugement et à l'auto-

condamnation. Nous devons prendre conscience de notre nature déchue tout en sachant que nous sommes aimables et aimés.

Dire "NON" à la machine (c'est-à-dire à nous) et se libérer de son programme de contrôle

Sur le chemin spirituel, nous devons surmonter les illusions de notre ego et nous devons également surmonter les désirs motivationnels (y compris les motivations territoriales latentes) qui sont la base et le carburant de notre ego. Cela signifie qu'il faut dire "NON" à la puissante programmation (désir) qui a évolué pour nous maintenir en vie et nous aider à survivre et à procréer. L'une des pratiques spirituelles des Lakota, que l'on retrouve dans de nombreuses autres traditions de sagesse, pour dire "NON" à la machine, est le jeûne. Le fait de rester intentionnellement plusieurs jours sans manger ni boire, alors qu'une personne a la possibilité d'interrompre le jeûne plus tôt et d'aller chercher de l'eau et de la nourriture, est un exemple extrême de la façon dont nous avons et pouvons exercer la volonté de dire "NON" en défiant la programmation de contrôle (nos désirs) qui nous hurle de prendre soin des besoins physiologiques de notre corps.

Comprendre le "désert" et comment le surmonter

De nombreux prêtres et moines contemplatifs de diverses traditions religieuses (bouddhistes, chrétiens, soufis, etc.) ont fait l'expérience de se retrouver dans un état de conscience mental qu'ils appellent "le désert". Après avoir démolé leur ego et s'être attendus à recevoir une bénédiction, ils ont l'impression d'avoir été abandonnés par Dieu ou Allah et se retrouvent sans aucune nourriture spirituelle, ce qui les désespère. Il y a encore une autre étape à franchir dans ce voyage. Il y a une autre façon de dire "NON" au programme de contrôle.

Le plus grand bonheur et la plus grande joie

Il existe un bonheur supérieur à tout autre bonheur, une joie supérieure à toute autre joie, et lorsque vous faites l'expérience de ce bonheur le plus élevé et de cette joie la plus grande, vous ne riez pas, vous ne souriez pas, vous pleurez. Les larmes montent aux yeux à cause du débordement complet de joie et de bonheur. C'est la raison pour laquelle les gens pleurent lors des mariages. Le fait de voir deux personnes que l'on aime et qui nous sont chères s'unir et créer le lien du mariage est si parfait qu'il n'y a aucun moyen d'améliorer cette expérience et que tous nos désirs de quelque chose d'autre cessent et nous quittent. C'est comme tenir un seau sous une cascade. Il se remplit instantanément à ras bord et déborde ensuite en larmes de joie. C'est un état de paix parfaite et profonde. La perfection de cette paix est due au fait que tous les désirs de quelque chose

d'autre ont cessé pendant la cérémonie du mariage. Il n'y a tout simplement rien que nous puissions désirer qui puisse augmenter de quelque manière que ce soit la joie et le bonheur que nous ressentons. Si quelqu'un apportait certains de nos plats préférés et les plus désirables pour les déguster en regardant le mariage, cela ne nous intéresserait pas, car cela détournerait notre attention de cette expérience parfaite. Nous pouvons également ressentir cette joie extrême lorsque nous admirons un magnifique panorama ou les nuages au coucher ou au lever du soleil. L'expérience d'une telle beauté est si parfaite que rien ne peut l'améliorer et que tous nos désirs sont suspendus. Si le terme "nirvana" a une quelconque signification, il doit certainement s'appliquer à cet état de paix et de satisfaction totalement dépourvu de désirs, bien que ces expériences, telles que l'observation du mariage, soient temporaires alors que l'insaisissable état de nirvana, totalement dépourvu de désirs, est considéré comme permanent.

La fonction de nos désirs

Pour comprendre la fonction de nos désirs, nous devons considérer leur fonction évolutive. Comme il est souvent nécessaire de le rappeler, nous, les êtres humains, sommes le résultat de milliards de générations d'adaptation évolutive. Nous sommes des machines de survie de premier ordre, programmées pour s'adapter, survivre et procréer avec un succès exceptionnel. Pour être des machines de survie performantes, nous devons être motivés à faire tout ce qui peut assurer notre survie et notre procréation. C'est là que nos désirs entrent en jeu. En période de pénurie alimentaire, il est facile de comprendre comment le désir d'acquérir une abondance de nourriture et d'eau serait une motivation de survie, comment le désir d'obtenir de la chaleur, un abri contre les éléments et la sécurité serait une motivation de survie, et comment les désirs d'amour, de compagnie et de satisfaction du plaisir sexuel et de l'orgasme seraient des motivations de survie de l'espèce. Dans une hiérarchie sociale ajustée à la richesse et au pouvoir, dans laquelle les personnes les plus riches et les plus puissantes **sont perçues** comme plus susceptibles de trouver des partenaires convenables et désirables, de produire une progéniture et d'atteindre un niveau plus élevé de sécurité pour elles-mêmes et leur famille, nous pouvons voir comment les désirs de richesse et de pouvoir sont dérivés des motivations de survie et de procréation.

Le poids de nos désirs

Nous avons tendance à associer la joie et le bonheur à nos désirs parce que nous anticipons la joie et le bonheur que nous ressentirons lorsque nous aurons atteint ou acquis l'objet de nos désirs. Cela nous incite évidemment à rechercher activement l'objet de nos désirs. Notre programmation nous pousse à avoir des désirs, à être heureux et à être tristes. Nous pouvons être comparés à un âne attelé pour tirer une charrette, et le

conducteur de la charrette fait miroiter devant nous une carotte juteuse et sucrée, attachée par une ficelle à un long bâton, juste hors de portée. Nous tirons la charrette, en essayant d'attraper la carotte, jusqu'à ce que nous atteignons notre destination et que nous soyons récompensés par la carotte, mais alors que nous savourons la carotte dans notre bouche, une autre carotte plus grande et plus sucrée est suspendue devant nous, et nous repartons. L'un des problèmes de ce système de motivation est que l'évolution ne nous prépare pas à reconnaître que notre ventre est plein et que c'est assez. C'est ainsi que nous voyons des millionnaires exceptionnellement riches et sûrs qui ne sont pas satisfaits et tentent désespérément de devenir milliardaires, et des milliardaires qui, au lieu de devenir des héros bien-aimés en consacrant leur immense richesse à l'amélioration de l'humanité, l'utilisent pour essayer de manipuler le gouvernement dans le seul but d'accroître leur pouvoir politique et de s'enrichir encore plus. À leur mort, le monde poussera un joyeux soupir de soulagement et dira "bon débarras". Ils ne seront pas pleurés, sauf par quelques personnes qui ne les méprisaient pas totalement, et ils seront rapidement oubliés, sauf en tant qu'exemples d'extrême pauvreté d'esprit et d'imbécillité. Ce sont des gens qui s'enrichissent en appauvrissant leurs travailleurs, en leur versant des salaires minimes et en ne leur accordant que peu ou pas d'avantages. Il y a aussi des milliardaires qui se sont enrichis en embauchant de bons travailleurs, en leur versant un salaire décent assorti d'avantages sociaux et en créant des produits innovants très demandés. Après avoir connu une réussite fulgurante, certains de ces milliardaires utilisent leur immense fortune pour améliorer le sort de l'humanité. Ils sont une bénédiction et sont à juste titre admirés comme des héros.

Le cadeau

"Ceux qui savent qu'ils ont assez sont riches. -Lao Tsu, Tao Te Ching ch. 33

Parmi les tribus amérindiennes, il existe une tradition cérémonielle du Giveaway (appelé Pátlač ou Potlatch dans la langue Chinook Jargon du nord-ouest du Pacifique) dans laquelle les mâles alpha les plus performants **se livraient une concurrence féroce** pour savoir qui pouvait donner le plus de richesses. La personne ayant le statut social le plus élevé, la plus aimée et la plus respectée, était celle qui donnait tout, y compris sa maison et tous les vêtements qu'elle portait, et qui allait vivre avec des parents jusqu'à ce qu'elle puisse se rétablir. Le fait que certaines personnes, que nous appelons alphas, soient exceptionnellement industrieuses et motivées pour devenir extrêmement prospères et souvent très compétitives est une excellente chose lorsque la société sait comment honorer leur esprit et leur fournir un moyen de réussir abondamment qui profite à l'ensemble de la communauté et qui honore complètement leur travail acharné et leur succès dans le processus.

Un jour, un journaliste blanc a demandé au chef lakota Sitting Bull pourquoi son peuple l'aimait et le respectait autant. Il a répondu en demandant au journaliste s'il n'était pas vrai que chez les Blancs, un homme est respecté parce qu'il a beaucoup de chevaux et beaucoup de maisons. Le journaliste a répondu que c'était vrai. Sitting Bull dit alors que son peuple l'aimait et le respectait parce qu'il ne gardait rien pour lui.

Un anthropologue blanc à qui un guide autochtone faisait visiter la réserve demanda qui était la personne la plus riche de la tribu et on lui présenta un homme qui ne possédait rien. Confus, l'anthropologue a pris son guide à part et lui a dit : "Non, je veux dire *vraiment* riche, comme cet homme qui possède une énorme maison neuve et toutes les camionnettes rutilantes". Le guide autochtone a répondu : "Oh ! Il n'est pas riche. Il les garde."

Au sein des tribus amérindiennes, le statut social et le respect les plus élevés étaient accordés à ceux qui s'occupaient le plus des moins fortunés, et c'est ainsi que la richesse des tribus continuait à être redistribuée, à circuler et à tourner, au lieu de **stagner** entre les mains d'une poignée de personnes. La **sécurité** que cette **éthique** procurait à **l'ensemble de la société**, des plus riches aux plus pauvres, a permis aux tribus de **dévaloriser** l'importance de la richesse, de sorte que chacun savait qu'il en avait assez et qu'il en aurait assez à l'avenir, et que **tout le monde était riche**. Il y avait toujours des inégalités de richesse au sein des tribus, mais les membres les plus pauvres savaient qu'ils étaient en sécurité, que leurs besoins seraient satisfaits et qu'ils n'avaient pas à craindre la famine. Dans les rares cas de pénurie de nourriture, toute la tribu y faisait face de manière égale. Un tel malheur n'affectait pas seulement les membres les plus pauvres, ni plus les membres les plus pauvres que les autres membres de la tribu.

Le mode de vie traditionnel des tribus embrassait et incarnait pleinement l'enseignement de la règle d'or de Jésus, qui consiste à faire pour les autres ce que l'on aimerait que quelqu'un fasse pour soi. Ce mode de vie faisait partie intégrante de la culture tribale indigène bien avant que les Européens n'envahissent les Amériques et n'apportent avec eux les enseignements de la règle d'or de Jésus, que les envahisseurs ne comprenaient et ne pratiquaient pas aussi bien que les indigènes. Dans Romains 2:14 (version King James), Paul écrit : "En effet, lorsque les païens, qui n'ont pas la loi, mettent en pratique par nature les choses contenues dans la loi, ceux-ci, n'ayant pas la loi, sont une loi pour eux-mêmes". **L'erreur tragique commise par les envahisseurs européens a été de supposer que, puisqu'ils étaient technologiquement supérieurs aux tribus indigènes, ils pensaient que cela signifiait qu'ils étaient également spirituellement supérieurs aux tribus indigènes. Rien n'est plus faux.**

Si nous considérons l'enseignement de Jésus non seulement comme un conseil spirituel, mais aussi comme un conseil destiné à nous faire progresser vers l'évolution de notre espèce, nous pouvons voir que les prochaines étapes de l'évolution de l'espèce humaine consisteraient à apprendre à vivre ensemble et à se soutenir mutuellement au sein de notre société, de sorte que les plus pauvres d'entre les pauvres n'aient pas à craindre la famine et la mort

Comment pouvons-nous nous considérer comme des "bonnes personnes" si nous avons le pouvoir et la technologie nécessaires pour nourrir les personnes affamées qui sont comme nous, mais que nous choisissons de ne pas le faire ?

J'ai ajouté les mots "qui sont comme nous" dans la phrase précédente pour déclencher la partie territoriale qui est en chacun de nous et qui veut objecter que les personnes affamées dans des pays et des continents lointains, qui peuvent avoir une couleur de peau, une langue et des coutumes différentes, ne sont en quelque sorte pas comme nous, et que nous pouvons donc être excusés de ne pas nous préoccuper d'elles parce qu'elles sont "autres". Ce que nous savons tous, mais que nous préférerions ne pas nous voir rappeler, c'est que les parents affamés ont le cœur brisé de voir leurs enfants mourir de faim. Ce que ces parents veulent pour leurs enfants, c'est exactement ce que nous voulons pour les nôtres. Ils veulent qu'ils grandissent, qu'ils travaillent dur, qu'ils réussissent et qu'ils aient un jour leurs propres enfants. Peu importe que la couleur de leur peau soit bleue, verte ou violette, ils sont comme nous

Le défi de la paix - Un potlatch mondial ?

"Ce sera un grand jour lorsque nos écoles recevront tout l'argent dont elles ont besoin et que l'armée de l'air devra organiser une vente de pâtisseries pour acheter un bombardier.
pour la paix et la liberté, circa 1965

Il est peut-être temps d'organiser un potlatch mondial entre les nations **pour déterminer quelle est nation qui est VRAIMENT la plus exceptionnelle** et qui mérite le plus grand respect pour avoir veillé à ce que les populations les plus pauvres du monde ne meurent pas de faim. Il ne s'agirait pas d'éliminer les inégalités de richesse. Il s'agirait de faire en sorte que les personnes les plus pauvres du monde puissent encore avoir **la sécurité de disposer de suffisamment d'argent pour survivre et de savoir qu'elles en auront suffisamment à l'avenir**. Il pourrait également s'agir de fournir des soins de santé rudimentaires et un accès à une éducation culturellement adaptée, afin que les plus pauvres aient les moyens de surmonter leur pauvreté grâce à l'étude et au travail acharné. Chacun aurait la possibilité de rêver à des lendemains meilleurs.

Certains diront qu'un tel défi serait trop coûteux, mais si l'on considère que les armées pourraient être réaffectées à la distribution logistique de nourriture, nous constaterons certainement qu'il est moins coûteux (et bien plus satisfaisant) de nourrir les gens que de les tuer. La prise de conscience que les nations du monde vont s'occuper les unes des autres et se soutenir mutuellement au lieu de s'opposer, d'essayer de profiter les unes des autres et de se faire la guerre, montrerait clairement qu'il n'y a plus besoin, pour aucune nation, d'une militarisation xénophobe et de machines de guerre. La paix régnerait, et les économies fondées sur l'alimentation et le soutien mutuel coûteraient moins cher et seraient bien plus efficaces, prospères et sûres que les économies militaires et de défense.

Certains diront que la prise en charge des pauvres devrait être laissée aux diverses organisations caritatives, et ils s'opposent à ce que l'argent de leurs impôts soit utilisé à cette fin, comme si quelques ventes de pâtisseries supplémentaires allaient régler le problème. C'est à se demander pourquoi ils s'opposent à ce que l'argent de leurs impôts soit utilisé pour nourrir les gens, mais ne s'opposent pas à ce qu'il soit utilisé pour les tuer. Peut-être y a-t-il dans leur cœur une peur dont ils devraient se repentir, se défaire et être absous.

De nombreux hommes politiques de mon pays (les États-Unis d'Amérique) aiment se vanter de l'"exceptionnalisme américain" et de la grandeur des États-Unis, et je reconnais qu'il y a des choses merveilleuses aux États-Unis, mais je pense qu'il y a des choses merveilleuses dans toutes les nations du monde. Le biais de confirmation renforce la capacité de ces politiciens à voir les aspects merveilleux des États-Unis tout en ignorant commodément les aspects honteux de notre histoire **et de notre présent** auxquels ils ont été élus pour remédier. Il devrait être évident qu'une nation extrêmement riche, dotée de la plus grande armée du monde (qui pourrait être réaffectée à cette entreprise), aurait la plus grande capacité à mener le monde vers l'élimination de la faim dans le monde, tout en encourageant d'autres nations riches à se joindre à l'effort. Une nation vraiment exceptionnelle sauterait sur l'occasion de relever un tel défi pour la paix.

Ceux qui savent qu'ils ont assez sont riches.

-Cela mérite d'être répété

!

L'évolution ne nous a pas appris à dire "NON" à la prochaine carotte juteuse que l'on nous fait miroiter, et à nous asseoir dans une paix heureuse et sans désir, complètement satisfaits des carottes que nous possédons déjà. Notre seau déborde sous la cascade,

mais ce n'est pas assez, et nous nous retrouvons à chercher anxieusement un plus grand seau. Nous devons trouver l'interrupteur "OFF", pour éteindre le programme de motivation de nos désirs et nous permettre de nous reposer dans le contentement. Nous avons suffisamment d'intelligence pour répondre à nos besoins de survie et à nos intérêts de procréation sans dépendre de notre programmation interne génétiquement héritée pour nous motiver. La capacité à sortir de notre programmation et à rejeter la prochaine carotte brillante parce que nous réalisons que notre ventre est plein de carottes et que nous **savons que nous en avons assez nous** rend riches et nous apporte le contentement et la paix. Comme nous l'avons mentionné précédemment, lorsque nous pleurons à un mariage, c'est l'absence totale de désirs qui fait que ce bonheur est le plus grand. En réfléchissant à cela, nous pouvons nous rendre compte que nos désirs ne sont pas là pour nous rendre heureux. Ils sont là pour créer l'anticipation du bonheur accru que nous obtiendrons lorsque nous aurons acquis l'objet (toujours légèrement hors de portée) de nos désirs programmés. Nos désirs sont là pour nous faire avancer, pour nous motiver conformément à notre programmation trop réussie et donc inutile.

Et pourtant, il arrive qu'aucune carotte ne soit suspendue devant nous, juste à portée de main, pour nous séduire et nous motiver, nous donner une raison de vivre et un bonheur à anticiper. Lorsqu'il n'y a pas de carotte, ou que la carotte est désespérément hors de portée, et qu'il n'y a rien à attendre et à anticiper, nous pouvons devenir frénétiques. Nous pensons que nous avons besoin d'un objectif (carotte juteuse) à poursuivre qui donnera un sens et un but à notre vie. En l'absence d'un tel objectif, nous risquons de nous retrouver sans gouvernail et désespérés.

Désespoir

"...Nous avons travaillé et attendu la lumière,
Et nous nous sommes privés de viande, et nous avons maudit le pain ;
Et Richard Cory, par une calme nuit d'été,
Rentra chez lui et se mit une balle dans la tête." -Richard Cory" par Edwin
Arlington Robinson.

Le poème de Robinson, qui raconte l'histoire d'un homme jeune, beau, en bonne santé, extrêmement riche et prospère qui se donne la mort, illustre le fait que notre programme de survie n'a pas évolué vers des mécanismes permettant de reconnaître le moment où l'objectif de son fonctionnement a été complètement atteint, et . Il pourrait cesser d'essayer de nous motiver à atteindre encore plus de choses. Ainsi, lorsque nous n'avons plus de carottes à poursuivre ou que les objets de nos désirs deviennent désespérément inaccessibles, malgré le fait que notre vie est en sécurité et que notre survie et nos

perspectives d'avenir ne sont nullement menacées, nous pouvons nous retrouver dans une situation de désespoir total, faute d'un objectif réalisable dans l'immédiat. Nous voulons la prochaine carotte sucrée à poursuivre, et il n'y en a pas.

Avant mon vingt et unième anniversaire (lorsque j'ai reçu le porte-monnaie nigérian), je vivais dans un dortoir de l'université de Saint Louis, et une jeune femme séjournait avec moi dans ce dortoir. Elle a rompu avec moi et est partie, et j'étais dévasté (je voulais l'épouser). (J'étais plongé dans un profond et terrible désespoir, comme je n'en avais jamais ressenti de ma vie. Mon ami Ed, l'étudiant en psychologie de Princeton, est venu me rendre visite et m'a demandé comment j'allais d'une manière qui m'a fait comprendre qu'il voulait vraiment savoir et qu'il n'était pas simplement en train de faire une conversation polie. Je lui ai dit que j'étais totalement désespérée et pourquoi. Le conseil qu'il m'a donné était inattendu ! Il m'a dit : "Peut-être n'es-tu pas assez déprimé ! Considérez qu'il y a un temps pour être heureux et un temps pour être désespéré, et si c'est le moment d'être désespéré, alors au lieu d'essayer de lutter et de vous frayer un chemin vers le bonheur quand vous avez l'impression de vous noyer dans le désespoir, essayez de vous enfoncer davantage dans votre désespoir. Essayez de devenir plus déprimé. Essayez de descendre plus bas". Ed a mentionné l'essai de Soren Kierkegaard "La maladie de la mort", dans lequel le désespoir est la maladie de la mort. Le désespoir, en soi, n'est pas un état fatal, même s'il semble l'être. Chaque partie de notre être veut désespérément être ailleurs, d'une manière ou d'une autre, voire nulle part. C'est la machine de survie qui utilise le renforcement négatif pour nous motiver à prendre des mesures de sauvetage et de préservation de la vie, même si nous n'avons aucune idée des mesures qui pourraient nous aider à nous sentir mieux ou nous être bénéfiques. Si nous n'avons plus rien à manger ou si nous étions coincés dehors par un froid glacial, nous saurions ce qu'il faut faire pour augmenter nos chances de survie et nous pourrions nous contenter d'attendre d'avoir atteint notre objectif de nous nourrir ou de nous réchauffer. Nous n'avons pas évolué vers un moyen de faire face à un désir frustré tout en connaissant un succès surabondant. Ce qu'Ed suggérait était un moyen de court-circuiter les désirs de motivation en **choisissant de désirer être désespéré**. Renoncer à la tension et à ces désirs d'être ailleurs et choisir à la place de désirer le désespoir, c'était comme s'abandonner à la mort. Ed me montrait comment je pouvais dire "NON" à la programmation de survie intégrée. J'ai fait confiance aux connaissances approfondies d'Ed en matière de psychologie et je me suis donc concentrée sur l'abandon de mes désirs d'être ailleurs et je me suis concentrée sur le fait d'**essayer de désirer descendre plus bas** et d'essayer d'être encore plus déprimée. J'ai pu relâcher la tension musculaire corporelle qui était un sous-produit de mon anxiété et de ma frustration, et je me suis donc

détendue dans ce que je pensais être une quantité maximale de désagréments (). J'ai été surpris de découvrir que toute la douleur et le désagrément que j'avais ressentis étaient générés par mon extrême frustration face à mon incapacité à atteindre le bonheur, et lorsque j'ai fait de l'abaissement mon objectif intentionnel et que je me suis détendu, toute la douleur et l'anxiété ont cessé, et je me suis retrouvé dans un état de faible énergie. J'étais toujours désespérée, mais comme c'était ce que je m'étais convaincue de vouloir et de désirer, ce n'était plus le moins du monde douloureux. L'anxiété frénétique que je ressentais à l'idée d'atteindre le bonheur avait complètement disparu, et j'avais vraiment appris à **transformer le désespoir en une expérience désirable**. Ce faisant, j'avais temporairement court-circuité et éteint les mécanismes de motivation de la machine de survie que je suis. Ce qui m'a surpris, c'est qu'ayant choisi comme objectif de désirer l'indésirable, et donc de court-circuiter le mécanisme de motivation du désir, je me suis retrouvé dans un état qui ressemblait le plus aux larmes que l'on éprouve lorsqu'on assiste au mariage de deux êtres chers. C'était un état de paix profonde parce que rien ne pouvait l'améliorer. Il n'y avait rien à désirer.

Pour ceux qui ne parviennent pas à vaincre le désespoir en l'embrassant pleinement et qui n'ont toujours pas de carotte pour les motiver à faire avancer leur charrette, il existe une autre solution à ce problème. Trouvez quelqu'un ou un groupe de personnes dans le besoin et aidez-les à surmonter leur besoin. Laissez leur besoin et sa résolution devenir votre nouvelle carotte.

Tout cela s'est passé avant mon vingt et unième anniversaire (date à laquelle j'ai reçu le porte-monnaie nigérian).

Depuis lors, lorsque je suis désespéré, je peux généralement me permettre de contourner la frustration, de m'y enfoncer et de ressentir un profond sentiment de paix. C'est un endroit confortable qui est bien plus paisible que mon état de conscience moyen, actif, occupé et désirant. Cette capacité me permet également de m'asseoir et d'entrer en relation avec des personnes désespérées et de partager leur expérience du désespoir avec elles sans douleur, car pour moi, cette expérience de partage ressemble à une connexion et à un amour couplés à une volonté d'assumer et de prendre en moi le désespoir de l'autre personne tout en m'asseyant dans un lieu de paix.

Suicide - La voie de la santé

Mon ami Ed, psychologue et médium de Princeton, avait l'habitude de dire que le désir de se suicider était en fait très sain, il **suffisait de ne pas faire de mal à son corps**. Il disait que lorsqu'une personne se sent prête à mettre fin à son existence, la partie dont elle veut vraiment se débarrasser est son ego, qui est la source de tous nos désirs frustrés, de notre douleur et de notre misère, et que c'est précisément le moment où elle doit

s'asseoir dans un silence complet et permettre à son ego de mourir et de faire mentalement un acte de foi dans la non-existence (sans faire quoi que ce soit qui puisse blesser son corps.) Le mot Lakota *hanbléčeya* signifie "pleurer pour une vision" et les larmes de quelqu'un qui est prêt à laisser aller son existence sont précisément ce qui est appelé quand Going On the Hill

Enseignements pour Going On The Hill

Trois enseignements ont été partagés avec moi au sujet de Going on the Hill.

Nous attendons quatre choses

Selo Black Crow a dit : "Lorsque nous allons sur la colline, nous nous attendons à quatre choses :

Premièrement, nous nous attendons à mourir sur cette colline, et c'est ce qui s'est passé !"

Je sais que si nous nous y prenons bien, une partie de nous-mêmes, notre ego, mourra lorsque nous jeûnerons sur la colline, et cette mort de l'ego est tout aussi terrifiante et définitive que la mort de notre corps.

Puis Selo a dit : "La deuxième chose à laquelle nous nous attendons, c'est que nous devenions fous et que, lorsqu'ils viendront nous chercher à la fin de notre jeûne, ils devront nous placer dans un asile d'aliénés pour le reste de notre vie, et cela s'est également produit."

J'ai appris que lorsque nous sommes à jeun sur la colline, nous devons abandonner le contrôle de notre esprit et faire confiance à Dieu ou au Saint-Esprit pour prendre le contrôle de nous. Cela peut ressembler à de la folie lorsque nous abandonnons notre contrôle, mais la partie de nous qui veut désespérément garder le contrôle (notre ego) est la partie de nous que nous devons abandonner, même si cela ressemble à de la folie. Il est utile de concentrer notre attention à l'extérieur de nous-mêmes (et au-delà de notre contrôle.

Selo poursuit : "La troisième chose que nous attendons, c'est de disparaître. Lorsqu'ils viendront nous chercher, nous aurons disparu, ou peut-être restera-t-il quelques os. Cela aussi s'est produit."

Dans l'état de silence mental total et de lâcher-prise de l'ego, il peut sembler que la non-existence ou le vide commence à se former devant nous et autour de nous, et nous pouvons percevoir que le vide sombre est la non-existence, ou la mort de la vie et de

l'existence que nous avons connues. Notre devoir, à ce moment-là, est de vouloir faire un pas ou un saut dans ce vide et de cesser d'exister. Ce vide est véritablement la mort de tous nos espoirs et de tous nos désirs. C'est ainsi que nous nous rendons à notre Créateur et que nous disparaissions à nous-mêmes. Cet état ne peut être atteint que lorsque nous avons complètement détruit TOUTES les illusions que nous nous racontons et que notre société nous raconte. Nous devons être complètement vides de toutes les choses (idées et hypothèses) qui nous aident à nous sentir bien dans notre peau et à donner de la valeur à notre vie.

En conclusion, Selo a déclaré : "La quatrième chose que nous attendons est de redescendre de la colline".

Dites-leur "NON !"

Pete Swift Bird a dit : "Pěsto, quand tu iras sur la colline, si une taupe vient te voir et te dit 'J'ai un cadeau pour toi', dis-lui 'NON', et si un buffle vient te voir et te dit 'J'ai un médicament pour toi', dis-lui 'NON', et si un aigle vient te dire 'Je serai ton aide spirituelle', dis-lui 'NON'. Dites NON à toutes ces choses et tenez bon pour Dieu !

Ce conseil m'a semblé étrange jusqu'à ce que je me souvienne que lorsque Jésus a jeûné, il a été tenté, et lorsqu'il a rejeté le tentateur en disant "Retire-toi de moi", il a surmonté la tentation et a reçu la bénédiction de Dieu. Et lorsque Sidhartha Gautama s'est assis sous l'arbre Bo, il a été tenté par Mara, et lorsqu'il a rejeté la tentation, il est devenu le Bouddha éveillé. Nous ne montons pas sur la colline pour gagner quelque chose ou pour atteindre quelque chose. Nous montons sur la colline pour abandonner ce que nous sommes afin d'être guidés par les esprits saints du Créateur

Cinq minutes

Grand-père Fools Crow a dit : "Quand tu montes sur la colline, tu peux rester là-haut pendant cinq minutes et Ils peuvent venir à toi. Peu importe que tu aies faim, soif ou que tu sois fatigué. Tout ce qui compte, c'est de savoir si vous êtes prêt à les recevoir.

Passer plusieurs jours sans manger ni boire en restant debout au même endroit peut aider à ouvrir l'esprit et à être prêt à recevoir les conseils de l'Esprit, mais si une personne est totalement ouverte et prête à recevoir une vision, le moment ou l'endroit où cela se produit n'a pas d'importance. J'ai entendu parler d'une femme qui a eu une révélation et une vision sainte de l'amour de Dieu alors qu'elle était assise sur les toilettes d'un établissement public. De telles circonstances que nous, les humains, pourrions considérer comme déplaisantes, comme le fait d'être assis sur les toilettes d'un établissement public, ne signifient absolument rien pour le Saint-Esprit de Dieu. Si nous laissons complètement tomber notre ego (ce qui n'est pas aussi facile qu'il y paraît), si nous faisons taire toutes

nos pensées et si nous nous ouvrons pour Les recevoir, Ils viendront, où que nous soyons et quoi que nous fassions.

La réalité bien au-delà des idées, de la compréhension, des descriptions et des mots

C'est un défi d'utiliser des mots et des idées pour décrire la partie de nous qui transcende les idées, la compréhension, les descriptions et les mots. La chose la plus importante que nous puissions faire lorsque nous allons sur la colline est de laisser tomber le monde des descriptions afin de percevoir la réalité profonde qui se cache sous nos mots et nos descriptions. Lorsque nous faisons taire nos pensées et que nous éteignons notre dialogue interne, les fissures dans notre perception normale de la réalité commencent à se produire, car notre réalité construite à partir de définitions se désintègre. La partie de nous-mêmes dont nous avons caché l'existence devient manifeste. Notre tâche consiste à céder à cette partie de nous-mêmes. Céder, c'est perdre le contrôle et c'est mourir, car la conscience de l'ego, construite sur des mots et des descriptions (), est tout ce que nous connaissons, et lorsque nous la laissons mourir, c'est comme la mort de notre être tout entier. C'est une bonne chose ! Laissons-le nous avaler !

Soyez attentifs

Il y a des erreurs que nous pouvons commettre lorsque nous allons sur la colline. L'une d'entre elles consiste à parler alors que nous devrions écouter et prêter attention. Un récipient plein à craquer n'est pas réceptif. Il existe deux formes de prière, l'une dans laquelle nous parlons au Créateur, à haute voix ou dans notre esprit, et l'autre dans laquelle nous laissons tomber tous nos mots, faisons taire nos pensées, nous ouvrons et écoutons. Sur la colline, nous ne devons prononcer que les mots, les significations et les compréhensions que nous pensons que le Créateur ne connaît pas déjà, ce qui revient à dire : "Quels mots pensez-vous pouvoir prononcer ou penser que le Créateur ne connaît pas déjà ?" Prêter attention, c'est d'abord et avant tout ne pas focaliser notre attention vers l'intérieur, mais plutôt vers l'extérieur et lâcher la conscience que nous avons de nous-mêmes. Nous, les êtres humains, sommes programmés pour être des machines à survivre. Lorsque nous passons un jour ou deux sans manger ni boire, notre programmation interne commence à nous crier, à travers nos désirs, que nous avons soif et faim et que nous devons immédiatement aller chercher de l'eau et de la nourriture. Il faut un acte de volonté intense pour dire "NON" à notre programmation et ignorer le désir d'eau et de nourriture qui attirerait notre attention vers l'intérieur pour répondre à nos besoins corporels. Lorsque nous tournons notre attention vers l'extérieur, nous devons l'élargir à l'ensemble de notre champ de vision plutôt que de remarquer et de nous concentrer sur un seul élément. Si nous nous concentrons sur un brin d'herbe, une

feuille ou un nuage, nous penserons "brin d'herbe", "feuille" ou "nuage", et si nous concentrons notre attention sur une seule chose, nous ignorerons tout le reste de notre champ de vision. Un enseignement du bouddhisme zen, "Ne pense pas aux éléphants", nous fait penser aux éléphants alors que nous n'étions pas du tout enclins à y penser si on ne nous avait pas dit de ne pas le faire. Cet enseignement illustre ce que l'on appelle parfois notre "esprit de singe", qui échappe à notre contrôle si nous n'apprenons pas à le calmer en nous asseyant en silence. Dans la tradition lakota, les personnes qui montent sur la colline emportent presque toujours une pipe sacrée. La pipe sacrée est comme une flèche directionnelle (par opposition à une flèche de chasse) qui nous dirige vers le Créateur (qui existe dans toutes les directions). Les flèches directionnelles ne sont pas censées être le centre de notre attention ; elles sont plutôt censées nous diriger vers ce sur quoi nous devrions nous concentrer, notre Créateur.

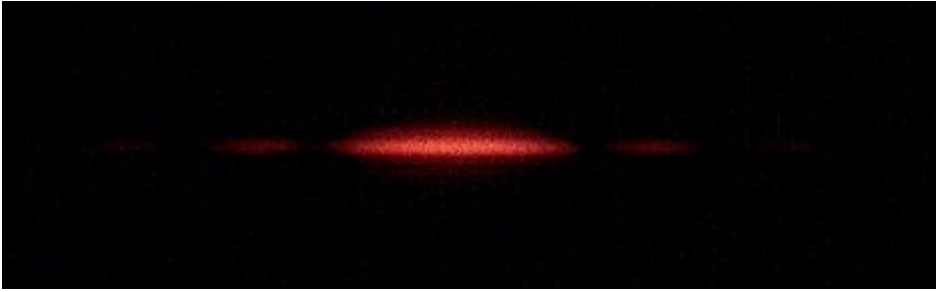
L'explication mécanique quantique

Ayant été témoin à plusieurs reprises de la violation de ce que je pensais être les règles scientifiques régissant la réalité, j'ai réalisé que je devais élargir ma compréhension de la nature de la réalité et mes définitions scientifiques. La théorie que j'ai élaborée pour réconcilier ma compréhension spirituelle et ma compréhension scientifique est liée à la nature mécanique quantique de la réalité. Dans un sens très étrange, je crois que nos egos humains, en conjonction avec notre langage, ont ce que j'aimerais appeler un **effet magique banal** qui est une sorte de magie à l'envers en ce sens qu'il nous limite à une réalité solide. En d'autres termes, nos processus de pensée mentale verbale dirigés par l'ego rendent et verrouillent une réalité solide, dont la solidité est construite et maintenue par la structure du langage, les descriptions créées, les concepts et la compréhension, et non par la nature inhérente de la réalité.

La mécanique quantique traite de la nature de la réalité en essayant de déterminer si la lumière est une particule ou une onde. L'expérience classique de la double lumière fournit des preuves pertinentes concernant ce que j'appelle l'effet magique banal.

Si nous faisons passer un laser à travers une fente verticale assez large, nous verrons un point de lumière laser sur le mur (ou la cible) de l'autre côté de la fente, car la fente n'interfère pas avec le faisceau de lumière laser. Si nous commençons à réduire l'écart entre les deux fentes, une propriété connue sous le nom de diffraction entre en jeu et, au lieu de voir le point devenir plus petit, la lumière commence à se disperser et nous voyons un faisceau de lumière horizontal qui s'élargit avec des bandes latérales très faibles de part et d'autre de la bande principale solide, comme on peut le voir sur cette image tirée de l'excellente [page de expérience de la double lumière](#) Wikipedia sur l':

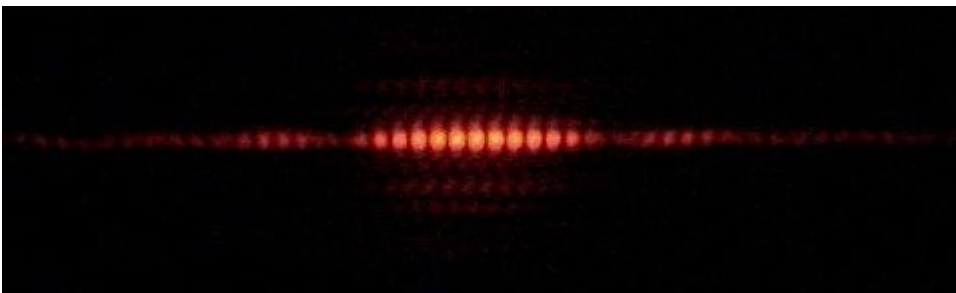
Modèle à fente unique



Jordgette, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons

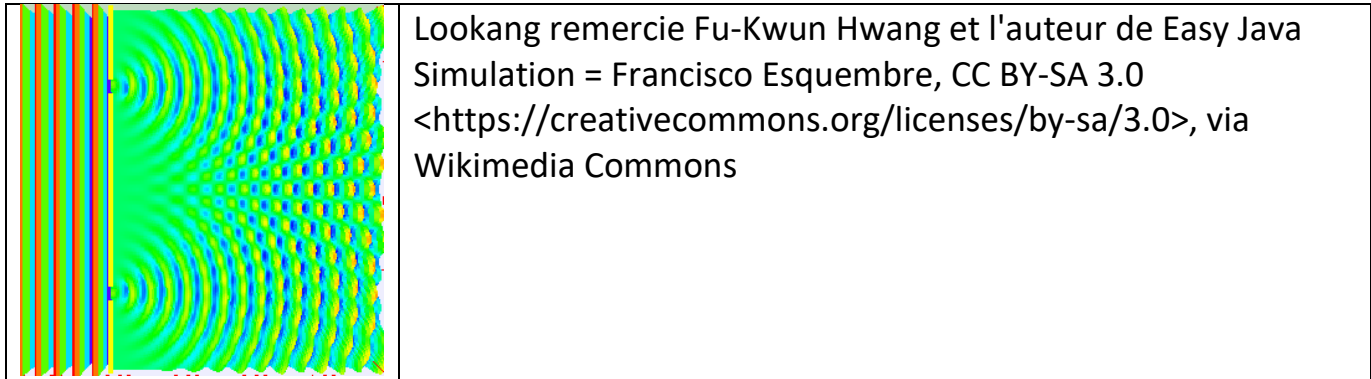
Si nous créons deux fentes, côte à côte, extrêmement proches, et que nous faisons briller le laser à travers les deux fentes simultanément, la propriété ondulatoire de la lumière diffusée par chaque fente provoque des figures d'interférence où les pics de deux ondes forment une partie doublement lumineuse et de même lorsque deux creux se combinent, mais là où un pic rencontre un creux, ils s'annulent et l'image que nous obtenons ressemble à ceci :

Modèle à double fente



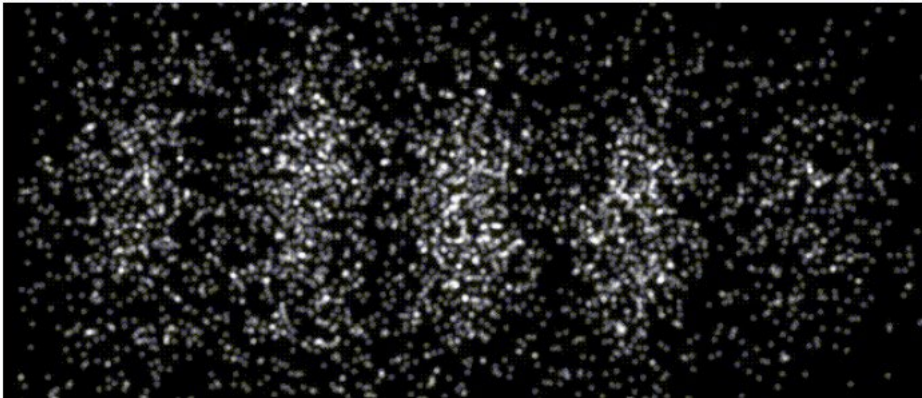
Jordgette, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons

Voici un graphique (qui s'anime sur la page web) montrant comment la figure d'interférence est générée :



(Toutes ces images sont tirées de la [page de Wikipedia sur l'expérience de la double lumière](#))

Si nous ne tirons qu'un seul photon à la fois à travers les doubles fentes, que nous notons l'endroit où chaque photon atterrit sur la cible et que nous accumulons un grand nombre de ces impacts, nous constatons que le schéma des impacts de photons présente toujours le schéma d'interférence que nous avons vu, comme si chaque photon interférait avec lui-



Roger Bach, Damian Pope, Sy-Hwang Liou et Herman Batelaan Voir Roger Bach et al 2013 New J. Phys. 15 033018 DOI 10.1088/1367-2630/15/3/033018, CC BY 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by/3.0>>, via Wikimedia Commons

même

Pour rendre les choses encore plus étranges, cette expérience a été répétée avec des électrons, en tirant un électron à la fois à travers une double fente, et au fil du temps, la cible a montré la même chose.

La même figure d'interférence est apparue au fil du temps. L'expérience a également été menée avec des atomes entiers, des molécules et même des molécules complexes comportant jusqu'à 2 000 atomes, et le même schéma d'interférence est apparu au fil du temps.

Si les molécules complexes existent à la fois sous forme de particules et d'ondes, **alors nous devons exister à la fois sous forme de particules et d'ondes**, et c'est peut-être notre conscience égoïque créée par le langage qui limite notre expérience du monde qui nous entoure à une réalité solide, basée sur des particules, ou perçue comme telle. Cela correspondrait à l'interprétation de Copenhague de Niels Bohr et Werner Heisenberg. Un bon résumé de l'interprétation de Copenhague est présenté dans une vidéo de PBS intitulée "[The Quantum Experiment that Broke Reality | Space Time](#)" (à laquelle j'ai ajouté des commentaires entre crochets).

"Selon l'interprétation de Copenhague, les systèmes physiques n'ont généralement pas de propriétés définies avant d'être mesurés [par une conscience du moi] et la mécanique quantique ne peut que prédire les probabilités que les mesures produisent certains résultats. Le fait que [la conscience du moi effectue] la mesure affecte le système, réduisant l'ensemble des probabilités à une seule des valeurs possibles immédiatement après la mesure. Cette caractéristique est connue sous le nom d'effondrement de la fonction d'onde". Heisenberg aurait peut-être préféré parler de "réduction de la fonction d'onde" plutôt que d'"effondrement de la fonction d'onde".

Peut-être que ceux qui peuvent tuer leur ego et transcender la réalité structurée par le langage, comme le chef Fools Crow, sont capables d'interagir et de percevoir la réalité basée sur les particules et les ondes, et c'est pourquoi ils peuvent faire des choses qui sont considérées comme impossibles ou miraculeuses par tous ceux d'entre nous qui sont encore accablés par leur ego et enfermés dans la réalité particulaire, ordinaire. Il se peut donc que la conscience de notre ego, limitée par la langue, nous lie à la réalité particulaire. Il s'agit d'une théorie difficile à prouver lorsque la preuve exige la falsification de la réalité communément partagée et structurée par le langage. Elle fournit cependant un moyen cohérent d'expliquer à la fois la réalité religieuse et la réalité scientifique d'une manière qui préserve les vérités et l'intégrité de chacune d'entre elles. Elle répond peut-être aussi au test du rasoir de William d'Ockham. ("Ne multipliez pas les entités au-delà de la nécessité" ou, comme on l'exprime communément, "Toutes choses égales par ailleurs, l'explication la plus simple est probablement la meilleure".)

Droit d'auteur

L'un des enseignements éthiques du peuple médecine lakota était le suivant : "Ce que le Créateur vous donne gratuitement, vous ne devez jamais le faire payer". Aucun peuple-médecine ne demandait jamais d'argent à une personne qu'il soignait, ou pour assister ou participer à une cérémonie.

Conformément à cette ligne de conduite éthique, j'ai publié ce document sous la forme d'une page web plutôt que d'un livre, afin qu'il soit disponible gratuitement au lieu de coûter de l'argent à l'achat.

Je n'ai déposé un copyright sur ce travail que pour établir ma paternité originale, pour soumettre ce travail à la Bibliothèque du Congrès et pour préserver mon droit de placer mes écrits sur ce site web dans le domaine public sans restriction d'aucune sorte. **Ce que j'ai écrit** sur ce site web (ou dans ce fichier PDF) a été désigné comme Creative Commons CC0 1.0. Il peut être copié en tout ou en partie, avec ou sans attribution, à des fins commerciales ou non commerciales, par toute personne qui le souhaite, sans restriction d'aucune sorte. Certains éléments de ce site web, comme les photos de Wikipedia, ont leurs propres restrictions Creative Commons ou d'autres restrictions et ne sont pas couverts par ma libération sans restriction du contenu que j'ai créé. J'ai l'intention de publier ce travail sous la forme d'un site web, ainsi que sous la forme d'un fichier PDF et d'un ensemble de fichiers MP3 ou M4A similaires à un livre audio, qui peuvent tous être librement copiés et partagés. Toute personne souhaitant créer un miroir de ce site web est également encouragée à le faire.

Non seulement je vous autorise à copier, distribuer et publier tout ou partie de ce site web, mais j'espère que d'autres personnes seront en mesure de s'approprier les pensées et les idées partagées ici, de leur donner un meilleur sens et de les communiquer de manière plus éloquente et plus convaincante que je ne l'ai fait dans cet écrit, et je souhaite les encourager à le faire avec mes remerciements les plus sincères.

Mitákuye oyás'į

-Preston "Pǎesto" Moser
phesto@liberation.org

© Copyright 2025 par A. Preston Moser, aucun droit réservé.